

CA1
EA
C17f
1964
STORAGE

Canada

LIBRARY DEPT. OF EXTERNAL AFFAIRS
MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES



DE L'ATLANTIQUE
AU PACIFIQUE



*Le palais du Parlement à
Ottawa et la Tour de la Paix*

LIBRARY DEPT. OF EXTERNAL AFFAIRS
MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES

LE CANADA DE L'ATLANTIQUE AU PACIFIQUE

Le pays 4

La population 47

Le mode de vie des Canadiens 59

Naissance d'une nation 73

Gouvernement du Canada 89

Les cadres culturels 94

L'éducation 110

Les sciences 114

La défense 116

L'économie générale 119

L'avenir 132

Tableaux 134

Bibliographie 137

PUBLIÉ PAR LE MINISTÈRE

DES AFFAIRES EXTÉRIEURES, OTTAWA, CANADA

© Droits de la Couronne réservés

En vente chez l'Imprimeur de la Reine à Ottawa,
et dans les librairies du Gouvernement fédéral
dont voici les adresses:

OTTAWA

Édifice Daly, angle Mackenzie et Rideau

TORONTO

Édifice Mackenzie, 36 est, rue Adelaide

MONTREAL

Édifice AEterna-Vie, 1182 ouest, rue Ste-Catherine

ou chez votre libraire.

Des exemplaires sont à la disposition des intéressés
dans toutes les bibliothèques publiques du Canada.

Prix 75 cents N° de catalogue E2-1664F

Prix sujet à changement sans avis préalable

ROGER DUHAMEL, M.S.R.C.

Imprimeur de la Reine et Contrôleur de la Papeterie

Ottawa, Canada

1964

INTRODUCTION

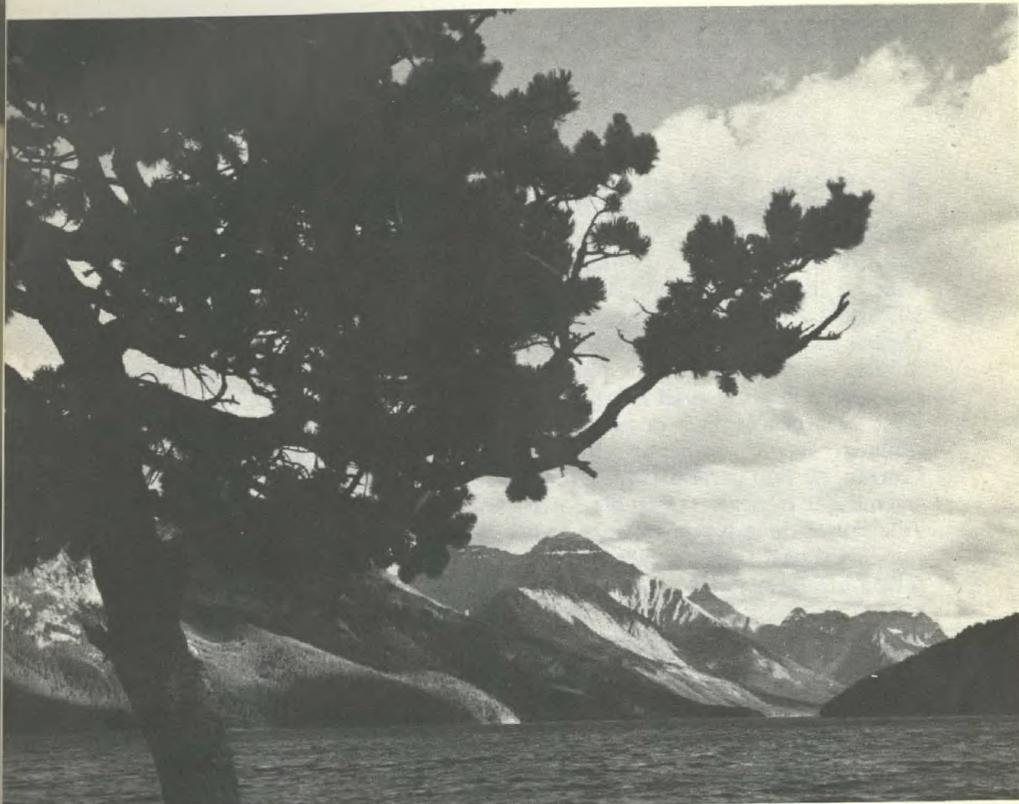
Le Canada est un pays de contrastes. Ses plaines dorées qui s'étendent vers l'ouest sur une distance de 1,000 milles se perdent ensuite en une région montagneuse de 500 milles de largeur. Il comprend des régions incultes d'une superficie d'un million de milles carrés et plus de lacs que n'importe quel autre pays. Avec ses rues étroites et pavées de cailloux, la plus ancienne ville du Canada, où l'on parle presque exclusivement le français, ressemble à une ville murée de la Normandie, et on a pu dire d'une autre, située à 3,000 milles à l'ouest de la première, que c'est "un petit coin de la vieille Angleterre". Sans être un pays essentiellement agricole, le Canada renferme assez de terres cultivables pour produire une quantité de blé qui suffirait à nourrir cinq fois sa population; il est en plein essor industriel et la plupart de ses habitants vivent dans les villes. L'étendue du pays est immense, mais la densité de sa population est relativement faible. Dans l'Extrême-Nord, la température peut baisser jusqu'à 82°F. au-dessous de zéro, mais sur le même parallèle de latitude elle peut monter jusqu'à 103° au-dessus.

Les Canadiens eux-mêmes offrent à l'observateur de nombreux contrastes. Les deux langues principales du pays sont l'anglais et le français, et la population a conservé des traditions et des coutumes héritées de la France et de l'Angleterre. Cet héritage anglo-français est l'un des traits dominants de la nation canadienne. Les deux cultures existent côte à côte, chacune

conservant son originalité tout en contribuant à l'enrichissement de l'autre.

D'autres groupes ethniques ont fourni au patrimoine commun un apport dont l'importance s'accroît. Certaines régions de l'Ontario ont été colonisées par des Allemands et des Hollandais; il y a des groupes importants d'Ukrainiens dans les provinces de l'Ouest, une mosquée musulmane à Edmonton, un temple construit par les Sikhs à Vancouver et, à Toronto, une église russe orthodoxe qui dessert les immigrants européens depuis trois générations. Plus de 2 millions de ces derniers nous sont arrivés depuis la fin de la seconde guerre mondiale. On voit par là que le Canada, bien que situé dans le nouveau monde, n'a jamais rompu les liens qui l'attachent à l'ancien. État indépendant de l'Amérique du Nord, il fait partie du Commonwealth des Nations et il est membre de l'Organisation des Nations Unies et de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord. Les progrès de l'aviation donnent une importance accrue à sa situation géographique. Par l'exploitation de ses richesses naturelles et l'extension de son économie industrielle, le Canada s'impose comme pays commercial et comme puissance mondiale.

La présente brochure a pour objet de faire connaître les divers aspects du Canada: son histoire, sa géographie, sa situation économique et commerciale, son rang comme puissance mondiale, ses habitants et leurs mœurs, ses institutions, sa culture, son gouvernement et ses traditions.



Le Nord du Canada est riche en minéraux et en paysages variés

LE PAYS

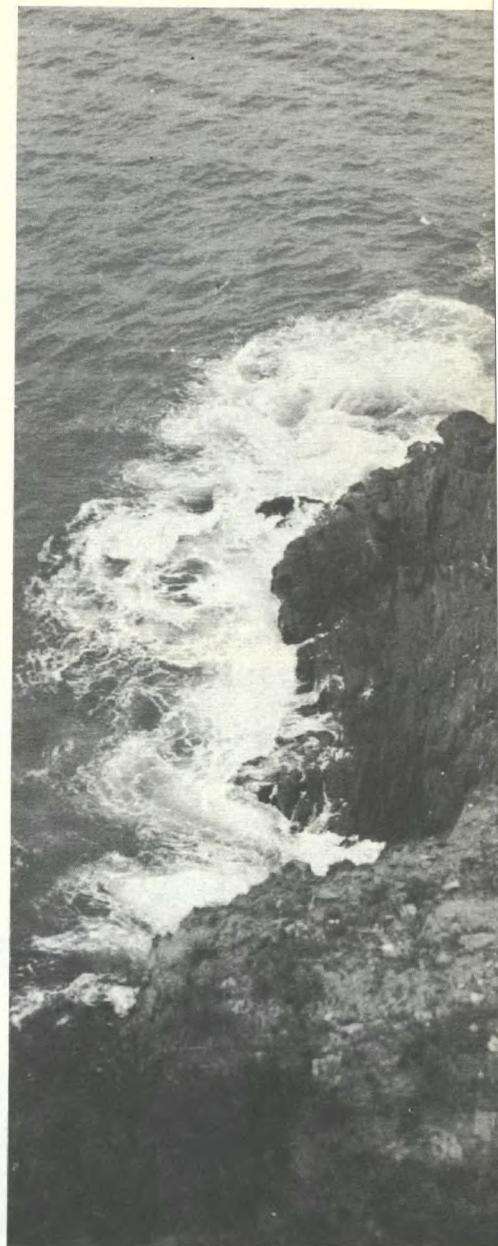
Seule l'Union soviétique dépasse le Canada en superficie. Mesurant près de 4,000 milles de l'est à l'ouest et environ 3,000 milles du nord au sud, le Canada renferme 1,500,000 milles carrés de forêts, 500,000 milles carrés de terre arable et le tiers de toute la superficie d'eau douce du globe. Sa frontière méridionale est à la même latitude que Rome et ses îles septentrionales s'étendent jusqu'à la calotte glaciaire. Saint-Jean, sur la côte de l'Atlantique, est plus près de Paris que de Vancouver, ville canadienne sur la côte du Pacifique.

Pour sa superficie, le Canada est peu peuplé. En effet, en 1962, il ne faisait vivre que 18,500,000 personnes environ sur ses 3,800,000 milles carrés de forêts, de terrains rocheux de toundras, de lacs, de marécages, de terres cultivables, de montagnes et de prairies. La moitié de sa population habite à moins de 100 milles de la frontière canado-américaine et une proportion de 90 p. 100, à moins de 200 milles de cette frontière. A la même latitude que certaines villes européennes florissantes (Oslo, Leningrad, Édimbourg) il n'y a aucune habitation au Canada.

La présence de trois grandes étendues de territoire à demi stérile (le Bouclier canadien, l'archipel Arctique et les montagnes de l'Ouest) explique un peu pourquoi plus des trois quarts du territoire canadien sont presque inhabités et ne comptent que de rares et très petites colonies.

Au nord-est, encerclant la baie d'Hudson, le Bouclier canadien, âpre contrée de roc précambrien, de collines, de lacs et de marais, couvre la moitié du Canada. Autrefois montagneuse, cette région a été soumise à plusieurs siècles d'érosion. Les glaciers de la période glaciaire ont râclé la plus grande partie du sol et, à l'exception d'une zone argileuse au nord de l'Ontario, seule une petite partie de cette région est cultivable. Bien que le Bouclier renferme une quantité innombrable de lacs, la navigation n'y est pas facile, car les rivières sont peu profondes et le système d'écoulement des eaux a été bouleversé par le mouvement des couches de glace.

Côte rocheuse du littoral de l'Atlantique



En raison de sa surface accidentée, l'aménagement de routes et de chemins de fer dans les limites du Bouclier est extrêmement coûteux. Un des grands triomphes du génie a été remporté au cours du siècle dernier quand, pour construire le chemin de fer transcontinental du Pacifique-Canadien, on a percé, à l'aide d'explosifs, la barrière précambrienne au nord du lac Supérieur. Jusqu'à 1957, les nombreux accidents géographiques ne permettaient pas de construire un chemin de fer dans les limites des vastes territoires du Nord-Ouest. Une seule route carrossable était ouverte tout l'hiver, et elle était bien courte. Ce n'est qu'à la limite sud du Bouclier que l'on trouve de véritables agglomérations urbaines.

Le Bouclier est cependant l'une des plus grandes sources de richesses du Canada. Il renferme la plus grande partie des ressources minières, forestières et hydrauliques du pays et contribue largement à la prospérité nationale.

Au nord, les terres stériles ou toundras couvrent une région allant de l'océan Arctique à une latitude sud qui correspond à celle de Copenhague.

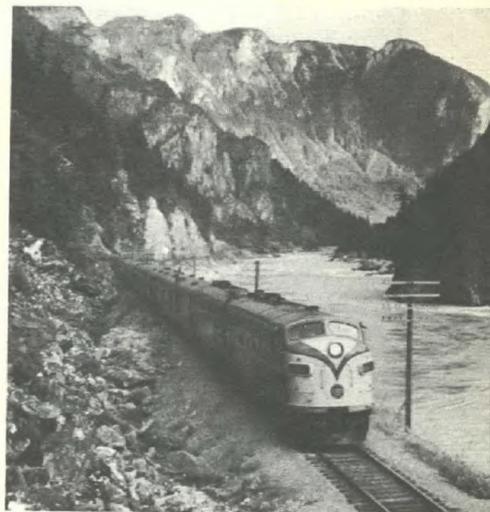
A l'ouest se déploie une vaste ceinture de montagnes de 500 milles de largeur. Certains pics s'élèvent à une hauteur de 12,000 pieds, ce qui donne à l'intérieur de la Colombie-Britannique un climat alpestre. La plus connue de ces chaînes de montagnes est celle des imposantes Rocheuses.

Le climat

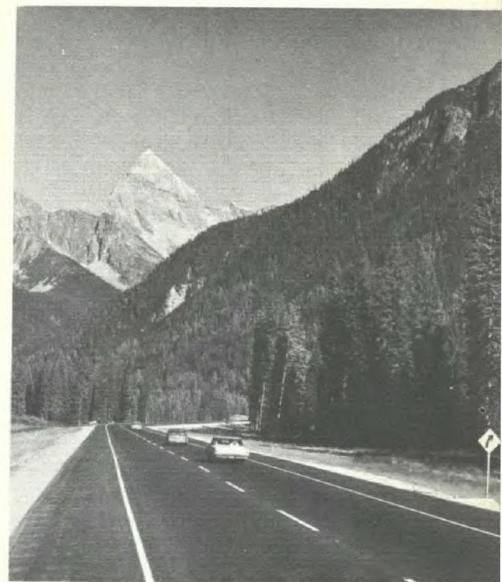
Kipling appelait le Canada "Notre-Dame des neiges" et, de fait, la plus grande partie du Canada est soumise aux rigueurs d'un hiver long et froid. Toutefois, dans des régions septentrionales comme le Yukon, les étés peuvent atteindre une chaleur presque tropicale; d'autre part, certains endroits de la côte du Pacifique ne voient que très rarement le traditionnel "Noël blanc" des Canadiens. Des plantes semi-tropicales, comme le magnolia et l'azalée, croissent dans certaines villes et, dans la vallée du Mackenzie, on a vu une tige de blé atteindre en un mois 5 pieds de hauteur.

La côte orientale est refroidie par le courant d'air glacial du Labrador qui

La nature accidentée du sol canadien rend difficile et coûteuse la construction des routes et des voies ferrées.



Partie du Parc national des îles de la baie Georgienne



prend naissance dans l'Atlantique et crée des conditions atmosphériques presque polaires dans des régions situées à une latitude qui est celle de Londres. Saint-Jean, capitale de Terre-Neuve, où l'on respire l'air salin de l'océan, est, en réalité, plus au sud que Paris; mais, en raison des eaux glaciales qui l'entourent, son climat est très différent. Le printemps n'y est pas plus hâtif qu'à Fort-Simpson, poste de traite des pelleteries des Territoires du Nord-Ouest, situé à 1,000 milles plus près du pôle nord que Terre-Neuve.

La baie d'Hudson, mer intérieure qui est plus grande que la France et qui pénètre au sein du continent, a aussi une grande influence climatique. En janvier, la température moyenne de la région peuplée des Prairies descend jusqu'à 5°F. au-dessous de zéro.

Caractère du pays

Il n'est pas étonnant que peu de Canadiens aient parcouru tout le Canada. Ce qui l'est, c'est qu'un si grand nombre en aient vu une si grande partie. Des groupes nombreux, surtout de langue anglaise, ont quitté leur province natale pour aller s'établir dans d'autres provinces. Ainsi, près d'un tiers des habitants de la Colombie-Britannique sont nés dans une autre province: sur huit personnes nées dans les provinces de l'Atlantique, une est allée habiter une autre région du Canada. On dit souvent qu'il est difficile de trouver un Torontois natif de Toronto.

Ce mouvement de la population contribue à donner à la nation une cohésion que la géographie physique du pays semble lui refuser car le Canada donne l'impression d'être tout



1



2



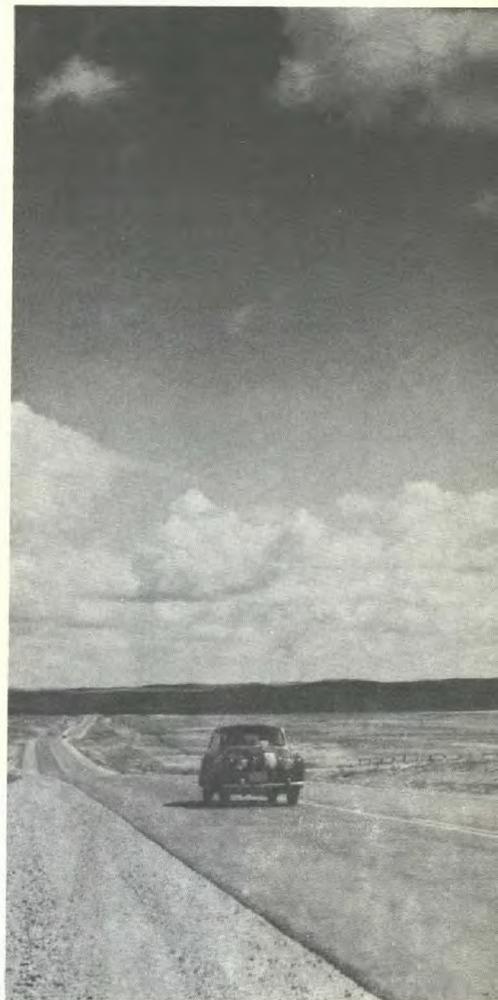
4



3



5



6

9

1. Ferme de l'est du Canada
2. La rivière Sainte-Marie dans l'Alberta
3. Plage de l'île du Prince-Édouard
4. Glacier de la Colombie-Britannique
5. Les chutes en fer à cheval de Niagara
6. Prairies ondulées de la Saskatchewan



1



2

1. Une chèvre des montagnes contemple son domaine (Parc national de Banff, en Alberta)

2. Le bison, dont la chasse est interdite dans l'Ouest du Canada

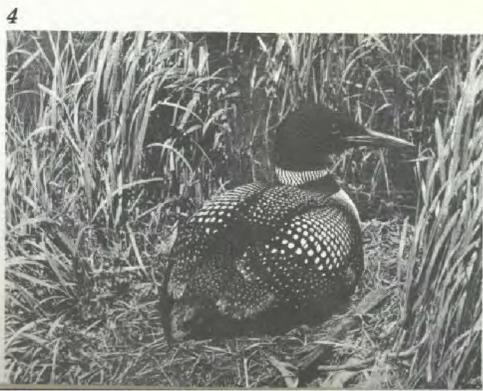
3. Castor à l'œuvre (Parc national de Jasper, en Alberta)

4. Le plongeon, qu'on entend souvent mais qu'on voit rarement. Remarquez son collier

5. Orignal au bord d'un lac de l'Ouest



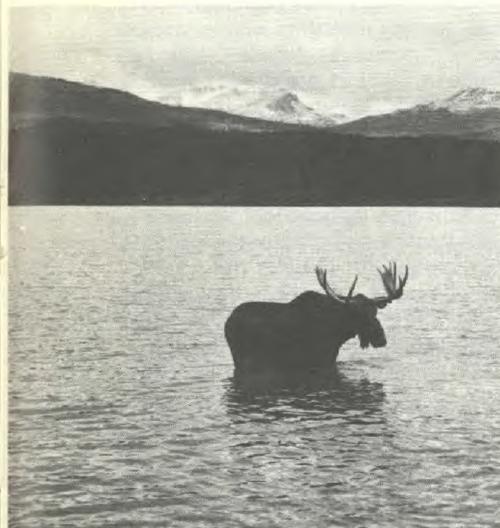
3



4



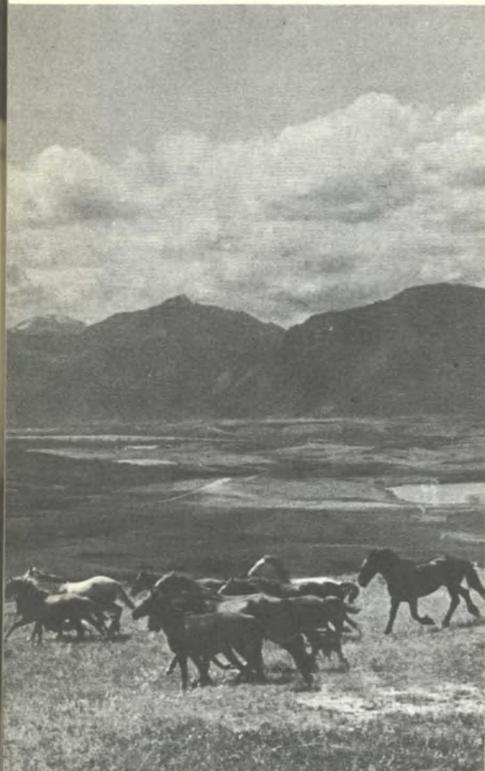
5



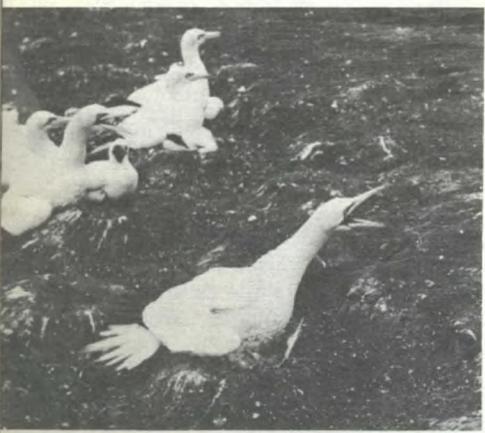
simplement un groupe de pays juxtaposés. Les lacs alpestres enchâssés dans les pans violets des Rocheuses n'ont aucune ressemblance avec les régions plates des prairies qui s'étendent sur une distance de 1,000 milles et semblent une véritable mer dorée à l'époque de la moisson. Bien différentes de la belle région fruitière de la péninsule de Niagara, toute parsemée de fermes blanches et de granges rouge clair, les côtes déchiquetées de Terre-Neuve, battues par les clameurs aiguës du vent et enveloppées de brume, semblent appartenir à une autre planète. Les immenses cratères du Yukon chantés par Robert Service, les fiords étroits qui échancrent la Colombie-Britannique, les ravins aux ombres pourprées de la région d'élevage de l'Alberta, les collines arrondies des Laurentides, le rideau scintillant du Niagara, les falaises sombres de l'imposant Saguenay, les routes bordées de fleurs roses et les champs d'émeraude de l'île du Prince-Édouard témoignent de la variété kaléidoscopique du pays.

On ne saurait dire que tous les paysages canadiens sont saisissants. Mais même les vastes étendues, malgré leur monotonie, donnent une impression de grandeur. L'étranger qui survole les vastes espaces du Bouclier canadien éprouve la joie de la découverte. A perte de vue, d'un horizon à l'autre, il voit des dizaines de milliers de petits lacs. En longeant les rives accidentées du lac Supérieur, le Canadien retrouve un peu de l'histoire de sa patrie. La voie ferrée a été taillée à grands frais dans ce roc escarpé afin de rapprocher les diverses parties du pays.

Il faut plus de vingt-quatre heures pour traverser en chemin de fer la prairie canadienne. Le paysage



1



2

change très peu, mais ces immensités en culture présentent au visiteur comme à l'habitant du pays un tableau émouvant.

Comme la grande nature n'est qu'à quelques heures d'automobile de la plupart des foyers, les Canadiens vivent en contact étroit avec elle. La vie urbaine, d'autre part, se déroule sur un plateau étroit derrière lequel se dresse la barrière des régions inhabitées. Un écrivain canadien a dit un jour que "tout Canadien éprouve, à un certain moment de sa vie, cette sensation d'effroi et de solitude qui saisit l'être humain lorsqu'il se trouve seul en présence de la nature sauvage".

Les excursions de chasse à l'automne, les parties de pêche au printemps, le ski en hiver, le chalet et l'eau calme d'un petit lac en été, tout cela fait partie de la vie d'un grand nombre de Canadiens. Dans les grands parcs nationaux, les ours, les originaux, les élans et autres animaux sauvages vivent en sécurité. Du haut des flancs escarpés des Rocheuses, les mouflons regardent passer les trains transcontinentaux; dans le Québec et l'Ontario, les chevreuils et les renards sont surpris sur les routes par les phares des automobiles; les plongeurs se prélassent sur les lacs, les poissons font rider la surface des eaux et les oies sauvages lancent leur cri nostalgique dans le ciel d'automne. Il n'est pas d'enfant des Prairies qui ne connaisse l'ivresse de la chasse au gautre gris et à la poule de prairie, et rares sont les Canadiens qui n'ont pas, une

1. Chevaux dans la plaine

2. Le gibier à plume abonde au Canada

fois dans leur vie, attraper un achigan ou un brocheton, un brochet, une truite ou un ombre.

Les Canadiens, plus peut-être que la plupart des autres peuples, sont conscients de l'alternance des saisons. Les étés sont ordinairement torrides et, même dans un endroit aussi septentrional que Fort-Smith, dans les Territoires du Nord-Ouest, le mercure monte jusqu'à 103°F. L'automne de l'Est est considéré comme la plus belle saison de l'année. Aux premières gelées, l'érable se pare de teintes écarlate, orange et marron; le sumac devient d'un cramoisi éclatant; le bouleau et le tremble, d'un jaune brillant, et la nature entière paraît embrasée.

L'hiver est long, mais vivifiant. Si, dans la prairie, le mercure descend parfois jusqu'à 60°F. au-dessous de zéro, dans la plupart des autres régions le thermomètre fait rarement beaucoup plus bas que zéro. La plupart des Canadiens voient venir l'hiver avec joie, car les journées de grand froid donnent à la vie cette vigueur qui est un des caractères essentiels du peuple canadien.

Le printemps est tardif et de peu de durée. Du jour au lendemain la neige fond et gonfle les ruisseaux et les rivières et, avant même qu'elle ne disparaisse, le crocus vivace laisse déjà présager des jours plus chauds.

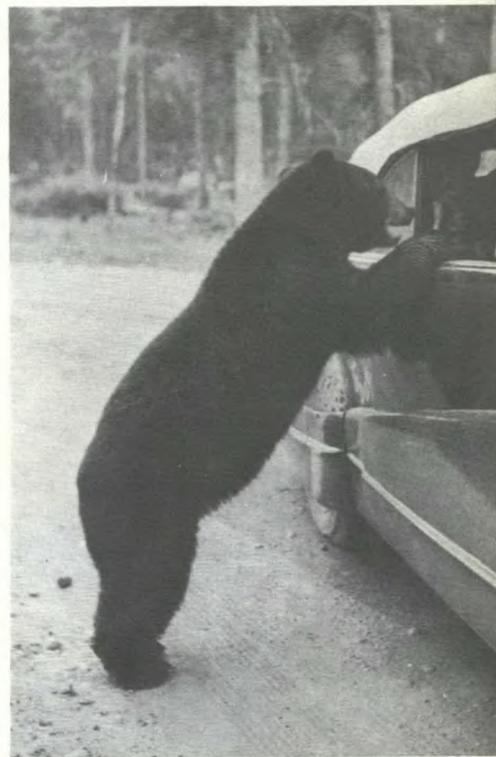
Régions du Canada

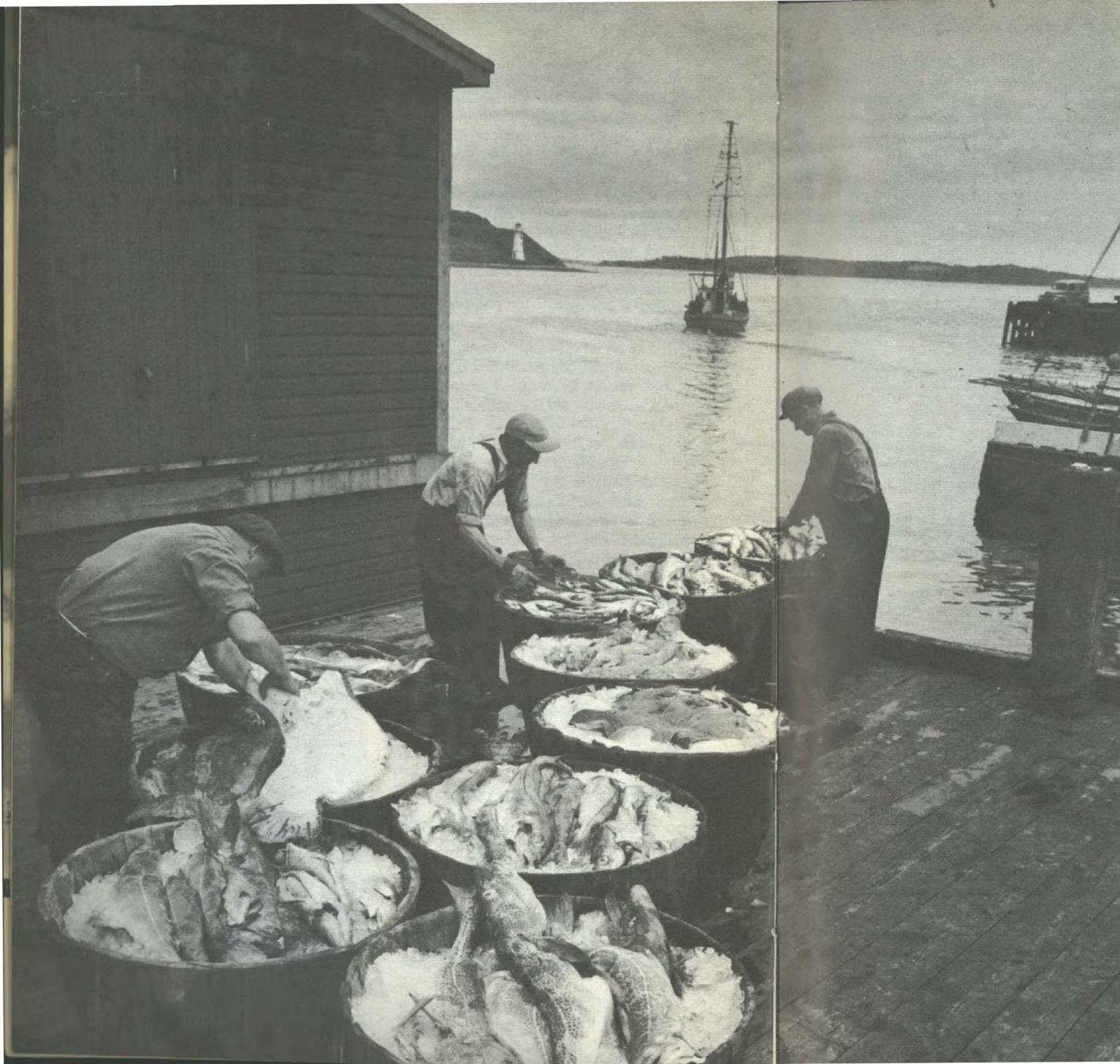
En raison de son immense étendue et de sa structure géographique complexe, on peut diviser le Canada de plusieurs façons. Les divisions politiques ne correspondent pas exactement aux régions géographiques et économiques. La grande province d'Ontario comprend deux zones géo-

graphiques différentes, tandis que la minuscule province de l'Île-du-Prince-Édouard ne représente qu'une faible partie d'une vaste région économique.

Au point de vue politique, le Canada se divise en dix provinces et deux territoires septentrionaux qui n'ont que de vagues rapports avec les autres régions économiques du pays: le littoral de l'Atlantique, les Basses-Terres du Saint-Laurent, les Prairies, la côte du Pacifique et les régions inhabitées.

Un ours accueille des visiteurs dans un parc national





Le littoral atlantique

Le temps, la tradition et le climat ont marqué la nature et les habitants des provinces de l'Atlantique. Le vent et la mer ont sculpté à Gaspé, l'énorme chas du rocher de Percé et des centaines de baies pittoresques. Les marées phénoménales de la baie de Fundy produisent le mascaret de la rivière Petitcodiac et les chutes réversibles de Saint-Jean. La citadelle historique d'Halifax, les ruines de Louisbourg, célèbre bastion français, et l'ancien port de Saint-Jean de Terre-Neuve ont laissé l'empreinte de la civilisation sur le littoral déchi-queté et battu par les vents et sur les flancs érodés des collines des Apalaches. Ces splendeurs attirent chaque année des milliers de touristes.

Depuis des générations, l'économie de ces provinces repose sur les produits de la forêt, de la ferme et de la mer, mais les minéraux prennent depuis peu une importance grandissante. Le Nouveau-Brunswick est boisé sur près de 80 p. 100 de sa superficie. La Nouvelle-Écosse tire de la mer une grande partie de sa subsistance. La plus petite province du Canada, l'Île-du-Prince-Édouard, située dans le golfe du Saint-Laurent, est un véritable jardin potager; plus de 85 p. 100 de son sol est propre à la culture. La province de Terre-Neuve, entrée la dernière dans la Confédération, a une économie qui a toujours reposé sur la pêche à la morue qui se fait sur les Grands Bancs.

Chaque province, cependant, a une économie beaucoup plus diversifiée

Une grande partie de l'économie des provinces de l'Atlantique repose sur les fruits de mer. On voit ici une bonne pêche à Halifax (N.-É.)



1

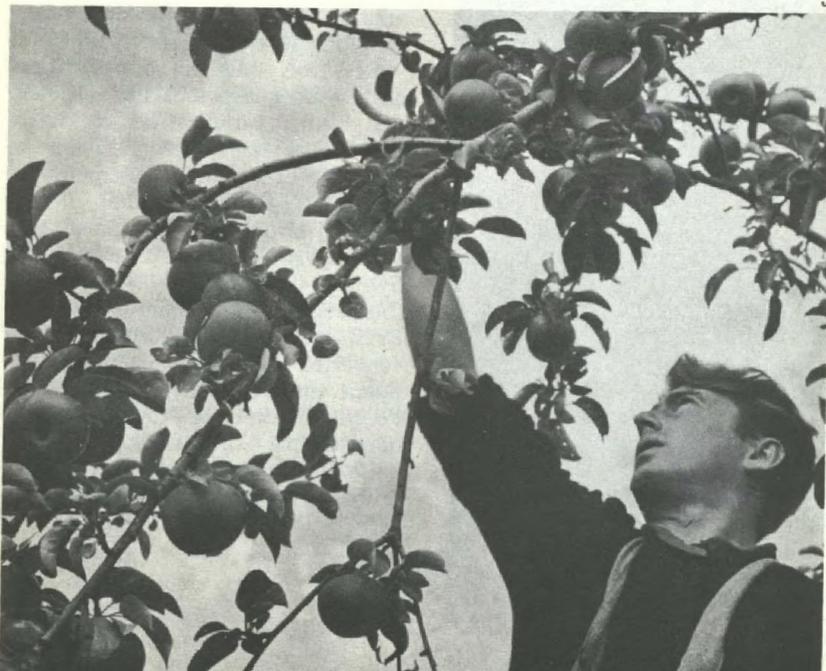
1. Pêcheurs comblés

2. Chutes du canyon Eaton, au Labrador, dans la région de l'Ungava

3. Les pommes de la vallée d'Annapolis (Nouvelle-Écosse) sont parmi les meilleures du Canada

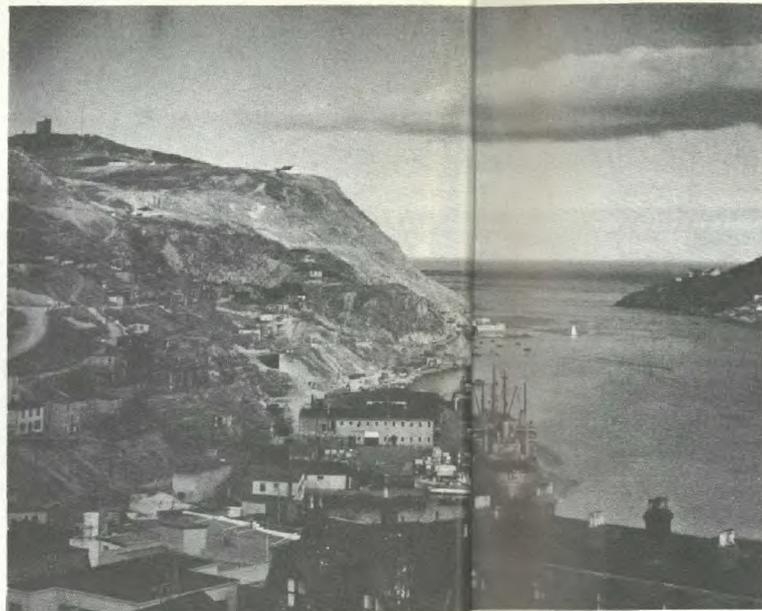


2



3

que ne le laisse supposer le présent aperçu. La Nouvelle-Écosse, par exemple, dont la moitié du sol est propre à l'agriculture, est renommée pour ses pommes et ses autres produits agricoles. L'Île-du-Prince-Édouard est célèbre pour la qualité et la grosseur de ses pommes de terre ainsi que pour ses homards et ses fourrures de



◀ *Vue de la baie de Peggy (N.-É.)*

renard. Terre-Neuve produit beaucoup de pâte de bois et de papier.

Les trois plus grandes provinces de l'Atlantique possèdent, en outre, des gisements miniers considérables. Les mines de houille tendre de la Nouvelle-Écosse et les gisements de minerai de fer de l'île Bell (Terre-Neuve) alimentent une industrie sidérurgique concentrée autour de Sydney dans l'île du Cap-Breton (Nouvelle-Écosse). Dans le Nouveau-Brunswick, trois remarquables découvertes de métaux communs influent fortement, depuis 1952, sur l'économie de cette province, encore dominée par l'industrie du bois qui, en 1962, dépassait la moitié du rendement brut des autres industries principales.

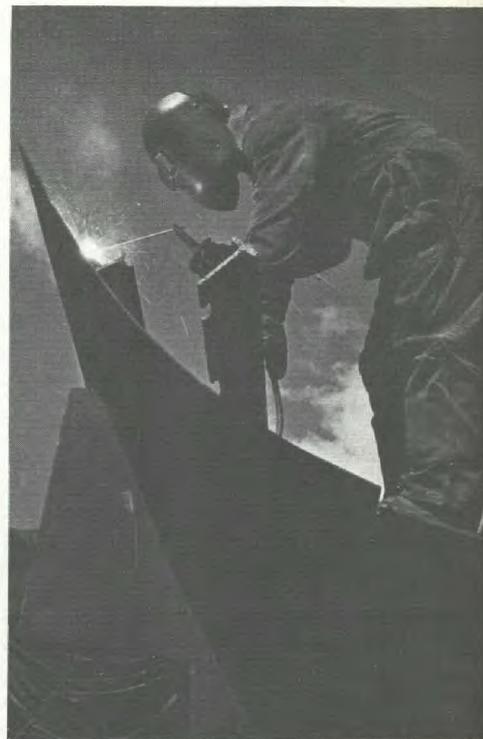
*Port de Saint-Jean
(Terre-Neuve)*

Terre-Neuve a été le théâtre d'un des plus remarquables phénomènes d'expansion économique. Cette province est divisée en deux parties: l'île de Terre-Neuve, qui se projette sur l'Atlantique, et le Labrador, masse de terre continentale beaucoup plus étendue, dont les vastes ressources en minéraux (surtout du fer), en bois à pâte et en énergie hydro-électrique ne commencent qu'à être exploitées. L'industrie manufacturière s'est développée plus lentement dans les provinces de l'Atlantique que dans les autres régions du Canada. Il y a des raffineries de sucre à Dartmouth (Nouvelle-Écosse) et à Saint-Jean (Nouveau-Brunswick), et chacune de ces provinces possède une industrie textile et quelques industries légères.



*Attelage de boeufs, près de
l'isthme de Digby (N.-É.)*

*Construction navale sur
le littoral atlantique*





Les Basses-Terres du Saint-Laurent

Les Basses-Terres du Saint-Laurent peuvent être appelées "le berceau du Canada". Le long et majestueux fleuve et les cinq Grands lacs qu'il draine forment une voie navigable qui pénètre jusqu'au cœur du continent. C'est la route que suivaient jadis les trappeurs et les missionnaires qui ont rendu possible une immigration de l'est vers l'ouest dans une contrée où la plupart des routes naturelles vont du nord au sud. Sur les rives de cet immense fleuve et de ces lacs, le Canada a connu ses origines, et le touriste qui va de Québec aux chutes Niagara en a une preuve constante.

Il voit les traces de ces origines dans les rues étroites et tortueuses de Québec, une des rares villes de l'Amérique du Nord qui ait un caractère européen bien marqué, et dans les fermes typiques qui s'étendent du fleuve vers l'intérieur des terres. Il

les voit aussi dans les immeubles de pierre de style classique qui distinguent Kingston (Ontario), et dans le vieux fort York restauré qui est situé dans la ville moderne de Toronto. Il les voit encore dans les statues, les bustes, les monuments et les plaques commémoratives qui ornent les édifices publics ou les rues et qui rappellent la richesse des événements historiques qui se sont déroulés le long de cette remarquable vallée de 700 milles de longueur. La statue de Champlain, célèbre fondateur et explorateur français qui fut le premier à atteindre les Grands lacs, s'élève dans la vieille ville de Québec; la statue de Brock, général anglais qui, en 1812, repoussa une invasion du Canada par les États-Unis, surmonte

- 1. Vacances en Gaspésie
- 2. Les produits des forêts du Québec, dans le voisinage d'Ottawa

2



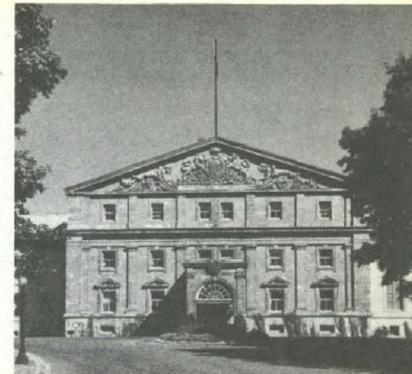
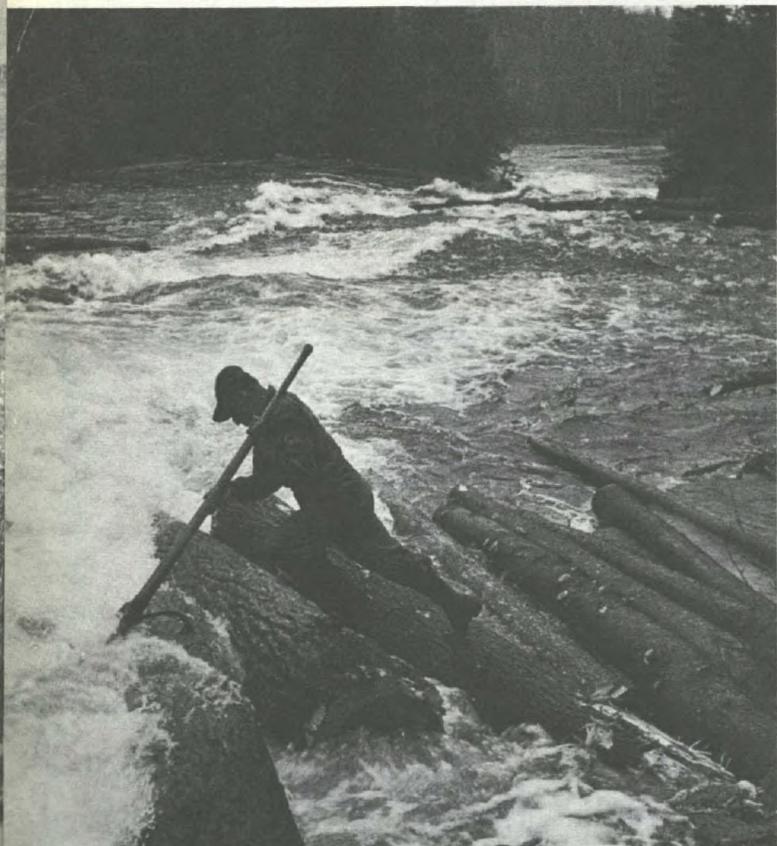
1. Le papier qui alimente les journaux du monde entier

2. Le flottage des billes sur la rivière Gatineau, dans le Québec



1

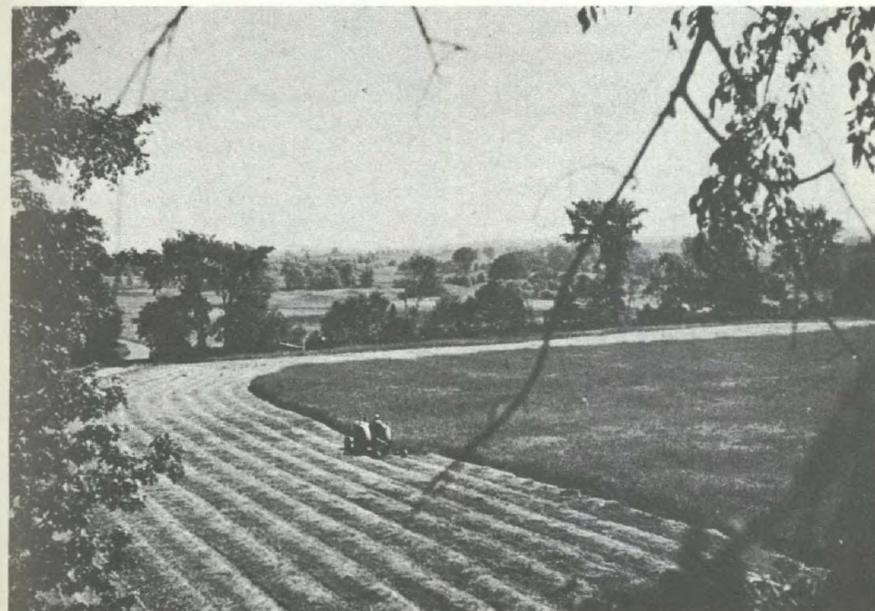
2

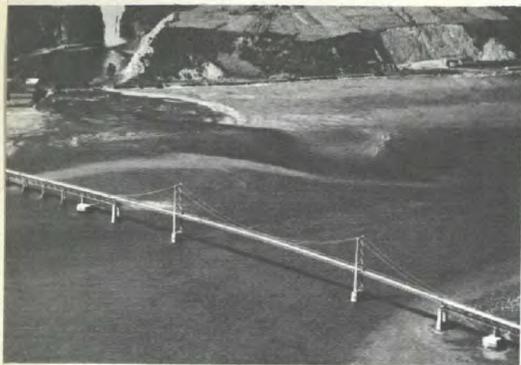


Hôtel du Gouvernement, résidence du Gouverneur général, Ottawa

Plantureuse récolte de sarrasin

La fenaison en Ontario





1



2

1. Les chutes Montmorency, près du pont de l'île d'Orléans (Québec)

2. La culture du tabac près de Delhi (Ontario)

3. Un nouveau gratte-ciel à Montréal, la plus grande ville du Canada



3

une colonne à Queenston-Heights, près des chutes Niagara.

Si les Basses-Terres nous rendent présent le passé du Canada, il est permis de croire qu'elles tiennent aussi la clé de l'avenir. Montréal et Toronto, les deux plus grandes villes, qui ont chacune plus d'un million d'habitants, sont situées dans cette région, de même qu'Ottawa, la capitale fédérale. On y trouve aussi la plus grande partie de l'industrie canadienne. Le long de certaines sections de la grande route moderne, entre les chutes Niagara et Oshawa (Ontario), les fabriques s'alignent sans interruption sur des milles de distance. Chandails, boutons, conserves de lait, whisky, coussinets à rouleaux, dessus de table en plastique, automo-

Extraction de l'amiante à Thetford-Mines (Québec)



biles, poutres d'acier, avions, fromage, on produit là presque tous les articles que les Canadiens achètent pour se nourrir et se vêtir, pour travailler ou pour voyager, et nombre de marchandises d'exportation.

La plus grande partie des ressources industrielles et le gros de la population des deux plus grandes provinces, Québec et Ontario, se concentrent dans les Basses-Terres du Saint-Laurent. Les richesses naturelles y abondent. Le Québec occupe le premier rang pour la production de l'énergie hydro-électrique et l'Ontario est la province la plus riche en minéraux. Les mines d'amiante du Québec fournissent 70 p. 100 de la production mondiale, et l'Ontario est le plus grand producteur de nickel du monde. Leur sous-sol renferme de l'or, et l'industrie de la pâte de bois et du papier y est très florissante. De l'Ontario sort la moitié des produits de fabrication du Canada, et du Québec, environ le tiers.

En dehors des villes prospères, quelques-unes des terres les plus fertiles du Canada bordent les autoroutes de cette région. Même si le Québec est devenu une province très industrialisée, près du tiers de sa main-d'œuvre masculine cultive encore la terre. Le triangle formé par la péninsule de Niagara, au sud de l'Ontario, demeure le plus grand verger du pays. On y récolte des pêches, des pommes, des poires, du raisin, des cerises et des prunes, car une partie de la péninsule est à la même latitude que la Californie septentrionale. Une grande partie du plateau qui domine le lac Ontario est maintenant occupée par des usines, et la construction de la voie maritime du Saint-Laurent a contribué à accélérer le rythme de l'industrialisation.

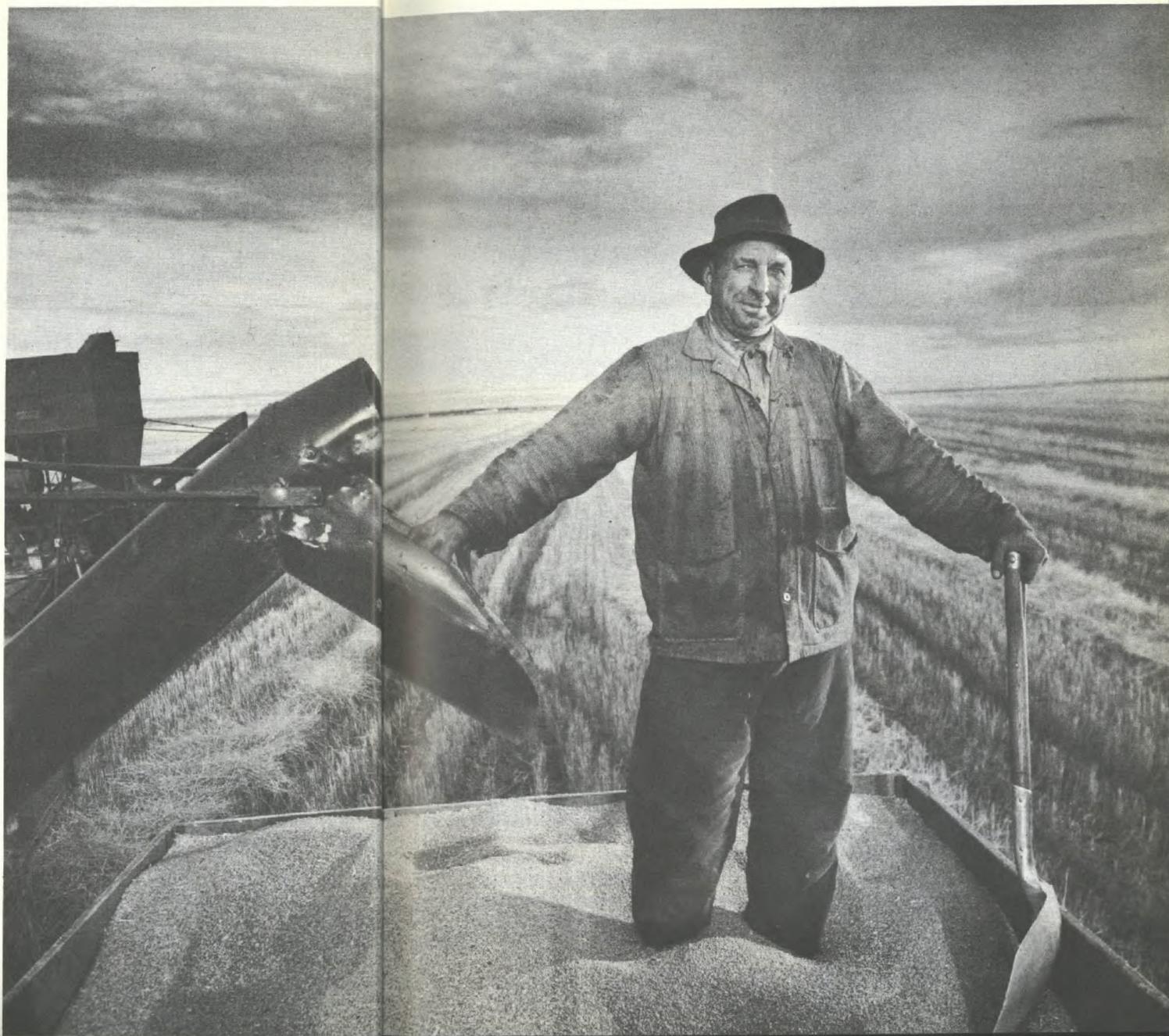
Les Prairies

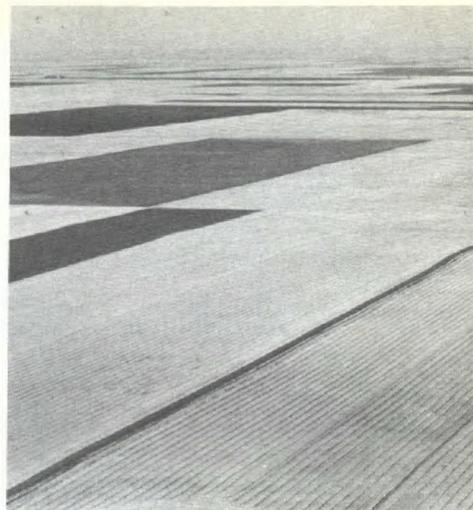
Si les Prairies possèdent un sol aussi fertile et aussi riche que les Basses-Terres du Saint-Laurent, ces deux régions offrent très peu d'autres points de ressemblance. Après une visite des villes industrielles bourdonnantes d'activité, le spectacle des plaines presque désertes qui s'étendent à perte de vue présente un contraste saisissant.

Les villes de cette région sont moins peuplées. Winnipeg, qui occupe le quatrième rang parmi les villes du Canada, compte plus de 475,000 âmes; mais il n'y a que trois autres villes, Edmonton, Calgary et Regina qui ont plus de 100,000 habitants. Le gros de la population vit dans de petits villages, qui s'échelonnent le long des voies ferrées comme les perles d'un collier. Les plus petits de ces villages n'ont qu'une ou deux maisons flanquées d'étables et de hangars à l'ombre d'un bouquet d'arbres. Les plus importants sont souvent dominés par une rangée d'élévateurs dont l'architecture est nettement nord-américaine.

Les plaines se relèvent en pente douce vers les montagnes Rocheuses, et Calgary, ville située au pied de ces montagnes, a 2,700 pieds d'altitude de plus que Winnipeg, 800 milles à l'est. La plaine ondulée et sans arbres qui s'étend entre ces deux points fournit le plus beau blé dur du monde. On y récolte en moyenne 450 millions de boisseaux de blé par année et, dans les bonnes années, on en a récolté jusqu'à 700 millions.

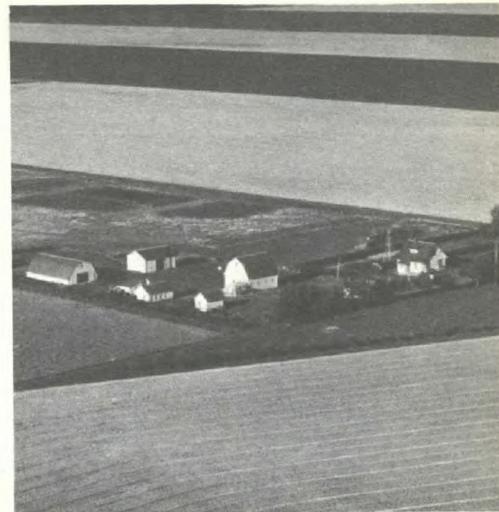
La moisson dans les Prairies





C'est ici le royaume des grands espaces. Les terres à blé de la Saskatchewan et les fermes d'élevage de l'Alberta ont souvent plusieurs milles carrés de superficie. Les habitants de cette région sont habitués à parcourir de grandes distances et à travailler de longues heures. Les rues des villes sont larges et les rivières sont longues. Le bassin Saskatchewan-Nelson parcourt 1,600 milles à partir des montagnes jusqu'à la baie d'Hudson et coupe en deux les trois provinces des Prairies.

Au début du siècle, le sol fertile des Prairies a attiré des immigrants de toutes les parties de l'Europe. Ils s'établirent dans cette région et aidèrent à faire du Canada l'un des plus grands exportateurs de blé de l'univers. Même si l'on désigne le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta sous le nom de provinces des Prairies, les plaines cultivées ne



Les Prairies offrent à la vue une véritable mosaïque. Depuis les semailles jusqu'à la moisson,

le cultivateur lutte contre les éléments pour recueillir le fruit de ses efforts



forment qu'une petite fraction de leur superficie totale. Tout comme la plupart des autres provinces canadiennes, les provinces des Prairies ont une zone septentrionale non colonisée dont elles tirent une bonne partie de leur subsistance. C'est ainsi que le Manitoba se prolonge dans le Bouclier canadien où les récentes découvertes minières (gisements de cuivre-nickel à Lynn-Lake et à Moak-Lake) constituent un élément appréciable de l'économie de la province. En Saskatchewan, la découverte la plus importante qu'on ait faite depuis la fin de la guerre a été celle de vastes gisements d'uranium à Beaverlodge, près de la frontière septentrionale de la province. Ces gisements contiennent 22 p. 100 de l'uranium du Canada.

Toutefois, les changements importants intervenus dans l'économie des Prairies ont été amenés par les découvertes successives de pétrole dans les

trois provinces, surtout en Alberta et plus particulièrement dans la vallée Turner où l'on extrait du pétrole depuis 1914. Une proportion de 71 p. 100 du pétrole du Canada provient de l'Alberta, où la production augmente constamment depuis 1947, année de la découverte du champ pétrolifère de Leduc, près d'Edmonton. Vers 1953, le pétrole a détrôné l'or, qui était auparavant le plus important minéral du Canada. On prévoit que la production pétrolière des trois provinces des Prairies atteindra un jour la moitié de la production totale des États-Unis. On a déjà installé des pipe-lines et d'autres sont en construction pour assurer l'acheminement du pétrole et du gaz naturel vers les

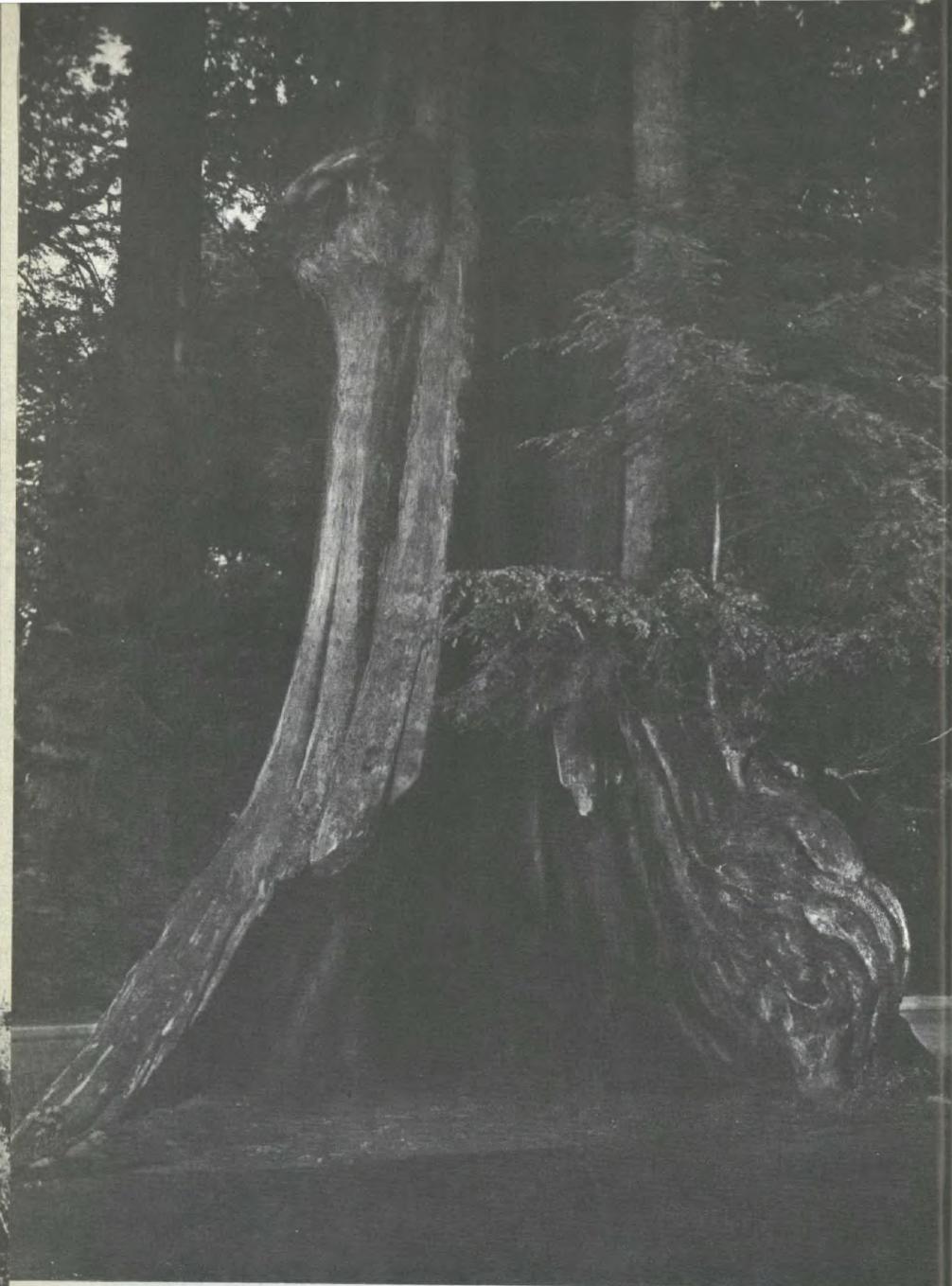
marchés de l'est du Canada et vers la côte du Pacifique. En 1960, les Prairies ont produit 190 millions de barils de pétrole. Les sables bitumineux encore inexploités de la région du lac Athabasca, au nord de l'Alberta, recèlent au moins 250 milliards de barils de pétrole et les réserves totales des Prairies sont dix fois plus considérables.

1. Les champs de blé des Prairies sont parsemés de puits d'huile

2. Silos d'emménagement près de Regina (Saskatchewan)

3. Élévateurs à High-River (Alberta)





La côte du Pacifique

En quittant la Prairie, on s'engage pour une journée dans les montagnes de la Colombie-Britannique, avant de se plonger dans la zone forestière de la côte occidentale. Là, le pin Douglas et le cèdre rouge atteignent des hauteurs prodigieuses. Ces arbres plus vieux que le Canada historique s'élèvent vers le ciel comme des clochers d'église. Sous ces conifères géants s'abrite l'enchevêtrement épais et parfois impénétrable d'une luxuriante végétation qui témoigne des pluies abondantes et du climat tempéré de la région côtière.

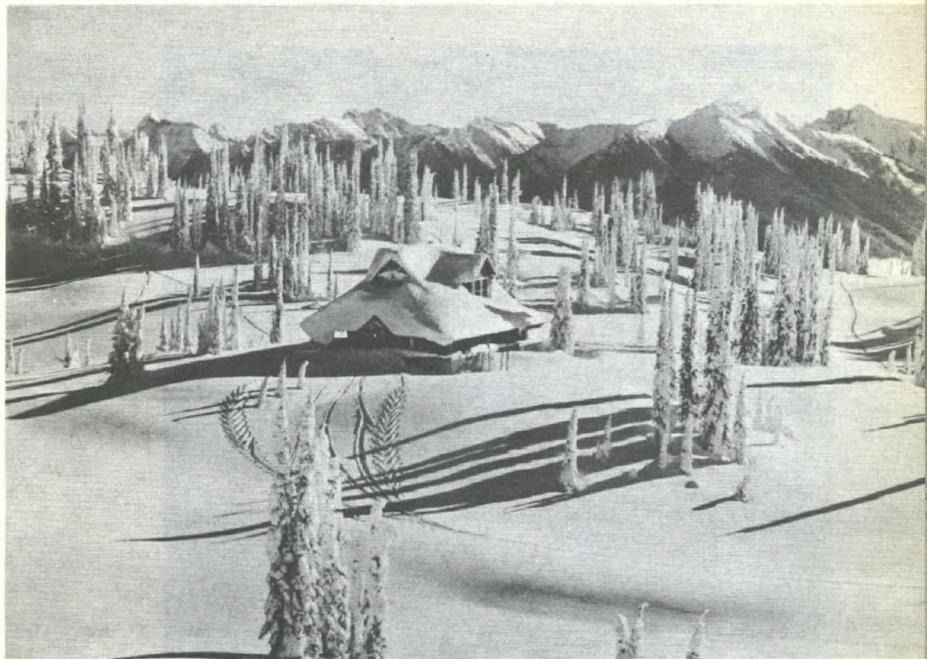
On a comparé le climat de la côte à celui de l'Angleterre; c'est peut-

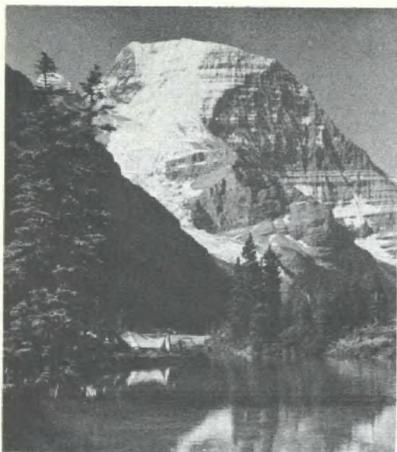
être pour cela qu'un grand nombre d'immigrants de la Grande-Bretagne viennent s'établir à Vancouver, sur le continent, et à Victoria, capitale de la Colombie-Britannique, située à l'extrémité sud de l'île de Vancouver. Les deux villes ne connaissent jamais d'abondantes chutes de neige bien que, à Vancouver, la pluviosité s'établisse en moyenne à 54.5 pouces par année. A Victoria, on peut habituellement jouer au golf à Noël et les fleurs s'épanouissent en décembre. La population de la Colombie-Britannique

1. *Un des arbres géants de la Colombie-Britannique*

2. *La beauté de l'hiver dans le parc national de Revelstoke*

2





*Le mont Robson en
Colombie-Britannique*

est en grande partie concentrée dans ce coin verdoyant du sud-ouest de la province, bien que certaines colonies se soient établies dans les vallées étroites mais fertiles qui s'étendent du nord au sud entre les chaînes de montagnes, comme la vallée de l'Okanagan renommée pour ses vergers, la vallée de la Kootenay, région minière où se pratique aussi l'industrie métallurgique, et la vallée du Fraser, où l'on fait la culture mixte. Parmi les autres agglomérations, on compte celle de Caribou, autrefois renommée pour son or et connue aujourd'hui pour l'élevage du gros bétail et du mouton.

Les pics altiers et les arbres géants des montagnes ainsi que le spectacle toujours changeant de la mer font de la Colombie-Britannique l'une des



*Aménagement
hydro-électrique
de Kemaio
dans le massif
des Rocheuses*

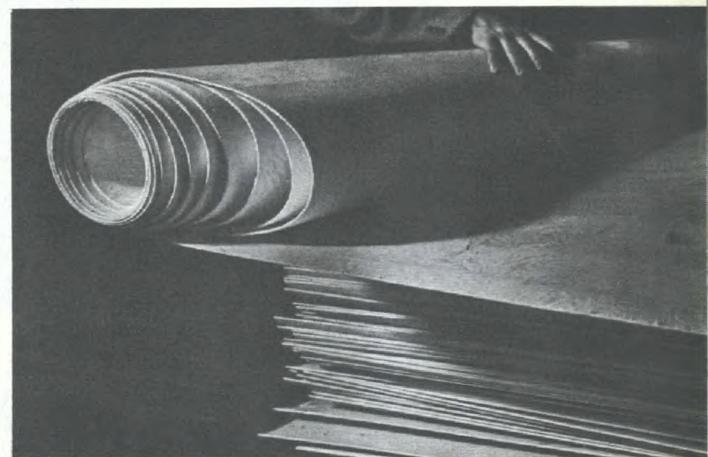


*Vancouver (Colombie-Britannique),
porte de l'Orient*

plus belles provinces du Canada. Les centres de villégiature des montagnes et des lacs, les auberges de style ranch, les pavillons de chasse et de pêche et les plages publiques sont

reliés par des routes panoramiques et sinueuses qui attirent les touristes de toutes les parties du continent.

La bande industrielle de la côte est alimentée par une vaste région inté-



*Contre-plaqué tiré
des bois de la
Colombie-Britannique*



1



2

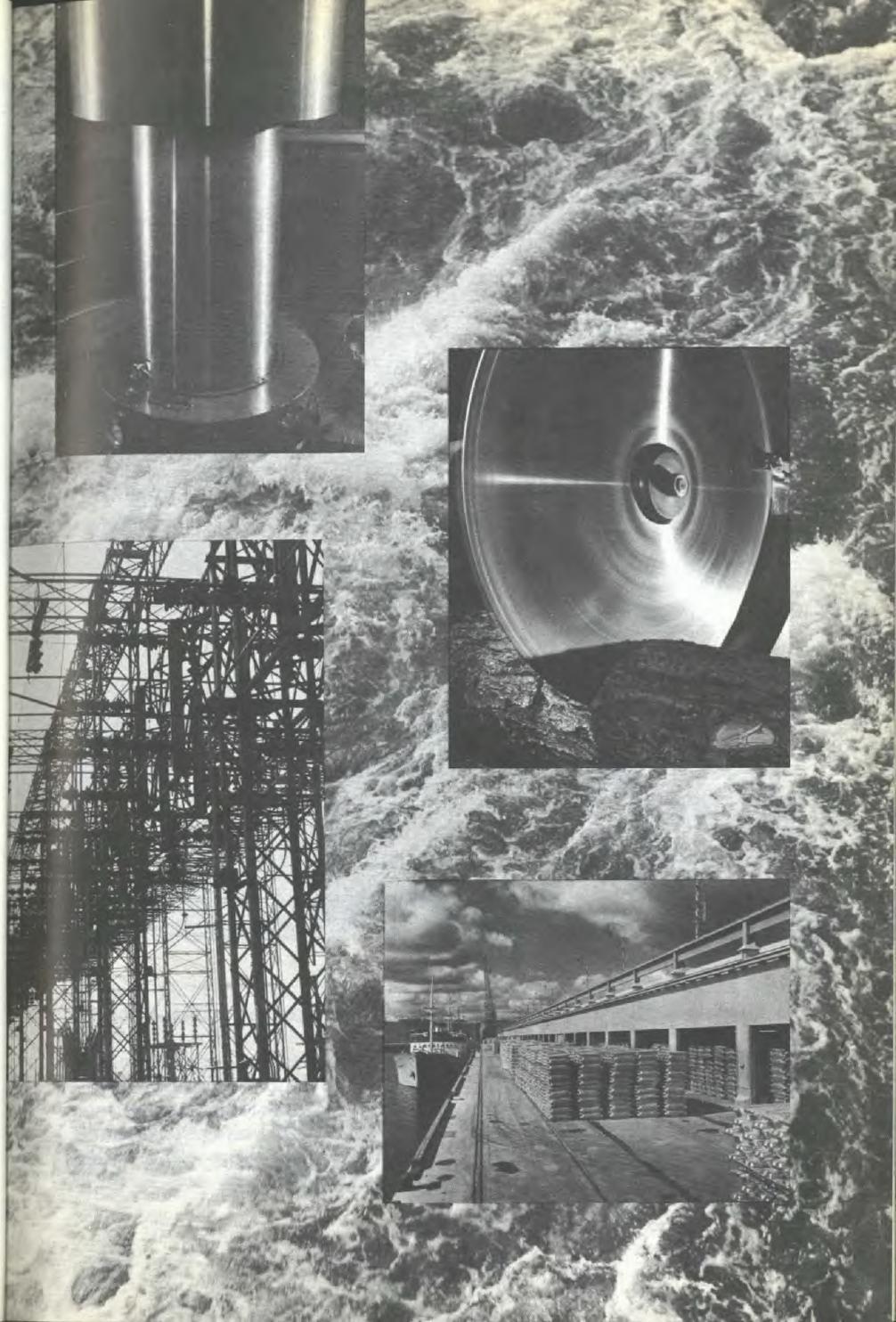
rieure. Bien que la Colombie-Britannique se classe au troisième rang des provinces pour l'industrie de fabrication, son économie repose encore en grande partie sur l'exploitation de ses richesses naturelles, dont la plus importante est l'abattage du bois sur le littoral. Les vastes peuplements de pins Douglas (dont quelques-uns ont 300 pieds de hauteur et 10 pieds de diamètre), de même que les forêts de cèdres, d'épinettes, de pins et de pruches apportent à la province 40 p. 100 de son revenu. A vrai dire, 90 p. 100 de la superficie de la Colombie-Britannique ne pourrait se prêter à une autre industrie que celle du bois: la forêt est partout présente, même dans les régions peuplées, à la joie des touristes qui roulent en automobile sur la magnifique route touristique de Malahat, en dehors de Victoria, ou dans le parc Stanley de Vancouver.

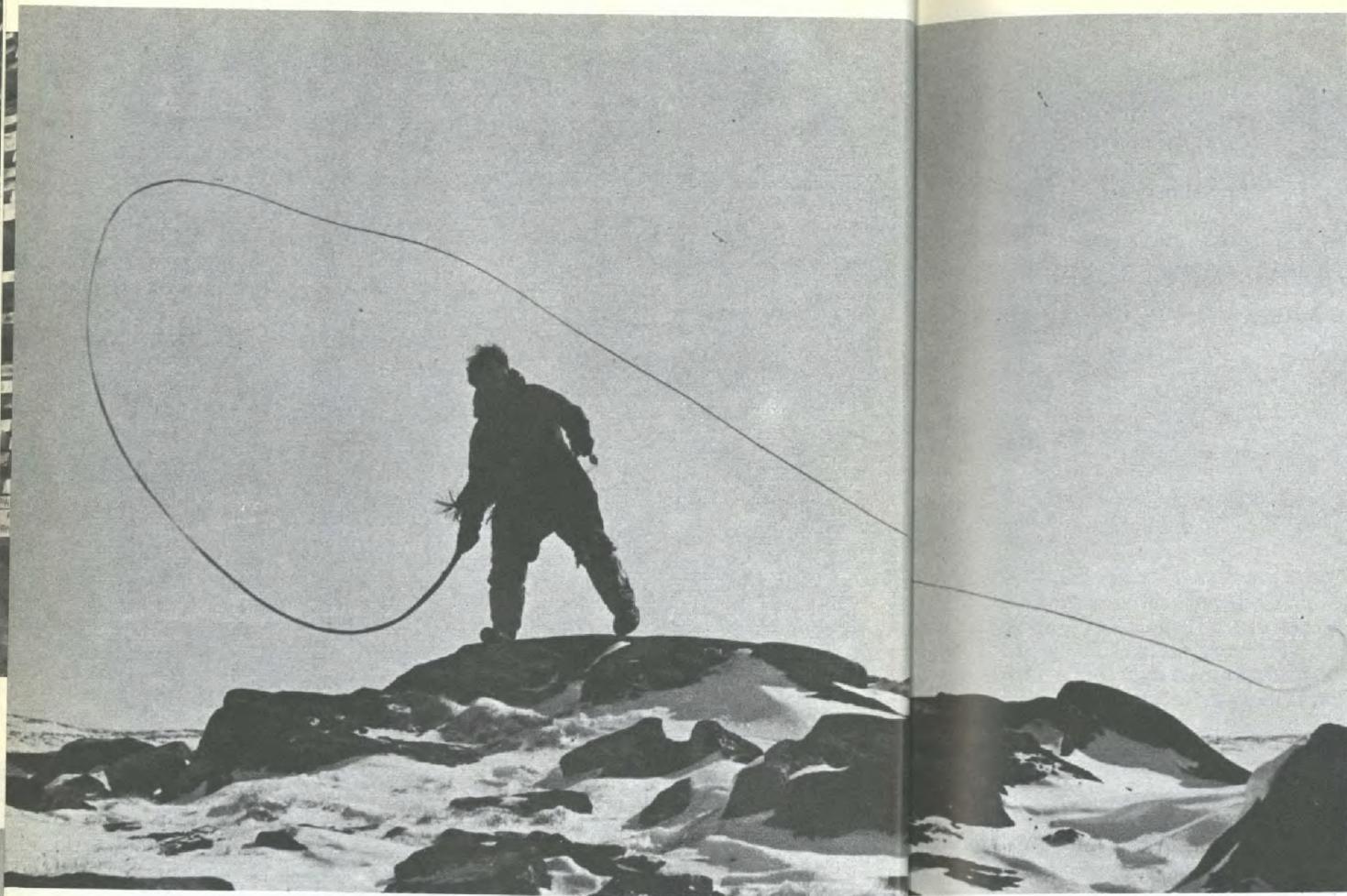
L'économie de la région côtière du Pacifique repose sur trois autres sources principales de revenu: les minéraux de la région de la Cordillère (la Colombie-Britannique se classe au troisième rang parmi les provinces canadiennes productrices de minéraux), les pêcheries, surtout la prise du saumon qui rapporte annuellement 60 millions de dollars à la province et l'énergie hydro-électrique, encore bien insuffisamment développée. Les montagnes contiennent une réserve énorme d'eau qui place cette province au deuxième rang pour le potentiel hydro-électrique.

1. Station d'entrepôt de bois de service, Port-Alberni, île de Vancouver

2. Tourisme mécanisé en Colombie-Britannique

3. La Colombie-Britannique est la troisième province pour la production industrielle





Les régions inhabitées

Si l'étroite bande de territoire peuplé qui longe, sur une distance de 4,000 milles, la frontière canado-américaine offre beaucoup de variété, les étendues inhabitées qui forment les quatre cinquièmes du pays présentent un

contraste encore plus frappant. Les régions montagneuses et les grands espaces nordiques contiennent plusieurs mondes distincts et très différents les uns des autres. La toundra des terres stériles, les pics aux vives arêtes de la chaîne des monts Saint-Élie au Yukon, les gorges profondes au fond desquelles serpente la bran-

che sud de la rivière Nahanni dans les Territoires du Nord-Ouest, la route sinueuse de l'Alaska, les mines d'or du Klondike chargées de souvenirs historiques, l'immensité bleue du Grand lac de l'Ours, les îles dénudées de l'Arctique emprisonnées dans une mer de glace, tous ces éléments entrent dans la composition de cette vaste région à peine ouverte à la civilisation.

C'est là qu'on se rend compte de l'immensité du Canada. L'île de Baffin à elle seule a deux fois la superficie de la Nouvelle-Zélande. La longueur du fleuve Mackenzie dépasse de moitié celle du Danube. Le Grand lac de l'Ours et le Grand lac des Esclaves ont chacun une superficie plus grande que les Pays-Bas. Il y a dans la région une chaîne de montagnes, les Mackenzies, dont la superficie égale celle de la Grande-Bretagne.

La limite de la civilisation n'est pas très éloignée de quelques-unes des villes principales et les Canadiens sont toujours conscients de ce fait. Les Laurentides sont un des éléments de cette frontière naturelle et on peut les voir de la colline du Parlement à Ottawa et de la Terrasse Dufferin, près de la citadelle de Québec. Les coureurs des bois et les prospecteurs d'uranium se rencontrent à Edmonton, capitale de l'Alberta, avec leurs balles de fourrures ou leurs échantillons de minerai. A Vancouver, l'écolier qui prend un bain de soleil sur la plage peut, quelques heures après, faire du ski sur les pentes des montagnes de la côte où la neige a parfois quatre pieds de profondeur au mois de juin.

A la lisière sud des grands espaces inhabités, on trouve des agglomérations assez considérables, comme les villes où l'on fabrique la pâte de bois et le papier dans la province de

1. Esquimaux sur l'île de Baffin
(Territoires du Nord-Ouest)

2. Le transport par eau est essentiel à
la vie dans le nord du Canada

3. Les Esquimaux participent
de plus en plus à l'essor du
Canada. Ici un sans-filiste
esquimau, à Cambridge-Bay
(Territoires du Nord-Ouest)

1



Québec (Shawinigan-Falls compte plus de 32,000 habitants), les villes minières de l'Ontario (Sudbury, le grand centre du nickel, compte plus de 80,000 âmes) ou les villes de l'intérieur de la Colombie-Britannique (Trail, reconnue pour ses fonderies, a près de 12,000 habitants). Au nord du 55° de latitude, seulement sept agglomérations ont plus de 3,000 habitants: Yellowknife (T.N.-O.), Whitehorse (Yukon), Dawson-Creek et Fort-St.-John (Colombie-Britannique), Grande-Prairie (Alberta), Uranium-City (Saskatchewan) et Churchill (Manitoba).

Le chiffre de population n'a pourtant aucun rapport avec la richesse des régions inhabitées, car c'est là



2

qu'est concentrée la plus grande partie des minéraux, de l'énergie hydro-électrique, du bois de construction et du bois à pâte. Cette région a fait du Canada le plus important producteur de nickel, de platine, d'uranium et de papier-journal; grâce à elle, il se classe au deuxième rang pour la production de l'aluminium, de l'or, du cobalt, du zinc, de la pâte de bois et

3



de l'énergie hydro-électrique et au quatrième rang pour la production du plomb.

Le Canada septentrional peut se diviser en cinq régions:

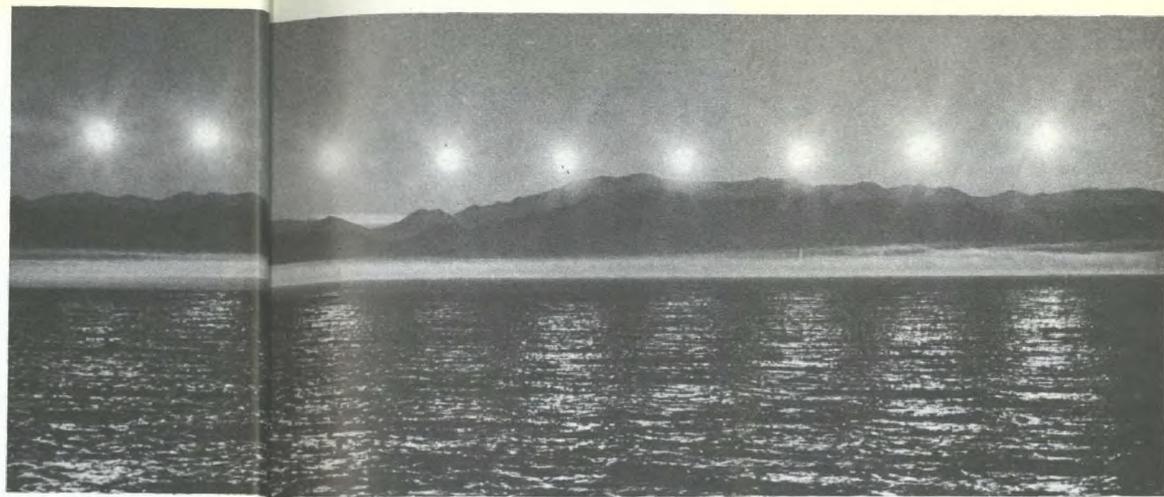
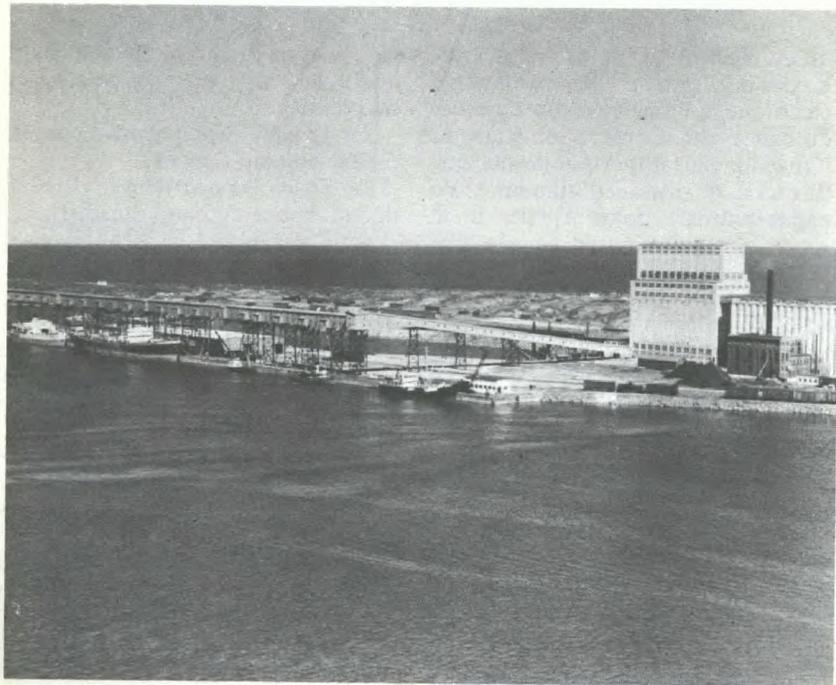
Le Yukon est peut-être la partie la mieux connue du Nord canadien. Les champs aurifères du Klondike ont produit pour 300 millions de dollars depuis 1896 et les mines de Keno, d'où l'on extrait les métaux industriels, fournissent de grandes quantités d'argent, de plomb et de zinc. On se prépare à aménager l'énergie hydraulique de la rivière Yukon. Ce cours d'eau devrait produire plus de 3 millions de kilowatts d'énergie, soit une fois et demie autant que la centrale canadienne de Niagara.

La vallée du Mackenzie s'étend à l'est du Yukon, dans les Territoires du Nord-Ouest. Jusqu'ici sa principale richesse a été la fourrure: rat musqué, castor, fouine et renard. Il

s'y fait aussi un peu d'agriculture; on a réussi à y récolter des melons d'eau, du maïs et des tomates. Mais les frais de transport ont empêché l'industrie agricole de se développer sur une grande échelle.

Deux autres richesses de la région, à peu près inexploitées jusqu'ici, sont le pétrole et les métaux industriels. Au cours de la seconde guerre mondiale, 61 puits de pétrole étaient en exploitation à Norman-Wells. Les travaux de recherche exécutés par plusieurs sociétés commerciales permettent de croire à l'existence de nappes de pétrole sur presque toute la longueur du Mackenzie. En fait de minéraux, la plus importante dé-

Churchill (Manitoba), port nordique du blé canadien



"Au pays du soleil de minuit", photo multiposes de l'Arctique canadien à la mi-été

couverte qui ait été faite dans cette région est celle d'un gîte plombifère et zincifère, sur la rive sud du Grand lac des Esclaves, que l'on croit être l'un des plus considérables du continent.

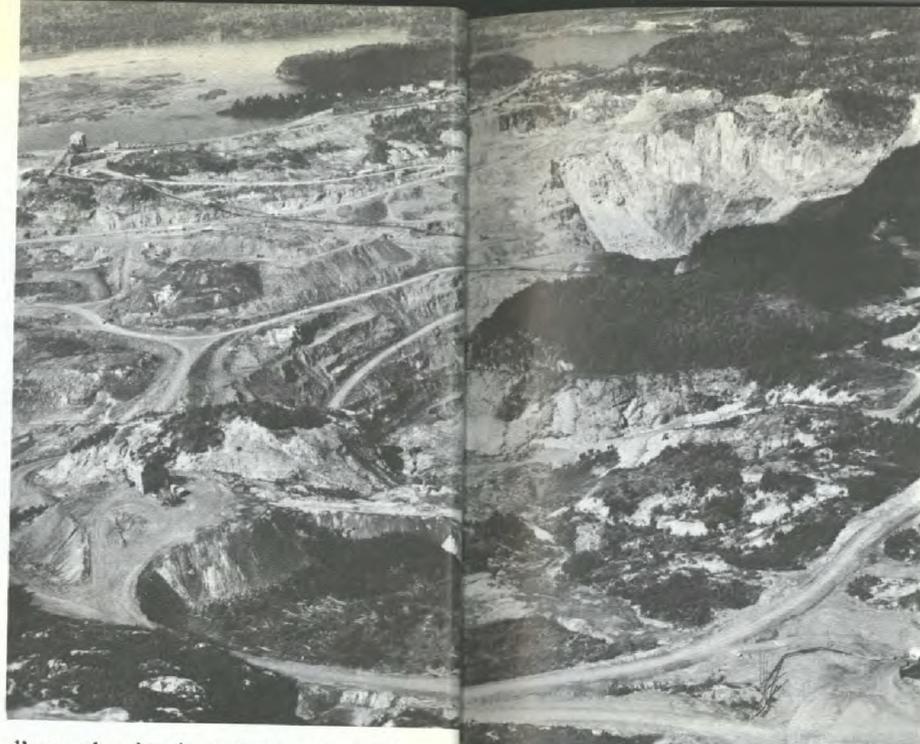
L'archipel arctique comprend une vaste agglomération d'îles dénudées qui s'étend vers le nord, depuis l'âpre littoral de l'océan Arctique jusqu'aux mers polaires. Ces îles ont une superficie de plus d'un demi-million de milles carrés. Il y en a de très petites; d'autres sont immenses, telle l'île de Baffin, qui a presque 1,000 milles de longueur avec des montagnes de 6,000 pieds d'altitude et des calottes de glace d'un quart de mille d'épaisseur. Seuls quelques Blancs habitent ces îles, où le mercure dépasse rarement 50°F. C'est le pays des Esquimaux. Jusqu'ici, ses principales richesses ont été la fourrure et le poisson.

La Cordillère se compose de trois grandes chaînes de montagnes. A

l'ouest, les mongagnes côtières, à l'est les Rocheuses et les Mackenzies, au centre une série de chaînes dont les plus connues sont les pittoresques monts Selkirk. Cette zone montagneuse de 500 milles de largeur compte 97 pics qui s'élèvent à plus de 10,000 pieds. Elle renferme aussi de grands parcs nationaux qui attirent des milliers de touristes. Les parcs de Banff et de Jasper sont les plus réputés et leurs immenses champs de glace, leurs cimes altièrs et leurs lacs d'émeraude font l'admiration des visiteurs.

Les ressources de la Cordillère sont variées, mais elles ne sont pas toutes mises en valeur. La chaîne côtière renferme de l'or, et les Rocheuses recèlent d'importants gisements de houille. Les Selkirks renferment des métaux industriels et la mine Sullivan, dans la région de Kootenay, est l'une des mines qui produit le plus de plomb et de zinc. L'entreprise la plus remarquable est la construction

Les mineurs canadiens doivent être prêts à toute éventualité. Équipe de sauvetage à la mine Froot-Stobie de Copper-Cliff (Ontario) recevant des instructions au cours d'une période régulière de formation



Mines de fer de Steep-Rock. Cette exploitation a nécessité l'assèchement d'un lac de 15 milles de longueur et le perçage d'un tunnel de 2,000 pieds dans le roc solide

d'une aluminerie à Kitimat, sur la côte du Pacifique. On y a aménagé une immense réserve d'énergie hydro-électrique en perçant un tunnel au travers des montagnes pour y acheminer l'eau de l'intérieur du pays.

Le Bouclier canadien, qui décrit un gigantesque fer à cheval autour de la baie d'Hudson et qui occupe une partie de six provinces et une tranche des Territoires du Nord-Ouest, constitue à peu près la moitié de la superficie du Canada. Cette région est reconnue aujourd'hui comme le "coffre au trésor" du pays. Le long de la bordure méridionale du Bouclier s'échelonne une succession de petites villes prospères qui tirent leur subsistance d'une des multiples richesses de ce sol désertique et rocheux. On tire de cette région 95 p. 100 de la production canadienne de cuivre 75 p. 100 du

fer, 65 p. 100 de pâte de bois et du papier et 99 p. 100 de la production de nickel, de cobalt, de platine, de titane et d'uranium.

Quelques-unes des richesses du Bouclier: or, nickel, plomb, argent, zinc, pâte de bois, papier et énergie hydro-électrique, sont connues et exploitées depuis plusieurs années. D'autres, tels le fer, le titane et l'uranium, n'ont été mises en valeur qu'en ces dernières années.

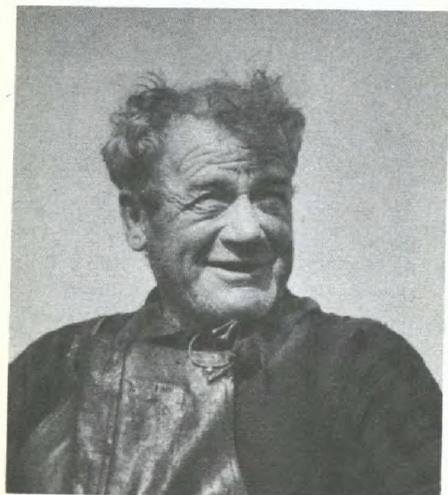
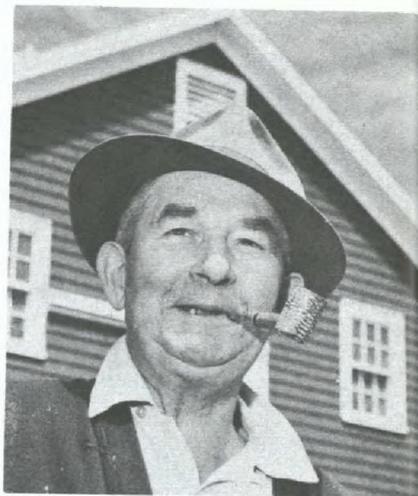
Les forêts du Bouclier alimentent l'industrie de la pâte de bois et du papier, qui est la plus importante du Canada et qui fournit 28 p. 100 de la valeur totale de ses exportations. Le gros de cette industrie se situe dans les provinces de Québec et d'Ontario.

La découverte de deux gisements de minerai de fer, l'un à Steep-Rock (Ontario) et l'autre sur la frontière

entre le Québec et le Labrador, ont sensiblement changé l'économie du pays. Pour rendre possible l'exploitation des mines du Labrador et du Nord-Ouest québécois, un montant de 235 millions de dollars a été investi, et la plus grande partie a été affectée à la construction d'un chemin de fer de 360 milles qui part du Saint-Laurent et se dirige vers le nord du Bouclier. La mise en valeur du gisement de Steep-Rock a nécessité l'assèchement d'un lac de 15 milles de longueur et le perçage d'un tunnel de 2,000 pieds dans le roc solide.

Les rivières qui sillonnent le Bouclier pourraient produire des millions de chevaux-vapeur. Le volume d'eau des rivières Ottawa, Saint-Maurice et Saguenay a déjà été mis en valeur et il alimente plusieurs grandes industries. L'aménagement de la rivière Bersimis, dans le Québec, devrait produire près d'un million et demi de kilowatts. La rivière Hamilton, dans le Labrador, est une richesse encore plus grande, car ses chutes, comme celles de la rivière Yukon, pourront produire une fois équipées, 3 millions de kilowatts.

Mais de grandes étendues du Bouclier sont encore incomplètement explorées ou mises en valeur. L'avenir du pays peut dépendre en grande partie des ressources inconnues de cette vaste région.



LA POPULATION

La géographie et l'histoire ont concouru à donner aux Canadiens certains traits nationaux bien à eux. Ce peuple appartient bien au nouveau monde, mais il n'a pas rompu ses liens avec le vieux continent. Les Canadiens ne se considèrent ni comme des Européens ni comme des Américains. Ils se distinguent des peuples de l'Europe et de l'Amérique tout en ayant quelques traits communs avec eux.

L'étranger qui a l'esprit d'observation remarque plusieurs choses qui sont particulières au Canada et à ses habitants. Le vêtement et le mode de vie sont généralement nord-américains; la presse, les sports et les divertissements subissent nettement l'influence des États-Unis. Beaucoup d'institutions canadiennes ont un caractère britannique et le terme "Royal" s'ajoute souvent au nom d'un yacht-club, d'un théâtre ou d'un hôtel.

Le visiteur remarque aussi que le Canada est un pays bilingue et biculturel. Le français et l'anglais voisinent sur l'emballage des produits de consommation courante. Billets de banque, timbres et documents officiels sont imprimés dans les deux langues. On emploie le français et l'anglais dans les débats du Sénat et de la Chambre de communes et devant les tribunaux fédéraux. Cette proximité de l'anglais et du français est à la base de la vie canadienne.

Les Canadiens français

Le bilinguisme a été établi il y a environ deux cents ans, après la prise de Québec par les Anglais. Les Français, premiers colons du Canada, ont conservé leur langue, leur religion, leur culture et leurs traditions. Leurs descendants forment aujourd'hui plus de 30 p. 100 de la population du pays.

Bien que la plupart des Canadiens français vivent dans le Québec, il y en a un grand nombre dans le Nouveau-Brunswick, l'Ontario et le Manitoba, et des groupes plus ou moins denses dans les autres provinces.

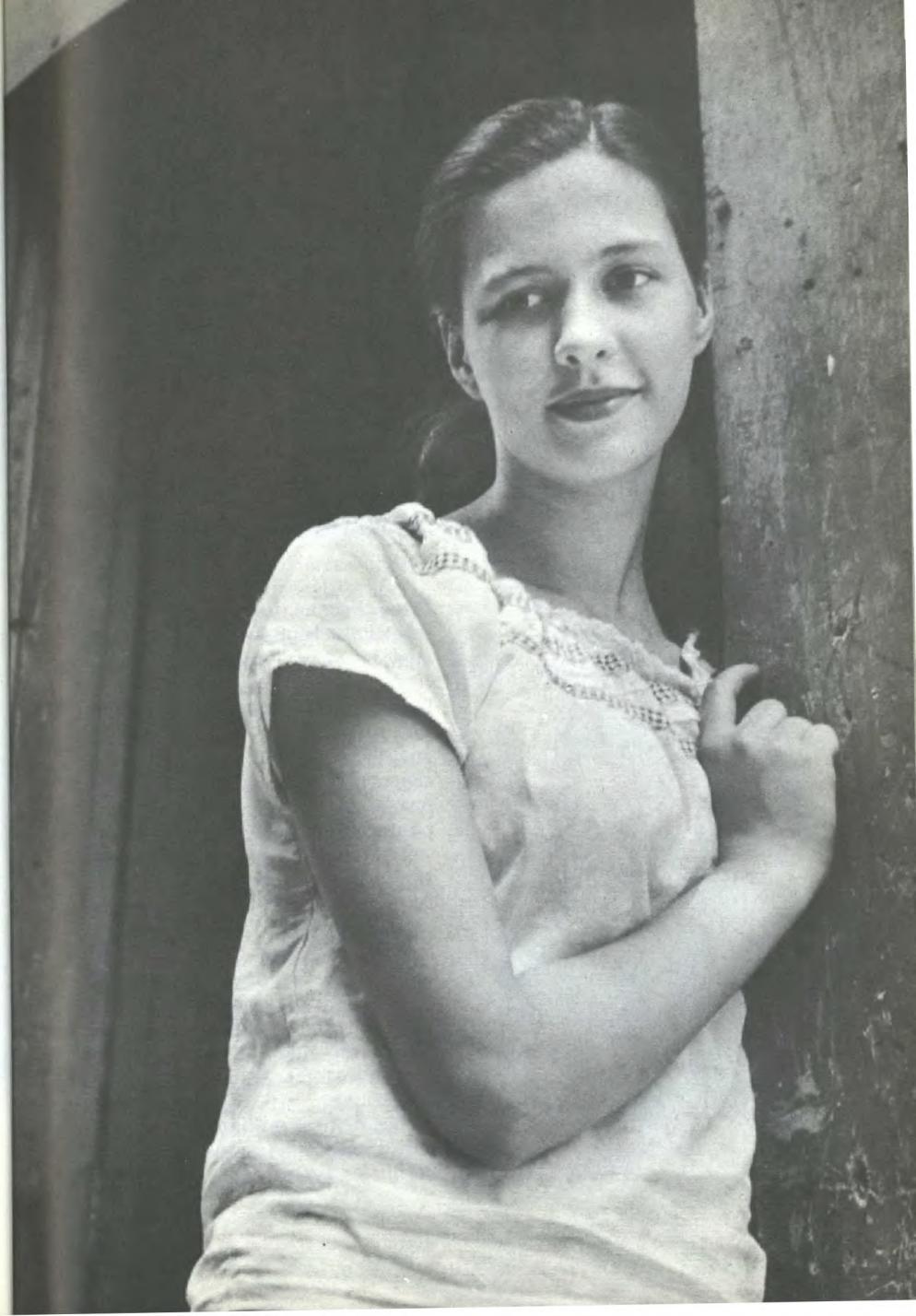
Les clochers jumeaux des églises, les sanctuaires au bord des routes, l'architecture rurale, la cuisine régionale et l'esprit gaulois, tout cela rend le Québec très différent. Il y règne une atmosphère chargée d'histoire et de traditions qu'on ne trouve pas dans les régions plus neuves du Canada. Presque toutes les familles canadiennes-françaises comptent des ancêtres parmi les premiers colons; les rues escarpées de la ville de Québec évoquent la vieille Europe, les longues terres étroites, sur les rives du Saint-Laurent, rappellent l'époque où chaque cultivateur avait besoin d'un terrain en bordure du fleuve. Québec est une province en majorité catholique; c'est une chose ordinaire que de voir dans les rues des religieux et des religieuses, et le curé est une figure éminente dans la vie du village. Les écoles, les universités, les tribunaux civils et les syndicats ouvriers du Québec diffèrent sensiblement des organisations analogues des autres provinces.

Le Canada français a une vie culturelle qui diffère de celle du Canada anglophone et s'apparente à celle de

la France. Ses chaînes de radiodiffusion et de télévision produisent des émissions originales, depuis les programmes de variétés jusqu'aux pièces de théâtre ultra-modernes. Le Canada français a son théâtre, sa littérature, sa musique, ses journaux et ses périodiques. Les théâtres de Montréal donnent des pièces et des revues qui s'inspirent de la vie contemporaine; on entend chanter un peu partout des airs d'origine canadienne-française et les maisons d'édition publient des romans écrits par des Canadiens français. Mais les deux cultures qui semblent si distinctes se fondent parfois en une seule. Les troupes de théâtre de langue française et de langue anglaise participent régulièrement au même festival national. Les galeries de peinture exposent les œuvres des peintres de toutes les parties du pays. Plusieurs ouvrages écrits dans l'une des deux langues officielles sont traduits dans l'autre langue. Les émissions de radio et de télévision préparées pour le Canada français sont souvent relayées sur les ondes des postes de langue anglaise.

Des émissions ayant pour sujet la vie d'explorateurs canadiens-français sont télévisées dans les deux langues. Pendant plusieurs années, une émission décrivant la vie d'une famille canadienne-française du Québec a été reproduite en anglais pour les téléspectateurs anglophones du pays tout entier. Ainsi les deux principaux courants culturels enrichissent la vie canadienne.

Les Canadiens de langue française ont conservé leur religion et leurs traditions et possèdent une culture particulière





Les Canadiens anglais



Dans chacune des autres provinces la majorité de la population est de langue anglaise. Les dernières statistiques révèlent que 47.8 p. 100 de la population canadienne est d'origine anglaise. Les provinces de l'Atlantique atteignent sur ce point le plus haut pourcentage, soit près de 75 p. 100. Les provinces de l'Ouest ont le plus bas pourcentage, à l'exception du Québec, soit 45 p. 100. Pendant la Révolution américaine, des groupes considérables de colons fidèles à l'Angleterre, connus sous le nom de "Loyalistes", quittèrent les Treize Colonies pour se réfugier dans les régions anglaises du Nouveau-Brunswick et du sud de l'Ontario, où eux et leurs descendants ont exercé une influence plus que proportionnée à leur importance numérique.

Plus de trois millions de Canadiens sont d'origine écossaise ou irlandaise. Parmi les premiers trappeurs et ex-

plorateurs, il y eut un grand nombre d'Écossais. Trois d'entre eux, Mackenzie, Fraser et Thompson, ont donné leur nom à des rivières importantes du pays. Des noms géographiques comme Inverness et Glengarry rappellent manifestement l'histoire de la colonisation écossaise. Dans une partie de la Nouvelle-Écosse, l'île du Cap-Breton, le gaélique est d'usage courant, le kilt est bien porté et les fêtes traditionnelles des Highlands sont des réjouissances annuelles. Les Écossais ont joué un grand rôle dans les affaires, la vie sociale, l'agriculture et l'éducation. Plusieurs banques et plusieurs universités du pays ont été fondées par des émigrants écossais et, aujourd'hui, les présidents d'un bon nombre de ces institutions sont d'ascendance écossaise.

Les Irlandais vinrent au Canada au cours de la terrible disette de pommes de terre qui sévit au XIXe siècle et s'établirent surtout dans le Nouveau-Brunswick et l'Ontario. Les commerçants de bois originaires d'Irlande ont joué un rôle important dans l'expansion économique du pays.





1

Les Indiens du Canada subissent l'effet de l'expansion du Canada et jouent un rôle de plus en plus important dans l'économie du pays:

1. Cette Indienne est une technicienne de laboratoire à l'hôpital de St-Boniface (Manitoba)

2. Ces Indiens possèdent une flotte de bateaux pour la pêche au saumon sur le littoral du Pacifique

3. Une grand-mère esquimaude et son petit-fils, à Chesterfield-Inlet (Territoires du Nord-Ouest)



3



L'immigration

Le Canada n'est pas, comme on le dit souvent des États-Unis, un creuset où fusionnent les divers groupes ethniques. On l'a appelé plus justement une mosaïque. L'entente entre Canadiens anglais et français a cristallisé une ligne de conduite que suivent les groupes ethniques moins nombreux. Le Canada ressemble ainsi à une marqueterie où chaque groupe contribue à la beauté de l'ensemble tout en conservant ses traits originaux.

Les Allemands forment le troisième groupe par le nombre. Vient ensuite les Ukrainiens, les

1. Après cinq ans de résidence au Canada, une immigrante, comme il arrive chaque année à beaucoup d'autres, reçoit son certificat de citoyenneté

2-3. Le Canada est un pays religieux où toutes les Églises sont absolument libres

1



Scandinaves, les Hollandais et les Polonais. Le recensement de 1961 révèle que ces cinq groupes constituent 15 p. 100 de la population totale, que les Indiens et les Esquimaux n'en représentent que 1 p. 100 environ.

Depuis la seconde guerre mondiale, une nouvelle vague d'immigration a diversifié encore davantage la mosaïque canadienne. De 1946 à 1961, sont entrés au Canada 2,100,000 immigrants originaires de plus de quarante pays différents. Le plus grand nombre viennent des îles Britanniques. Les autres pays d'origine sont: l'Allemagne, l'Italie et les Pays-Bas. Plusieurs milliers de Hongrois ont trouvé refuge au Canada.

Le sol des Prairies n'attire plus ces Néo-Canadiens, comme il avait attiré les premiers immigrants, ce qui reflète la nouvelle orientation de l'économie canadienne. Plus de la moitié des nouveaux venus se sont établis dans la province industrielle d'Ontario.

La religion

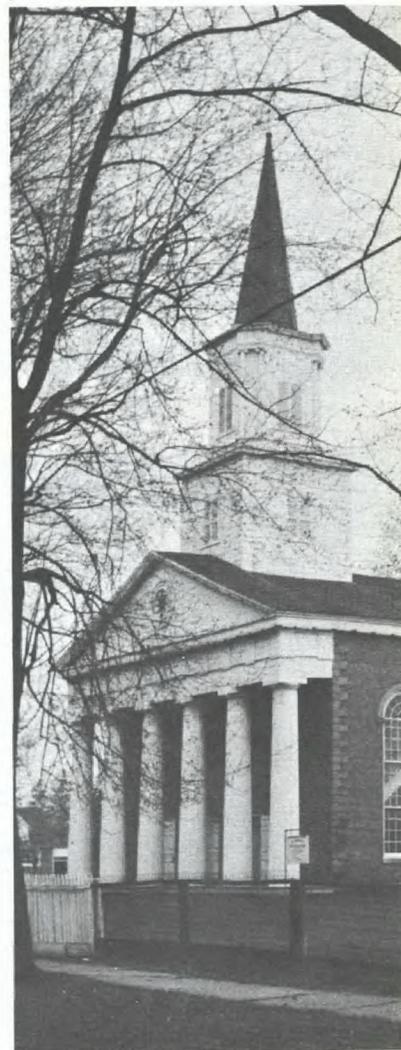
A la diversité d'origine correspond une diversité analogue des croyances religieuses. Ainsi, 47 p. 100 de la population canadienne est catholique, les Canadiens français formant presque les trois quarts de ce nombre. L'Église unie, union des Méthodistes, des Congrégationalistes et d'une partie des Presbytériens, forme le groupe protestant le plus nombreux. Vient ensuite les Anglicans, les Presbytériens, les Baptistes, les Luthériens et enfin les membres de la religion judaïque. Il y a aussi un certain nombre d'autres religions; Orthodoxes grecs et ukrainiens, Mormons, secte du Saint-Esprit, Scientistes chrétiens, Témoins de Jéhovah et autres. Il y a, en outre, quelques sectes isolées: Doukhobors, Huttérites et Amish, venus au Canada pour échapper à la persécution religieuse et qui forment dans le pays des communautés étroitement unies.

2



Le Canada est un pays religieux où subsiste beaucoup du puritanisme du XIXe siècle. Le dimanche est jour de repos et chômé par la plupart des centres commerciaux et récréatifs.

3





Au Canada, les temples de toutes les confessions religieuses sont des centres d'activité communautaire



Le niveau de vie au Canada est l'un des plus élevés du monde. Vers 1960, le revenu annuel moyen d'une famille de quatre personnes atteignait \$5,300. Le vendredi avait remplacé le samedi comme jour de paye et la fin de semaine de deux jours était générale.

Plus des deux tiers des familles canadiennes possèdent maintenant une automobile et presque chaque foyer a au moins un appareil de radio. Quatre familles sur cinq possèdent un appareil de télévision et trois sur quatre sont propriétaires d'une maison.

Eu égard à la rareté des domestiques, la maîtresse de maison accomplit elle-même la plus grande partie de son travail domestique. Elle se fait aider cependant par des serviteurs mécaniques. Ainsi, quatre maîtresses de maison sur cinq ont une laveuse électrique et 69 p. 100 d'entre elles possèdent un aspirateur électrique. Le chef de famille doit aussi faire une bonne part du travail qui était naguère confié aux serviteurs. Plusieurs ont installé dans leur cave des établis munis d'outils motorisés qui servent à exécuter des travaux de menuiserie et autres travaux manuels et un grand nombre peignent eux-mêmes leur maison.

Beaucoup de Canadiens vont faire leurs emplettes en automobile. Dans plusieurs régions rurales, le traditionnel "magasin général", boutique encombrée de produits divers, depuis les biscuits jusqu'aux appareils de télévision, est encore le centre de la collectivité, mais le nombre de ces magasins diminue graduellement. Dans les villes et les faubourgs, ces boutiques sont remplacées par des magasins modernes : grands magasins, centres d'achat et super-marchés. Ces



1

établissements de vente au détail offrent à l'acheteur presque tous les articles d'usage courant.

D'année en année, le Canadien voit augmenter ses loisirs et il les emploie de mille et une manières. Les grands spectacles sportifs : hockey en hiver, baseball au printemps et en été, football en automne, attirent des milliers de personnes. Les quilles, le



2

LE MODE DE VIE DES

CANADIENS

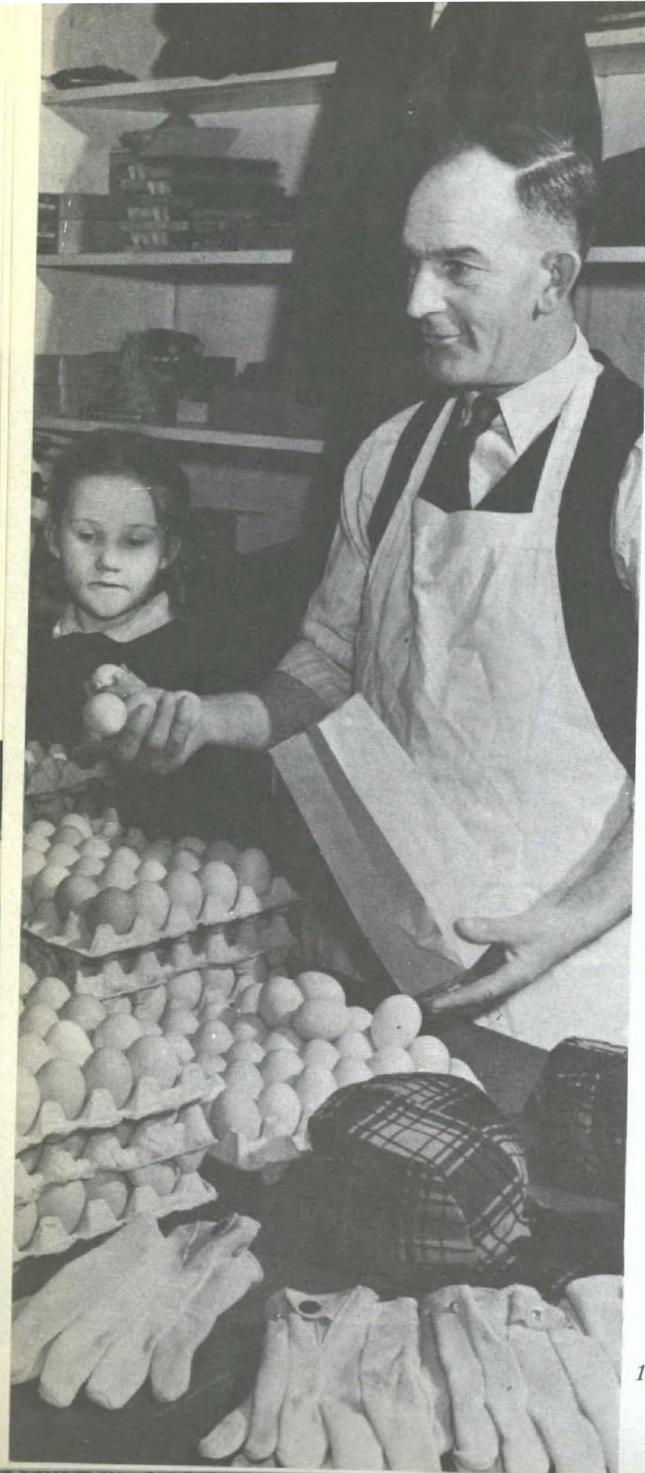
1. Beaucoup de Canadiens habitent des maisons semblables à celles que l'on voit ci-dessus

2. Exemple de l'emploi du bois dans l'architecture domiciliaire au Canada

3. Cuisine moderne au Canada



3



1

2



1. Le propriétaire d'un "magasin-général" sert lui-même les clients

2. Voici un centre d'achat dont on retrouve l'analogue un peu partout au Canada

3-5. Des aliments emballés de façon attrayante sont étalés dans les "supermarchés". Les clients se servent eux-mêmes et paient à la caisse à la sortie

3



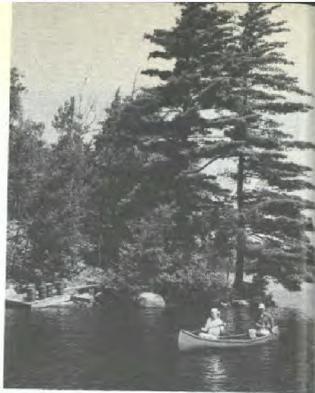
5



4



tennis et le golf jouissent d'une grande vogue. Les jeunes gens (et même les personnes plus âgées) aiment la danse; les "danses carrées" du bon vieux temps sont encore très populaires. La télévision, la lecture et les auditions de musique sur disque occupent une grande partie des loisirs. Les Canadiens consacrent beaucoup de temps et d'énergie aux œuvres communautaires. Un très grand nombre appartiennent à diverses associations et sociétés d'en-



Divertissements

Les Canadiens désireux de se récréer se portent de plus en plus vers les innombrables parcs naturels de leur pays. Les sports canadiens attirent des milliers de participants et de spectateurs

tr'aide qui se réunissent régulièrement et qui s'occupent de recueillir des fonds pour différentes œuvres de charité. Le tiers des salariés appartient à des unions ouvrières. De plus, des milliers font partie d'organismes professionnels, d'associations civiques, de groupes religieux laïques ou de différents clubs privés dont l'activité intéresse leur profession, leurs passe-temps, leur collectivité ou leur église. Par exemple, il y a 300,000 parents ayant des enfants d'âge scolaire qui sont membres d'associations de parents et éducateurs, dont le but est de resserrer la collaboration entre le foyer et l'école.

1. *Les tables de pique-nique gagnent la faveur des touristes*

2. *Services spécialisés dans un hôpital*

3. *Terrain de jeu pour enfants à un hôpital canadien*

1



Allocations de bien-être social

Le fait que les Canadiens sont mieux portants que jamais est certainement attribuable en grande partie aux allocations de bien-être social offertes par les gouvernements fédéral et provinciaux. Pour la mortalité, le Canada est au quatrième rang dans le monde; quant à la natalité, il se classe sixième parmi les pays développés.

Depuis un demi-siècle, la durée moyenne de la vie est passée de 48 à 68 ans chez les hommes et de 51 à 73 chez les femmes.

Pour arrondir les prestations prévues par la législation sociale des gouvernements, il y a 500 institutions de charité soutenues par des dons

2



3

privés et un bon nombre d'industries qui ont organisé des caisses de retraite et des plans d'assurance-santé et d'assurance-hospitalisation.

Dès 1961, des régimes d'hospitalisation étaient en cours dans toutes les provinces, et presque toute la population y adhérerait. Une province a adopté un régime complet d'assurance médicale et les neuf autres songent sérieusement à en faire autant.

Les allocations les plus importantes que dispense le gouvernement fédéral sont les allocations familiales et les pensions de vieillesse. Tous les enfants de moins de 16 ans dont les parents résident au Canada depuis un an ont droit aux allocations familiales. Cette allocation est de \$6 par mois pour chaque enfant de moins de 10 ans et de \$8 pour ceux de 10 à 15 ans. Les allocations familiales ne sont pas imposables.

Tous les Canadiens de 70 ans et plus qui résident au Canada depuis au moins dix ans reçoivent chaque mois du gouvernement fédéral une pension de \$75. Quelques provinces ajoutent une certaine somme à ce montant pour les personnes nécessiteuses. Les indigents de 65 à 69 ans inclusivement peuvent aussi recevoir la somme de \$75 s'ils habitent au Canada depuis au moins dix ans. S'il est prouvé qu'elles en ont réellement besoin, les personnes aveugles ou invalides pour la vie touchent aussi une pension de \$75 par mois.

Les syndicats ouvriers qui comptent 1,500,000 membres, ont contribué à faire adopter plusieurs lois en faveur des salariés. La plupart de ces syndicats sont affiliés au Congrès du Travail du Canada. Les lois fédérales et provinciales prescrivent un nombre maximum d'heures de



travail, un salaire minimum et certaines conditions de travail; toutefois, la plupart des travailleurs reçoivent plus que ce minimum. L'après-guerre a amené une amélioration constante des salaires et des conditions de travail. La semaine de travail de cinq jours ou de quarante heures se généralise. Chaque province a sa loi sur les relations ouvrières dont l'objet est de faciliter les conventions collectives et de régler les différends entre patrons et ouvriers.

Le régime contributif et obligatoire d'assurance-chômage et le Service national de placement établis par le gouvernement fédéral fonctionnent depuis 1941. Sauf dans certains cas, tous les salariés qui gagnent moins de \$4,800 par année et ceux qui travaillent à la pièce versent une contribution proportionnée à leur salaire. Les prestations hebdomadaires vont de \$6 à \$30.

Chaque province a sa loi sur les accidents de travail qui protège les ouvriers blessés au travail ou devenus malades par suite de mauvaises conditions de travail. On détermine le montant à verser d'après le salaire du travailleur et la gravité de l'accident; ce montant peut parfois s'élever à \$4,500. Si un homme est tué au travail, son épouse et ses autres ayants-droit touchent un montant fixe chaque mois.

Le salarié canadien, protégé dans toutes les provinces par une sage législation, jouit d'un haut niveau de vie

1. Les mineurs forment l'un des nombreux groupes de travailleurs syndiqués au Canada

2. Patrons et ouvriers collaborent à la solution de problèmes communs. On voit ici un représentant syndical qui parle au nom de ses compagnons de travail



*Les plus grandes villes du Canada sont
Montréal, Toronto et Vancouver*

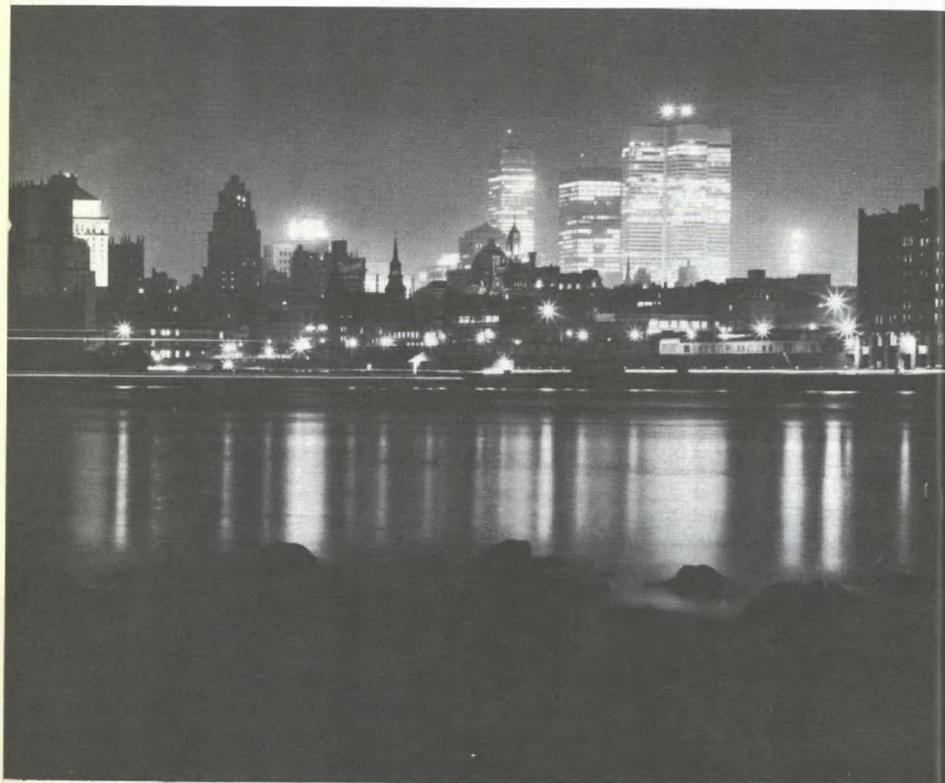
1. Montréal, la nuit

2. Vue aérienne du port de Vancouver

3. Au cœur de Toronto

**Les villes
les plus importantes du Canada**

1



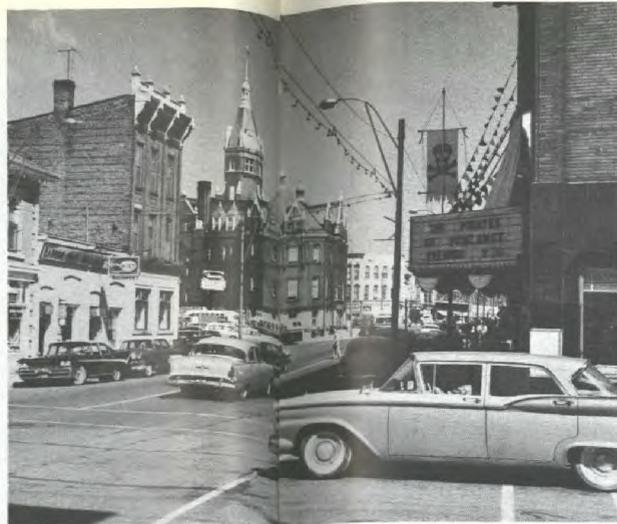
2



3



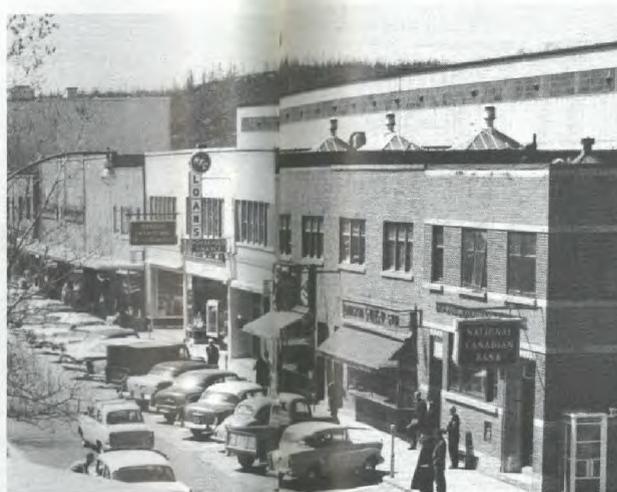
Une rue d'Arvida



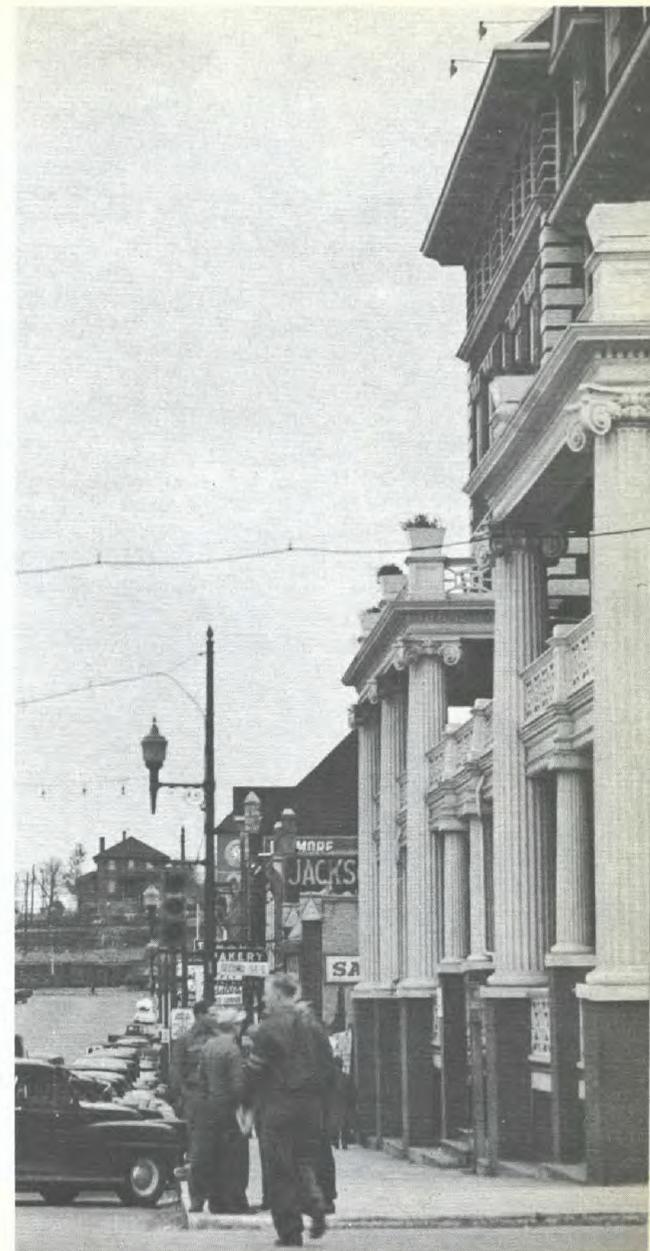
*Quartier des affaires
à Stratford*



Une rue de Dawson-Creek



*La rue Principale
à Baie Comeau*



Partie du quartier des affaires à Kenora

Les plus petites agglomérations



Le port de Montréal en 1875 et aujourd'hui

NAISSANCE D'UNE NATION

L'histoire du Canada tient du drame et de l'épopée. Constellée de faits glorieux et ponctuée de cruelles épreuves: le martyre du jésuite Brébeuf, mort pour la foi au poteau de torture; la déportation des Acadiens, chassés de leurs terres fertiles; les voyages des pionniers vêtus de peau de daim, remontant les cours d'eau et, ployés sous d'écrasants fardeaux, franchissant rochers et marécages; Simpson, chercheur de fourrures, ralliant un lointain poste de traite avec la splendeur d'un potentat oriental; Franklin, explorateur de l'Arctique, qui périt sur une île de glace non loin du Pôle nord; les exploits de la Gendarmerie royale qui maintient l'ordre dans les vastes plaines de l'Ouest; les conquérants du Klondike descendant le Yukon dans de pitoyables chalands de leur confection.

Cette histoire, estompée par la légende, commence autour de l'an mil par une tempête en mer. Un navire des Vikings, détourné de sa course par un ouragan, émerge des brumes atlantiques et se trouve en vue d'une terre inconnue. Aussitôt tout le monde civilisé parle d'un continent étrange. Le Norvégien Leif Ericson fut sans doute le premier visiteur européen en Amérique du Nord. Au cours des trois siècles suivants, plusieurs colonies norvégiennes s'établissent sur ce continent, — où exactement, c'est encore l'objet de recherches archéologiques, — mais pour se perdre dans la légende de l'*Helluland*, le pays aux grosses roches plates, et du *Vinland*, région plus verdoyante située plus au sud.

Jean Cabot, Génois entreprenant, se lance sur les traces de Colomb à la recherche des épices et de l'or de

l'Orient et quitte Bristol en 1497. Il aperçoit les côtes déchiquetées de Terre-Neuve qu'il proclame territoire anglais. Dans un récit enthousiaste, il décrit "la mer couverte de poissons, que l'on prend non seulement au filet mais avec des paniers". Depuis lors, les eaux de cette région ont presque toujours été sillonnées de navires qu'attiraient les riches bancs de morue de Terre-Neuve.

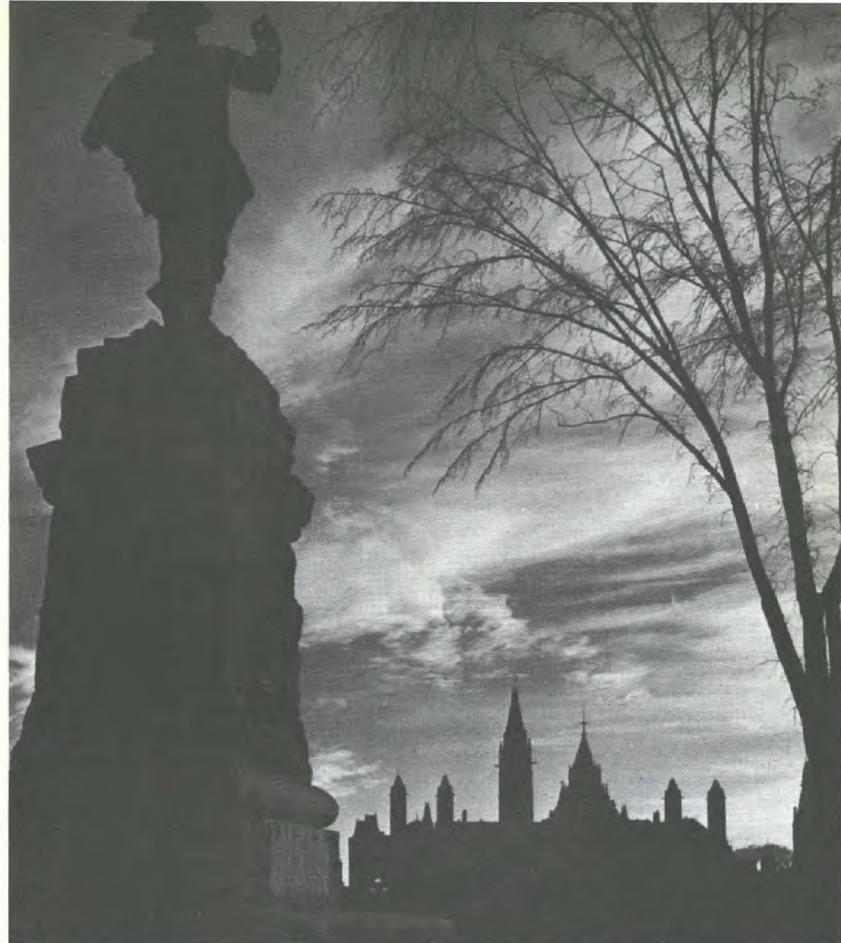
Le drame qui s'identifie avec la conquête du nouveau monde va commencer. Les événements ultérieurs nous font comprendre pourquoi on parle aujourd'hui le français et l'anglais au Canada.

La Nouvelle-France

Les Anglais occupaient la côte de l'Atlantique tandis que les Français s'étaient établis le long du majestueux Saint-Laurent, par lequel ils tentèrent de conquérir la moitié du continent. Jacques Cartier, explorateur breton, bat la marche. En 1534 il fonde la Nouvelle-France, en plantant une croix sur la pointe de Gaspé et, au cours d'autres voyages, il remonte le fleuve majestueux et fascinant jusqu'à l'endroit où s'élève aujourd'hui la ville de Montréal.

Les Français se rendirent vite compte que le pays renfermait de grandes richesses en fourrures. Samuel de Champlain, le plus grand explorateur du Canada, fonda en 1604 le premier établissement français à Port-Royal, dans la Nouvelle-Écosse d'aujourd'hui. Quatre ans plus tard, sur un cap qui domine le Saint-Laurent, il jeta les bases de Québec, qui devint le contrefort de la puissance française en Amérique du Nord.

Pendant près de vingt-cinq ans, Champlain poussa plus avant vers



Statue de Samuel Champlain dominant la rivière Ottawa, que le grand explorateur français remonta en 1615, année où il découvrit le lac Nipissing

l'intérieur du pays, cherchant toujours l'introuvable passage Nord-Ouest qui devait le conduire en Chine. La ville de Lachine, à l'ouest de Montréal, rappelle ce vain espoir. Les belliqueux et puissants Iroquois ne réussirent pas à arrêter Champlain: il tua deux de leurs chefs lors de sa première rencontre avec eux. Plus tard, il se rendit jusqu'au lac Huron et fit un pacte avec les ennemis des Iroquois, les Hurons.

Les explorations de Champlain furent suivies d'assez loin par l'établissement de colonies permanentes. Trois-Rivières fut fondée en 1634 et Montréal en 1642. Puis la terreur et la destruction suivirent.

La terrible machine de guerre de la confédération iroquoise s'abattit sur les bourgades huronnes et les détruisit à peu près toutes. Les missions des Jésuites, principaux avant-postes de l'influence française, furent réduites en cendres et plusieurs missionnaires subirent le martyre. La vie économique de la Nouvelle-France reposait sur la traite des fourrures avec les Hurons; une fois ce commerce aboli et les nouvelles colonies menacées à leur tour, la

La mort de Wolfe sur les Plaines d'Abraham à Québec, en 1759, par Benjamin West. L'original de ce célèbre tableau historique si souvent reproduit se trouve à la Galerie nationale du Canada, à Ottawa



Nouvelle-France dut combattre pour survivre.

Celui qui sauva la Nouvelle-France ne fut ni un explorateur ni un commerçant. Ce fut un brillant homme d'État, froid et calculateur, Jean-Baptiste Colbert, fils d'un drapier et ministre de Louis XIV. En 1663, il mit fin au régime des compagnies à charte qui faisaient le commerce des pelleteries et établit le gouvernement royal. L'énergique gouverneur de la Nouvelle-France, le comte de Frontenac, réussit, par sa bravoure et son habileté, à faire la paix avec les Indiens et à se faire restituer les colonies acadiennes tombées entre les mains des Anglais. Ceux-ci reprirent possession de l'Acadie en 1710, mais les colons français qui y étaient établis continuèrent à les harceler. Après soixante années de luttes, les Anglais

jugèrent nécessaire de les expulser et de les disperser dans le sud du continent. Terre-Neuve resta sous la domination de l'Angleterre, bien que les Français y eussent établi un pied-à-terre en 1662 et qu'ils eussent essayé d'occuper toute l'île. Le traité d'Utrecht, en 1713, donnait l'île à la Grande-Bretagne, mais les Français gardaient certains droits de pêche.

Le régime français au Canada dura jusqu'en 1760. Le roi gouvernait lui-même par l'intermédiaire d'un conseil souverain dont les principaux officiers étaient le gouverneur, l'intendant et l'évêque qui s'occupaient respectivement de la défense, du commerce et de l'administration, et de la direction spirituelle. Malgré des conflits d'autorité, ce régime fut bienfaisant. La colonisation, l'agriculture et l'industrie firent de grands progrès. Cette prospérité est attribuable en grande partie au premier intendant, Jean Talon, homme remarquable. Grâce à son programme d'immigration, la population fit plus que doubler à cette époque.

Pendant ce temps, le commerce des fourrures florissait, et les aventuriers de la forêt et des cours d'eau, les coureurs des bois pénétraient au cœur du pays jusqu'à des régions inexplorées. Dès 1670, les Français avaient atteint la baie James au nord, l'entrée du lac Supérieur à l'ouest, et le Mississippi au sud. Cavalier de la Salle s'étant rendu jusqu'au golfe du Mexique, la France revendiqua la possession de la moitié du continent.

Les Anglais, qui avaient fondé en 1670 la Compagnie de la baie d'Hudson avec l'appui du prince Rupert, frère du roi, commencèrent à faire concurrence aux Français dans le Nord comme le faisaient déjà les

colonies britanniques établies au sud, sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre. Le monopole du commerce des fourrures en Amérique devint l'enjeu d'une guerre prolongée entre la France et l'Angleterre, dont la violence s'accrut à mesure que les rivalités entre ces deux pays s'aggravaient en Europe.

Les Français poursuivirent leur route vers l'ouest. Au cours des années 1730 à 1740, La Vérendrye se rendit jusqu'aux Prairies, et ses fils atteignirent les montagnes Noires du Dakota.

Vers le milieu du XVIIIe siècle, la France et l'Angleterre étaient prêtes à engager le combat suprême. Le dénouement eut lieu en 1759, à Québec, capitale des possessions éparses de la France et symbole de la puissance française. Sur les Plaines d'Abraham, en dehors des murs de la ville, l'histoire du Canada entre alors dans une nouvelle phase. Le récit de cette dernière bataille est dramatique et émouvant. A la faveur de l'obscurité, Wolfe, le général anglais, remonte la rivière avec ses hommes et les dispose sur les falaises ombragées avoisinant la citadelle. Montcalm, le grand général français, se prépare dès le lever du soleil à livrer bataille. Les deux généraux perdirent la vie dans le sanglant combat qui suivit, mais Wolfe fut victorieux. Un monument érigé sur le champ de bataille à la mémoire des deux héros symbolise le respect mutuel de deux peuples dont les destinées s'unirent alors.

A cette époque, il y avait au Canada soixante mille colons français. Aujourd'hui leurs descendants sont au nombre de près de 5 millions et forment presque le tiers de la nation canadienne.

Le siècle qui précéda la Confédération

Le traité de Paris, en 1763, mit fin officiellement à la guerre et, après une période d'occupation militaire, l'Acte de Québec (1774) assurait la survie des traditions françaises. Les lois civiles françaises demeuraient, mais le droit criminel anglais était introduit au pays. L'ancien régime foncier était aussi maintenu et l'on reconnaissait l'existence de l'Église catholique.

L'année suivante, éclatait la révolution américaine à laquelle le Canada et particulièrement les colons français furent invités à participer. Des troupes américaines franchirent même la frontière. Mais l'invitation demeura sans réponse: le Canada demeura britannique. Bien plus, les liens britanniques furent resserrés par l'immigration de 40,000 Loyalistes qui avaient refusé d'adhérer à la révolution. Ces sujets fidèles dont un bon nombre étaient marchands, fonctionnaires, médecins ou hommes de loi, colonisèrent une partie du Nouveau-Brunswick, du Québec et de l'Ontario.

Ce sont eux qui, avec d'autres immigrants mus par un idéal de liberté, commencèrent à modifier la structure politique du pays. L'Acte constitutionnel de 1791 répondit à cette aspiration en établissant le gouvernement représentatif. Le Canada fut partagé en deux provinces, le Haut et le Bas-Canada (aujourd'hui l'Ontario et le Québec). Les gouverneurs provinciaux, par l'intermédiaire d'un conseil exécutif qu'ils choisissaient eux-mêmes, gardaient encore la suprématie, mais le premier pas vers un régime démocratique était fait et

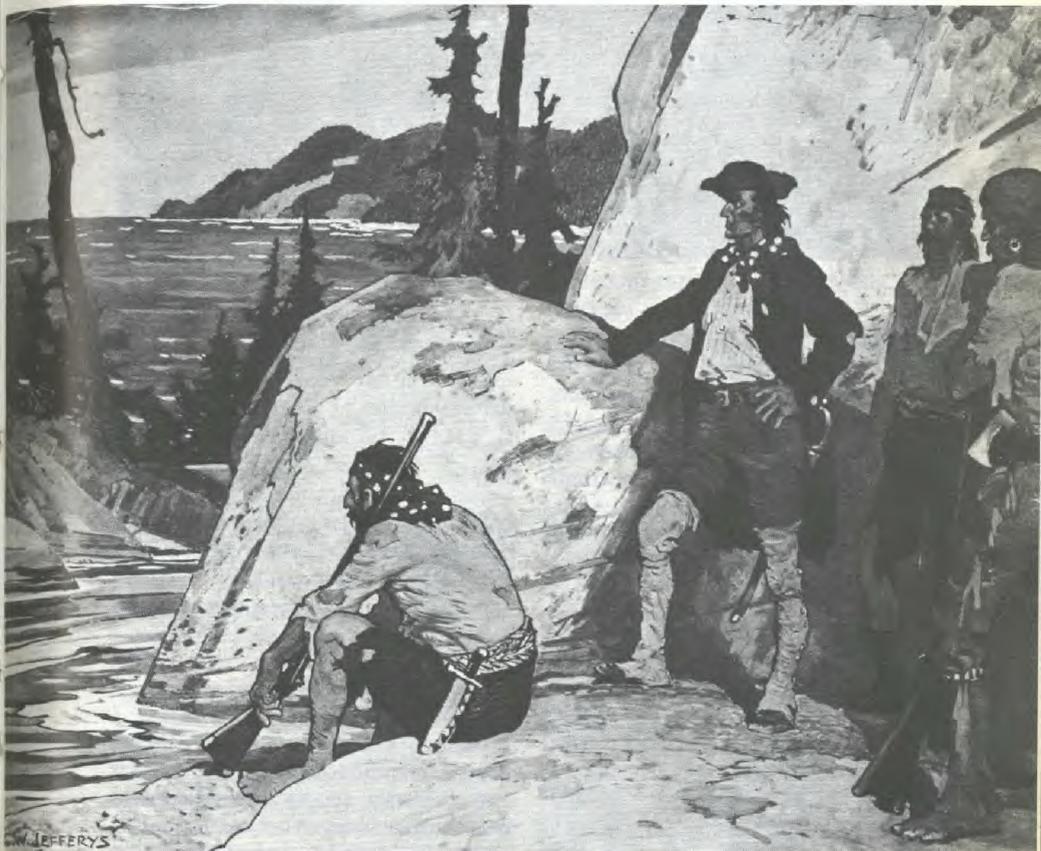
tout recul était désormais impossible. L'histoire politique du Canada devient celle d'un peuple qui s'achemine vers l'autonomie et recourt à des méthodes pacifiques pour l'obtenir.

A cette époque, de hardis voyageurs parcouraient l'ouest et le nord du pays en canot, et le commerce progressait au même rythme que l'exploration. Après 1763, le commerce des pelleteries devint un enjeu qu'on se disputa avec acharnement. La puissante "Compagnie des gentilshommes aventuriers d'Angleterre associés pour faire le commerce dans la région de la baie d'Hudson" eut à soutenir la concurrence de la Compagnie du Nord-Ouest, vigoureux consortium de commerçants de fourrures montréalais qui devait éventuellement fusionner avec la Compagnie de la baie d'Hudson. Plusieurs de ces commerçants étaient écossais. L'un d'eux, Alexander Mackenzie, originaire de la Haute Écosse, partit en canot du Grand lac des Esclaves en 1789 et descendit le cours d'un long fleuve inconnu qui porte maintenant son nom et qui le conduisit à l'océan Arctique. Mais Mackenzie fut cruellement déçu, car il comptait toucher "la mer de l'Ouest". Il ne connut de repos qu'en 1793, quand, après un voyage marqué "d'indicibles fatigues", il atteignit la côte du Pacifique et devint ainsi le premier Blanc qui eût traversé tout le nouveau continent.

Le colon suivit bientôt l'explorateur, puis l'industrie suivit le colon. Un gentilhomme écossais, lord Selkirk, songea à établir dans l'Ouest des colonies stables. Malgré l'opposition acharnée des commerçants de fourrures, il réussit à fonder une

petite colonie dans la vallée de la rivière Rouge près de l'endroit où s'élève aujourd'hui la grande ville de Winnipeg. De plus, l'Angleterre étant coupée de ses sources euro-

péennes d'approvisionnement en bois par les guerres de Napoléon, les provinces de l'Amérique du Nord, surtout les Maritimes et le Québec, établirent une industrie nouvelle:



*Sir Alexander Mackenzie,
le premier blanc qui ait
traversé le nouveau continent
atteignit le littoral du
Pacifique en 1793*

l'exploitation forestière. Bientôt, le pin et l'épinette l'emportèrent sur les pelleteries, du point de vue économique, et l'industrie connexe de la construction navale, prit un vif essor sur

le littoral atlantique.

Tel fut le prélude de la deuxième grande vague d'immigration. Entre 1815 et 1850, vinrent des îles Britanniques 800,000 personnes, dont la plupart de l'Irlande affamée. Ces contingents firent plus que doubler la population des colonies britanniques de l'Amérique du Nord en 1800.

Le gouvernement responsable

Entre-temps, dans le Haut comme dans le Bas-Canada, la conduite arbitraire des gouverneurs, souvent contraire à la volonté des assemblées élues, suscitait des animosités. En 1837, il y eut deux révoltes de courte durée. Celle du Bas-Canada fut dirigée par Louis-Joseph Papineau, réformateur qui prétendait que plusieurs mesures prises par le Gouvernement britannique étaient injustes envers ses compatriotes de langue française. La révolte du Haut-Canada fut organisée par William Lyon Mackenzie, journaliste et homme politique, qui accusa le clan au pouvoir, ou coterie dite du "pacte de famille", de gouverner d'une manière contraire aux vœux de la nation. Bien que promptement réprimées, ces deux insurrections décidèrent les autorités à instituer une enquête sur l'administration de la colonie.

Le nouveau gouverneur, John Lambton, comte de Durham, fut chargé de cette enquête. Son rapport, déposé en 1839, fit époque dans le développement de la nation. Il recommandait l'union législative du Haut et du Bas-Canada et l'unification éventuelle de tout le territoire britannique de l'Amérique du Nord.

Il recommandait aussi l'octroi d'un gouvernement autonome aux colonies, c'est-à-dire un gouvernement présidé par un gouverneur qui, bien que nommé par Londres, n'agirait que sur l'avis d'un gouvernement responsable envers le peuple canadien.

L'union des deux Canadas, en 1841, donna suite à la première de ces recommandations. Le gouvernement responsable allait se faire attendre. En 1849, un autre gouverneur remarquable, lord Elgin, eut à sanctionner un projet de loi très controversé qui visait à accorder des indemnités aux personnes ayant subi des pertes pendant les troubles de 1837. Il rejeta les instances de l'opposition qui voulait que la question fût renvoyée au Gouvernement britannique, décida d'approuver la décision du cabinet, fondée sur les vœux de la majorité parlementaire et sanctionna la loi. Des scènes tumultueuses se déroulèrent à Montréal qui aboutirent à l'incendie de l'immeuble du Parlement. Le Colonial Office appuya la décision du gouverneur et, depuis lors, le principe du gouvernement responsable ne fut jamais sérieusement contesté au Canada.

La Confédération

La révolution américaine avait divisé l'Amérique du Nord britannique. Au sud vivait un peuple indépendant et uni. Au nord, entre les postes établis pour la traite des fourrures sur la côte du Pacifique et les villages de pêcheurs, de cultivateurs et de bûcherons de la côte de l'Atlantique, s'étendait une série de colonies isolées dont le seul lien commun était l'allégeance à la Grande-Bretagne.



Les Pères de la Confédération

Vers le milieu du XIXe siècle, quelques chefs clairvoyants conçurent l'idée de réunir en une seule nation tous les groupes disséminés entre Terre-Neuve et l'île de Vancouver. Ce plan s'appuyait sur de solides raisons d'ordre économique et politique. Outre le projet de construction d'un chemin de fer qui relierait le littoral de l'Atlantique au Haut et au Bas-Canada, on envisageait la nécessité d'établir des relations entre les nouvelles colonies de l'Ouest et les régions plus développées de l'Est à des fins d'expansion mutuelle. On espérait aussi qu'une union économique et politique apporterait des avantages marqués à chacune des colonies. Mais l'argument principal résidait dans la conviction que seule une union transcontinentale pourrait prévenir les empiètements des États-Unis sur le Canada ainsi que l'annexion possible des colonies britanniques par la république voisine.

Les provinces Maritimes songeaient

déjà à se constituer en fédération et, en 1864, les gouvernements de la Nouvelle-Écosse, de l'île du Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick convoquèrent une conférence à Charlottetown pour étudier le projet. Les nouvelles provinces unies du Haut et du Bas-Canada sollicitèrent et obtinrent la permission d'y exposer leurs vues sur la fédération de toutes les colonies britanniques de l'Amérique du Nord. Cette conférence et les autres qui eurent lieu à Québec et à Londres, aboutirent à l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867 qui réunissait quatre provinces: Québec (Bas-Canada), Ontario (Haut-Canada), Nouvelle-Écosse et Nouveau-Brunswick. La nouvelle nation hérita de ses parties constituantes tous les pouvoirs nécessaires à son administration et il lui fut loisible de les exercer sous un régime fédératif approprié aux besoins de chaque région et de chaque groupe ethnique.

Ce n'est que quatre-vingts ans plus

tard que se réalisa pleinement le rêve d'un Canada complètement unifié. Deux ans après la Confédération, le Canada acheta de la Compagnie de la baie d'Hudson tous les Territoires du Nord-Ouest et y tailla trois provinces: le Manitoba en 1870, la Saskatchewan et l'Alberta en 1905. La promesse d'un chemin de fer transcontinental amena la colonie du Pacifique à s'unir à la Confédération sous le nom de Colombie-Britannique. L'île du Prince-Édouard suivit cet exemple en 1873. En 1895, la Grande-Bretagne céda ses possessions de l'Arctique et, en 1949, Terre-Neuve entra dans la Confédération.

La naissance d'une nation souveraine

Sir John A. Macdonald, le premier à occuper le poste de premier ministre, fut l'un des principaux artisans du Canada moderne. Lorsqu'on songe aux événements survenus depuis son administration, on peut dire qu'il fut presque un prophète.

Sa "politique nationale" de construction de chemins de fer, de protection douanière et de colonisation de l'Ouest reflétait clairement la résolution du Canada de devenir une entité politique indépendante. L'achèvement du chemin de fer du Pacifique-Canadien, en 1885, fut la cause du peuplement rapide de l'Ouest. Jusque-là, l'Ouest était une région quasi déserte, où il n'y avait que quelques postes de traite, quelques petites colonies et des bandes d'Indiens, qui chassaient le bison. En une seule décennie, de 1901 à 1911, près de 2 millions d'immigrants, la plupart de l'Europe centrale, vinrent au Canada. La plupart s'établi-

rent sur les excellentes terres des Prairies pour en tirer une nouvelle denrée très importante, le blé.

Les hommes d'État canadiens ne tardent pas à formuler un programme d'autonomie complète, dans le domaine international aussi bien que national, qui finira par se réaliser dans le cadre du Commonwealth britannique. En 1900, l'éloquent premier ministre d'alors, sir Wilfrid Laurier, pourra dire avec fierté: "Ce que je revendique pour le Canada, c'est qu'il soit un jour libre d'agir ou de ne pas agir . . . et qu'il ait le droit de juger lui-même s'il y a lieu d'agir ou de ne pas agir . . .".

Au cours du demi-siècle qui suit, nous assistons à la lente ascension d'une nation au rang de puissance internationale. Dès 1880, le Canada envoie à Paris un représentant qui est le porte-parole de la nouvelle nation, mais non un diplomate dans toute l'acception du terme puisque les relations extérieures du Canada relèvent encore de la Grande-Bretagne. Cependant, les représentants du Canada ont leur mot à dire dans les négociations diplomatiques et, avec les années, la participation du pays se précise. En 1909, le Canada entre dans une nouvelle phase de développement et la création d'un ministère des Affaires extérieures s'impose. Au début, ce ministère n'est rien d'autre qu'un trait d'union entre les organismes britanniques et canadiens en matière de politique étrangère; mais son importance s'accroît avec les années et le Canada prend une part de plus en plus active aux affaires extérieures qui le concernent directement.

Avec la première guerre mondiale, les relations internationales du Canada franchirent une nouvelle

étape. En quatre ans, les effectifs de l'Armée augmentèrent dans la proportion de 200 pour 1 et la production industrielle du pays s'accrut au point que le Canada put expédier outre-mer du matériel de guerre pour plus d'un milliard de dollars. Quand la paix revint, deux ministres du gouvernement Borden signèrent le traité de Versailles au nom du Canada. Lors de la formation de la Société des Nations, le Canada se fit le champion des dominions britanniques et les fit agréer comme membres de plein droit. En 1923, le Canada signa son premier traité bilatéral (avec les États-Unis).

La conférence impériale de 1926 définit formellement ce nouveau statut; aux termes de la déclaration Balfour, les nations du Commonwealth étaient: ". . . au sein de la communauté britannique, des collectivités autonomes de statut égal, nullement subordonnées les unes aux autres sous quelque aspect que ce soit, domestique ou extérieur, mais unies par une allégeance commune à la Couronne et associées librement comme membres du Commonwealth des nations britanniques". Cinq ans plus tard, ces principes furent incorporés dans le statut de Westminster.

Peu à peu, le gouvernement d'Ottawa prit sous sa responsabilité la conduite des affaires extérieures du Canada. Le Gouverneur général cessa d'être le représentant du gouvernement britannique pour devenir le représentant personnel de Sa Majesté. Les communications entre les deux gouvernements se firent directement sans intervention du Gouverneur général comme auparavant, et les deux pays échangèrent des hauts commissaires. La représen-

tation du Canada à l'extérieur devint de plus en plus importante. En 1925, un agent fut nommé pour représenter le pays, avec voix consultative, aux conférences internationales de Genève. En 1927, notre pays ouvrit sa première mission diplomatique à l'étranger; c'était la légation canadienne à Washington. En 1939, le Canada avait établi six postes à l'étranger.

De même que la première guerre mondiale avait inauguré une ère nouvelle dans les relations du Canada avec les autres pays, la seconde guerre mondiale marque à cet égard une nouvelle étape. La seconde guerre mondiale, où le Canada entra de sa propre autorité le 10 septembre 1939, eut sur son sol de vastes répercussions politiques, économiques et sociales. Quatre hommes sur dix âgés de 18 à 45 ans portèrent l'uniforme militaire. Les forces canadiennes furent parmi les premières à attaquer l'Europe nazie, à Dieppe; elles se battirent en première ligne en Sicile, en Italie et en Normandie. La Marine royale canadienne vit ses effectifs passer de 1,700 à 95,000 et elle servit sur toutes les mers du globe. Les pertes totales des divers effectifs s'élevèrent à 97,000 hommes. Le Canada mit en œuvre, administra et, dans une grande mesure, finança le Plan d'entraînement aérien du Commonwealth, grâce auquel plus de 130,000 aviateurs furent formés pour les services aériens des divers pays du Commonwealth.

De lourds engagements en effectifs n'empêchèrent pas le Canada d'accroître sa production industrielle, car il devint le deuxième pays exportateur du groupe allié. Les quatre cinquièmes de ses exportations consistaient en produits de guerre destinés aux Alliés et que chacun des membres de



Deux soldats canadiens en service sous le drapeau des Nations Unies conversent avec une sentinelle indonésienne dans un avant-poste du Moyen-Orient

la coalition recevait gratuitement, en vertu de l'Acte d'entraide de 1943. Ces dons et d'autres que le Canada fit aux Alliés pendant le conflit se chiffèrent par 4 milliards de dollars. Le Canada fut le seul des pays alliés à ne pas accepter l'assistance du prêt-bail américain. Il paya comptant tout le matériel en provenance des États-Unis. La guerre coûta au pays 19 milliards.

En même temps que grandissait son prestige international, l'économie et l'industrie canadiennes prenaient un

rapide essor. L'économie du pays, fondée au début sur les fourrures et sur la pêche et, plus tard, sur le bois et les céréales, s'est transformée au XXe siècle. L'aviation ayant ouvert la voie à la mise en valeur du Nord, la production minière est devenue importante. Fait plus important encore, le Canada est devenu un pays industriel et a continué de progresser dans ce sens depuis la guerre. D'importantes découvertes de fer, de pétrole et d'uranium, de nouveaux aménagements hydro-électriques ont attiré l'attention du monde sur le Canada. L'intérêt croissant que la nation prend aux affaires internationales prouve que le Canada était prêt à assumer les responsabilités inhérentes à son prestige grandissant.

Les relations internationales du Canada

L'importance croissante du Canada sur le plan international est bien mise en lumière par la statistique de sa représentation à l'étranger. A la fin de 1939, le Canada n'avait que 10 missions à l'extérieur. En 1962, il en comptait plus de 80. Il a des ambassades dans 41 pays et des hauts commissariats dans 12 pays du Commonwealth, à quoi il convient d'ajouter une légation, 14 consulats et 8 délégations permanentes auprès d'organismes internationaux. Il a une mission militaire à Berlin et, étant depuis 1954 membre des Commissions internationales pour la surveillance de la trêve en Indochine, il est représenté par un personnel diplomatique à Phnom Pehn, à Vientiane, à Hanoï et à Saïgon.

Le Canada a pris une part active à la création, en 1950, du Plan de

Colombo destiné à venir en aide aux pays sous-développés du Sud et du Sud-Est asiatiques. En 1962, il avait déjà versé à ce Plan \$381,600,000. Membre fondateur de l'Organisation des Nations Unies le Canada a été membre du Conseil de sécurité et du Conseil économique et social, et fait partie de toutes les institutions spécialisées. Les troupes canadiennes ont combattu en Corée sous le drapeau des Nations Unies et elles font partie de la Force d'urgence postée au Moyen-Orient. Des éléments militaires canadiens sont avec les forces de l'ONU au Congo, tandis qu'un petit contingent de notre aviation fait du service dans la Force de sécurité de l'ONU en Nouvelle-Guinée occidentale.

Le Canada a aussi donné son appui à l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord depuis l'établissement de cet organisme, en 1949, par un groupe de nations résolues à "unir leurs efforts à des fins de défense collective et pour le maintien

de la paix et de la sécurité". En tant qu'État membre, le Canada ne s'est pas contenté de remplir les obligations aux termes du Traité, il s'est aussi intéressé particulièrement aux dispositions par lesquelles les pays de l'OTAN se sont engagés à "fortifier leurs institutions libres en tâchant de mieux comprendre les principes sur lesquels elles reposent et en favorisant la stabilité et le bien-être social".

Un fait qui démontre bien dans quelle mesure les responsabilités du Canada se sont accrues, c'est l'aide qu'il a accordée après la guerre aux pays d'outre-mer par l'entremise des Nations Unies ou d'autres organismes. En 1962, la contribution du Canada s'élevait à plus de 4,5 milliards de dollars, soit \$250 par personne, ou \$1,200 par famille, montant égal, dans plusieurs parties du pays, au versement initial sur une maison neuve.

A la session annuelle des ministres et des conseillers de l'OTAN à Paris



1. Un Canadien enseigne les techniques de l'imprimerie à un apprenti coréen

2. A l'aéroport d'Ottawa, un étudiant des pays du Plan de Colombo suit un cours du ministère canadien des Transports.



3. Séance du Conseil de sécurité des Nations Unies, dont le Canada a été membre

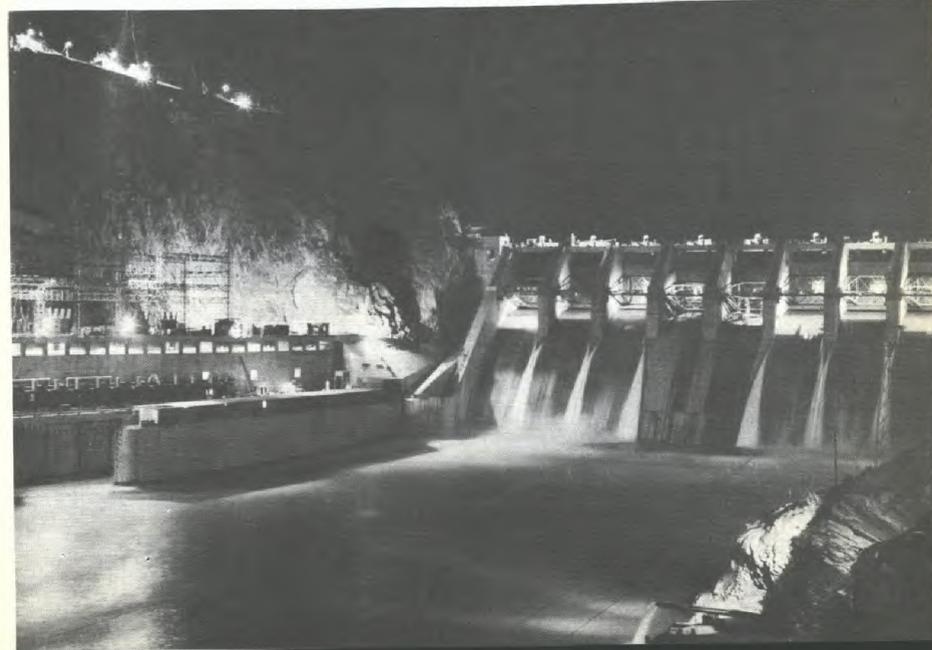


M. E. L. M. Burns, conseiller du Gouvernement canadien en matière de désarmement, avant une réunion de la Première Commission (questions politiques et de sécurité) des Nations Unies

3



Le barrage de Warsak, la nuit





Sa Majesté la reine Élisabeth II, premier monarque à présider une séance du Parlement canadien, donne lecture du discours du trône à l'ouverture de la vingt-troisième législature, le 14 octobre 1957

GOUVERNEMENT DU CANADA

L'expérience de l'Europe et la géographie nord-américaine ont influé sur le mode de gouvernement du Canada. Comme la Grande-Bretagne, le Canada est régi par un gouvernement parlementaire. Un des principaux documents qui confèrent un titre juridique à la forme de gouvernement est l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867. La constitution est modelée sur celle de la Grande-Bretagne en ceci que sa loi organique est complétée par un grand nombre d'autres lois, par des usages et des conventions consacrés par la coutume qui font partie intégrante du régime constitutionnel. La structure fédérale de l'État est cependant fondée sur l'exemple et l'expérience de notre voisin du sud. L'Acte de l'Amérique du Nord britannique (qui passe sous silence l'organisation du cabinet) n'est pas aussi explicite que la Constitution des États-Unis, mais on y trouve un aperçu des fonctions de l'autorité législative et de leur répartition entre le Parlement fédéral et les législatures provinciales. Les cas douteux sont soumis aux cours de justice. Ainsi, les questions qui intéressent l'ensemble du pays: défense, commerce, régime bancaire et transports ressortissent au gouvernement fédéral. Le droit de propriété, le droit civil, l'hygiène publique, l'instruction, les institutions municipales et autres questions semblables relèvent des provinces.

En pratique, l'action du gouvernement fédéral et celle des provinces se complètent dans de nombreux domaines: santé, bien-être social, agriculture, tourisme, voirie et divers aspects importants de l'administration.

Le chef titulaire du gouvernement

est la reine, représentée à titre personnel par le gouverneur général, nommé pour une période de cinq ans, sur la recommandation du Gouvernement canadien. Dans chaque province, il y a un lieutenant-gouverneur nommé par le gouvernement fédéral.

Le Parlement canadien se compose de la reine, d'un Sénat dont les membres sont nommés par le Gouvernement et d'une Chambre des communes dont les membres sont élus. Les membres actuels de la Chambre des communes ont été choisis en 1962 par les électeurs de 265 circonscriptions. Le mandat des députés est de cinq ans au plus. Le gouverneur général peut, toutefois, dissoudre la Chambre à la discrétion du premier ministre. Le gouvernement démissionne dès qu'il a perdu, la "confiance" de la majorité de la Chambre sur une question importante. Cette démission entraîne la dissolution et une élection.

La plupart des députés, sauf quelques rares indépendants, appartiennent à l'un des quatre grands partis politiques du pays. Deux partis, le parti libéral et le parti conservateur, aujourd'hui conservateur-progressiste ont détenu presque continuellement le pouvoir depuis la Confédération. Le nom des partis et plusieurs de leurs traditions procèdent des partis politiques anglais mais la ressemblance n'est pas fidèle, car les intérêts souvent divergents des différentes zones géographiques du Canada ne permettent pas, en bien des domaines, de prendre des positions extrémistes ou rigides. Deux partis d'origine plus récente briguent aussi les suffrages.

Le Parti néo-démocrate a été fondé

en 1960 après la dissolution de l'ancienne Fédération coopérative du Commonwealth (CCF), parti travailliste et agricole fondé en 1932. En plus du soutien direct des anciens membres de la CCF, le nouveau parti a obtenu l'appui indirect du Congrès canadien du Travail qui, bien que formant un organisme distinct, a encouragé ses syndicats à s'affilier à la nouvelle entité politique et à lui verser des cotisations. Le Parti néo-démocrate correspond donc de près au Parti travailliste de Grande-Bretagne et aux partis sociaux-démocrates d'Europe.

Le parti du Crédit social, qui était

1. La Chambre des communes (Ottawa)

2. Le Sénat (Ottawa)

1



à l'origine un groupe de réformateurs monétaires, a pris le pouvoir en Alberta aux élections de 1935 et depuis a toujours gouverné cette province. Il forme aussi le gouvernement de la Colombie-Britannique. Aux élections fédérales de 1962, il s'est acquis la troisième place à la Chambre des communes, ayant reçu un appui étendu dans le Québec.

Le gouvernement est formé par le parti ou le groupe de partis qui détient la majorité des sièges des Communes. Le chef de ce groupe devient premier ministre et choisit son exécutif, ou cabinet, parmi ses partisans, qui sont d'ordinaire membres du Parlement. Les ministres sont responsables individuellement et collectivement devant leurs électeurs par



2

l'intermédiaire de la Chambre des communes. Chaque membre du cabinet dirige un ministère dont le personnel se compose de fonctionnaires recrutés et promus au besoin par un organisme indépendant, la Commission du service civil.

Le Sénat ou Chambre haute permet, comme l'a dit sir John A. Macdonald, "l'étude sereine d'un projet de loi". Le Sénat se compose de 102 membres nommés à vie par le gouvernement, sur une base régionale. Il y a 24 sénateurs pour chacune des quatre principales divisions territoriales du Canada: les provinces de l'Ouest, l'Ontario, le Québec et les trois plus anciennes provinces Maritimes; Terre-Neuve a 6 sénateurs. La principale fonction du Sénat consiste à réviser les lois adoptées par les Communes. Le Sénat peut aussi prendre l'initiative des lois, sauf des lois de finance. Pour devenir loi, tout projet doit être adopté par les deux

Chambres.

Les législatures provinciales, sauf celle du Québec, consistent en une seule Chambre élue dont les fonctions sont les mêmes que celles de la Chambre des communes. Québec a, en plus, un Conseil législatif dont les membres sont désignés. Les municipalités sont régies par des conseils élus, qui ont à leur tête un maire.

La justice est administrée par des tribunaux fédéraux, provinciaux et municipaux. Sauf pour les tribunaux municipaux, les juges sont nommés par le gouvernement fédéral.

Le Code criminel se fonde en grande partie sur la loi britannique; mais la province de Québec a conservé son propre code civil, issu en droite ligne de la Coutume de Paris. Dans les autres provinces, les lois concernant les personnes et la propriété reposent sur la *Common Law* d'Angleterre. La Cour suprême est la cour de dernière instance.

Edmonton (Alberta)



Victoria (Colombie-Britannique)

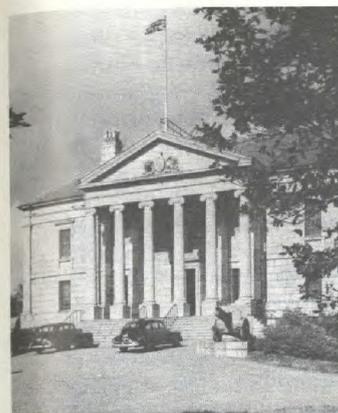


Regina (Saskatchewan)

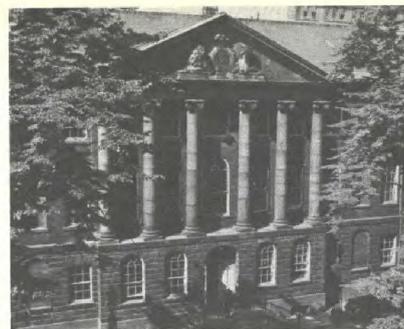


Winnipeg (Manitoba)

Toronto (Ontario)



Saint-Jean (Terre-Neuve)

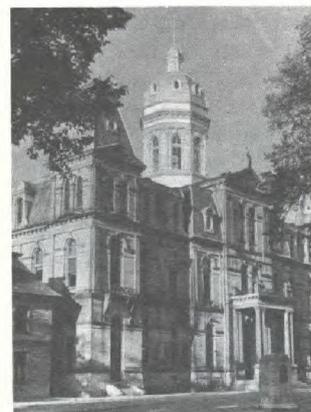


Halifax (Nouvelle-Écosse)



*Charlottetown
(Île-du-Prince-Édouard)*

Québec (Québec)



Fredericton (Nouveau-Brunswick)

Les édifices des Parlements provinciaux

LES CADRES CULTURELS

Pendant sa période de croissance, le Canada était trop occupé à étendre le domaine de la civilisation pour songer à se créer une culture distincte. Par suite, l'art canadien n'était en somme qu'un prolongement des techniques héritées de l'Europe et des États-Unis.

L'entre-deux-guerres a été marqué, surtout en peinture et en littérature, par une nouvelle orientation née d'un sentiment d'admiration des auteurs et des artistes pour leur pays. Les Canadiens se replièrent alors sur eux-mêmes et leur souci d'introspection perce dans les arts de cette période.

Depuis la seconde guerre mondiale, une nouvelle tendance se dessine; le vif attrait qu'exercent les choses du pays subsiste, mais accompagné d'une nouvelle conception de l'expression esthétique que l'on perçoit dans la peinture, la littérature, la musique et le théâtre. Le Canada s'affirme davantage et l'art canadien reflète cette attitude. Une maturité nouvelle se manifeste dans l'intérêt croissant que suscite l'activité culturelle.

Le 28 mars 1957 aura fait époque. Ce jour-là une loi du Parlement créait un Conseil des Arts ayant pour but de "favoriser et d'encourager l'étude des arts, des humanités et des sciences sociales; de stimuler l'intérêt et la production en ces domaines". On entend par "arts" l'architecture,

le théâtre, la littérature, la musique, la peinture, la sculpture, les arts graphiques et les autres sphères connexes de création et d'interprétation. Bien que la loi ne définisse pas les humanités ni les sciences sociales, on sait que le premier domaine comprend toutes les matières de culture générale inscrites aux programmes des universités: philosophie, histoire, logique, littérature, art oratoire, mathématiques, langues. Les sciences sociales englobent les sciences politiques et économiques, la psychologie, la sociologie, la géographie et le droit.

Peu après sa création, le Conseil a annoncé un imposant programme de bourses d'études et accordé des subventions à divers organismes et particuliers dont l'activité s'exerce dans les domaines précités. Une des premières réalisations du Conseil a été l'établissement d'une Commission canadienne affiliée à l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture.

La peinture

Au cours des années 20, sept paysagistes, le Groupe des Sept, rompirent brusquement avec la tradition européenne qui avait influencé les premiers peintres du pays, tels Krieghoff, Paul Kane et Homer Watson, et se mirent à peindre la nature canadienne d'une façon toute personnelle. Ces hommes, dont quelques-uns vivent et peignent encore, ont parcouru le Canada, depuis les régions incultes du Nord jusqu'à la côte atlantique, captant la beauté sévère du Bouclier canadien, reproduisant les glaciers des îles arctiques, les pics des Rocheuses, les pins ondulants et les érables flamboyants du nord de l'Ontario.

Le groupe a subi l'influence de Tom Thomson, homme des bois et guide, dont *Le vent de l'ouest* est l'un des tableaux canadiens les plus remarquables. Traités d'abord de barbouilleurs et d'ultra-modernes, les Sept eurent vite gagné la faveur du public. Le groupe se dispersa en 1933. Le "Groupe canadien des peintres" formé de plus de 40 artistes, lui succéda. Son influence est encore très sensible dans la peinture paysagiste, surtout dans les scènes forestières de la Colombie-Britannique d'Emily Carr, peintre, essayiste et recluse, qui a conquis une renommée internationale depuis sa mort survenue en 1945.

De même que les Sept avaient réagi contre le style traditionnel, de même divers mouvements nouveaux se sont élevés contre leur romantisme. Jack Shadbolt et B. C. Binning, peintres de la côte du Pacifique, représentent bien cette tendance nouvelle, l'un dans le genre figuratif, l'autre dans le genre abstrait. Ainsi en est-il du travail accompli par un groupe de Toronto, le Groupe des Onze, et par

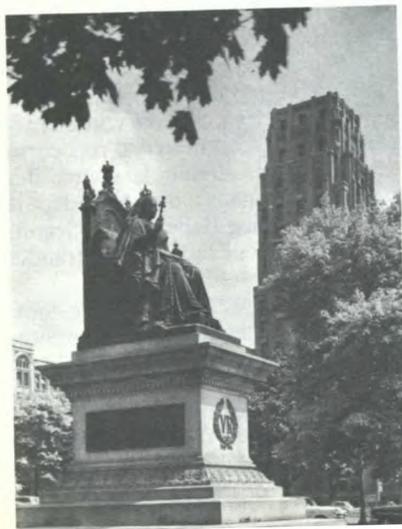
une école de plus en plus populaire du Québec qui subit l'influence de l'art non figuratif d'Alfred Pellan et de Paul-Émile Borduas.

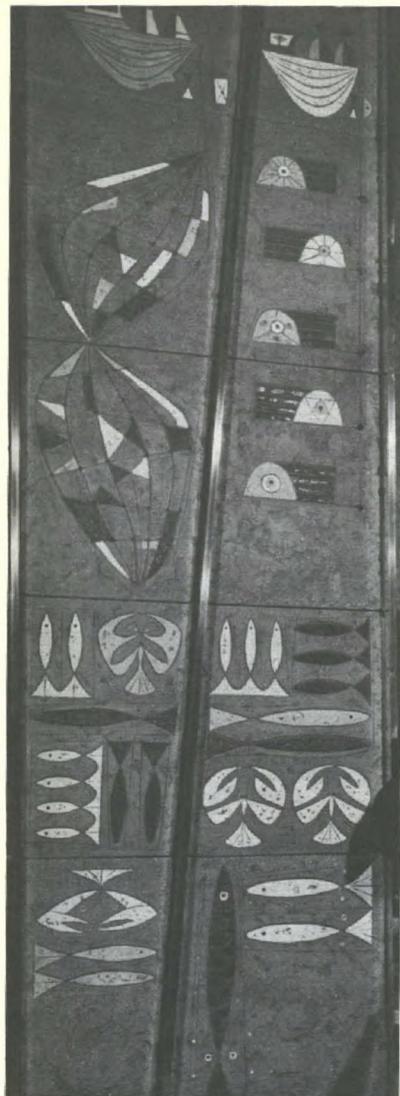
Aujourd'hui les Canadiens connaissent de mieux en mieux les œuvres de leurs artistes, grâce à des expositions ambulantes patronnées par la Galerie nationale, à des reproductions à bas prix et à des films documentaires.

La sculpture

Les premiers sculpteurs du pays ont été des Canadiens français inspirés, pour la plupart, par le sentiment religieux. Dans les ateliers familiaux, où les techniques se transmettaient d'une génération à l'autre, on travaillait le bois pour la décoration intérieure des églises.

Au Canada anglais, la sculpture n'a commencé qu'au XIXe siècle et sous la forme de monuments de pierre et de statues à la mémoire des grands hommes. Au cours des dernières années, toutefois, il y a eu rupture avec les vieilles traditions. On retrouve des





Une partie des ouvrages de céramique sculptée en relief exécutés par Louis Archambault pour le pavillon canadien à l'Exposition de Bruxelles de 1958

influences européennes modernes dans les œuvres de Frances Loring, qui a gagné le concours national pour l'érection d'une statue à sir Robert Borden, premier ministre du Canada pendant la première guerre mondiale. Les critiques ont vu une ressemblance entre les reliefs d'animaux et de paysages du regretté Emanuel Hahn et les œuvres du Groupe des Sept. L'énorme *Oiseau de bronze* du sculpteur montréalais Louis Archambault a retenu l'attention des critiques et soulevé en Angleterre une vive controverse. Connu auparavant comme céramiste, Archambault a été chargé d'exécuter l'ample décoration murale à trois dimensions du pavillon canadien à l'Exposition universelle de 1958 à Bruxelles.

La musique et le ballet

La production musicale canadienne est relativement récente et peu abondante, mais depuis la guerre les progrès ont été considérables. Au début de 1960, un grand nombre d'orchestres symphoniques donnaient régulièrement des concerts; d'autres orchestres continuaient l'œuvre de précurseur de Wilfrid Pelletier, fondateur des Matinées Symphoniques, qui a été le premier à organiser pour la jeunesse des concerts commentés par les chefs d'orchestre. Trois corps de ballet créés depuis la guerre, les Ballets nationaux du Canada, le Royal Winnipeg Ballet et les Grands Ballets canadiens faisaient de grandes tournées.

On a catalogué les œuvres de compositeurs, la plupart contemporains. Une nouvelle compagnie d'opéra, fondée à Toronto, a présenté une saison régulière avec un répertoire

QUELQUES PEINTURES PAR HUIT ARTISTES CANADIENS



Bruno Bobak: Reeds

Ozias Leduc, 1864-1955

J. A. Fraser, 1838-1898

F. H. Varley, 1881-

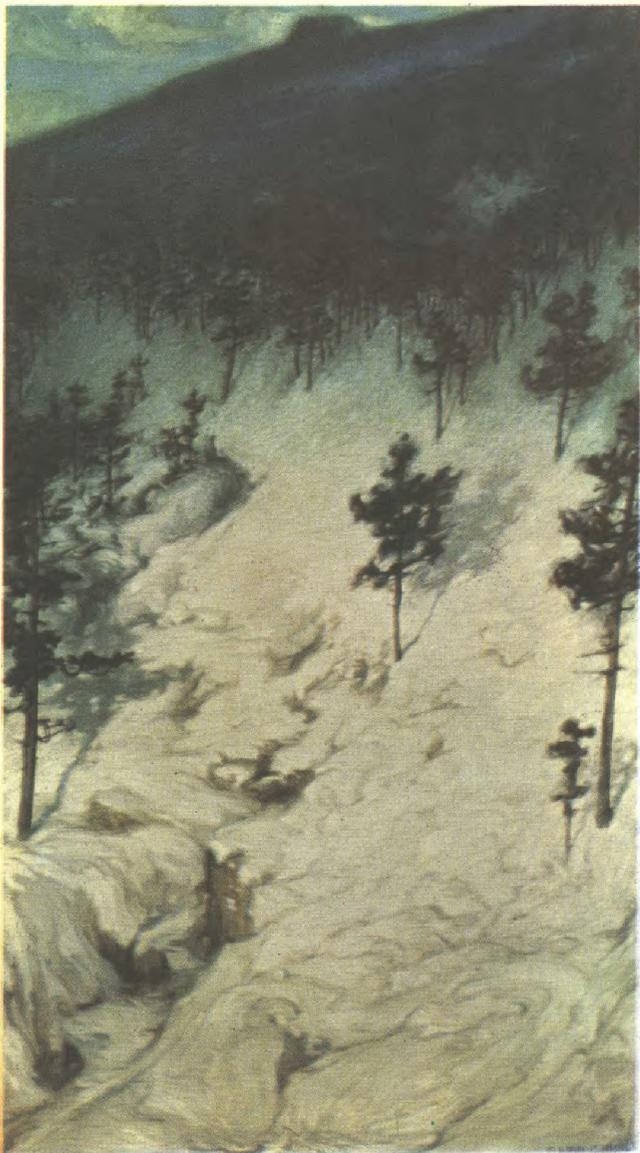
Stanley Cosgrove, 1911-

Jean-Philippe Dallaire, 1916-

Jean-Paul Riopelle, 1923-

Fritz Brandtner, 1896-

Alfred Pellan, 1906-



OZIAS LEDUC
Neige dorée
Collection:
La Galerie Nationale du Canada, Ottawa

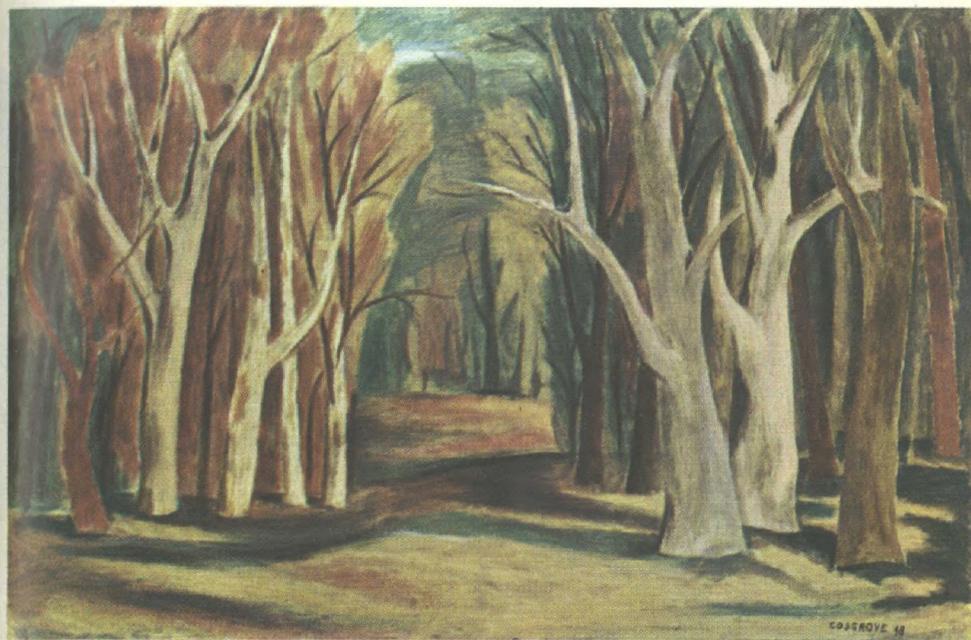
J. A. FRASER
In the Rocky Mountains
Collection:
La Galerie Nationale du Canada, Ottawa





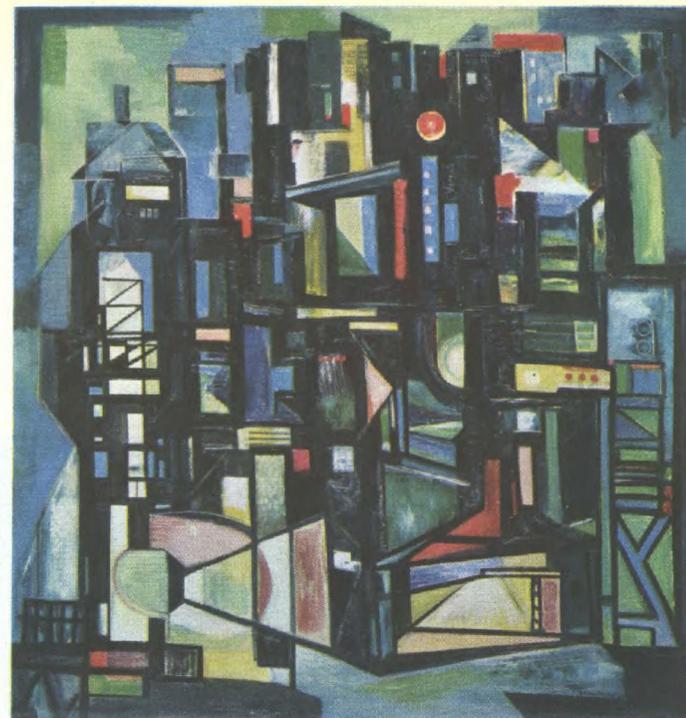
F. H. VARLEY
Moonlight Scene From Ferry-Boat, Vancouver 1937
Collection: C. S. Band, Toronto

STANLEY COSGROVE
Landscape
Collection:
La Galerie Nationale du Canada, Ottawa





JEAN-PHILIPPE DALLAIRE
Composition (Femme assise)
Collection:
La Galerie Nationale du Canada, Ottawa



FRITZ BRANDTNER
City From a Night Train
Collection:
La Galerie Nationale
du Canada, Ottawa



JEAN-PAUL RIOPELLE
Knight Watch
Collection:
La Galerie Nationale du Canada, Ottawa

ALFRED PELLAN

Bouche riuse

Collection:

La Galerie Nationale du Canada, Ottawa



*Jeune musicienne de l'Orchestre
symphonique des jeunes de Montréal*

d'une vingtaine d'opéras. Des chanteurs comme Lois Marshall, Raoul Jobin, Pierrette Alarie, Léopold Simoneau et Maureen Forrester se sont acquis une réputation internationale comparable à celle d'Edward Johnson et de Madame Albani, célèbres artistes de générations précédentes. Le pianiste Glenn Gould et des musiciens comme Healy Willan (un des meilleurs compositeurs de musique sacrée du monde) ont été acclamés en Europe et aux États-Unis. Le festival de musique de Winnipeg vient de célébrer son quarante-deuxième anniversaire. Les vingt mille concurrents et plus qui s'y sont présentés en ont fait l'un des plus importants du genre.

Cet intérêt nouveau pour la musique est attribuable au degré de maturité croissante des Canadiens et à l'arrivée au Canada de compositeurs et d'artistes d'autres pays. Pendant plusieurs générations, la musique canadienne a été surtout conventionnelle; mais les jeunes compositeurs de ces dernières années ont brisé avec les écoles française et anglaise pour produire des œuvres plus originales et typiquement canadiennes. Ainsi des Néo-Canadiens comme Oscar Morawetz enrichissent la vie musicale du Canada, tandis que des compositeurs nés au pays, comme Clermont Pépin, John Weinzwieg, Barbara Pentland, Harry Somers, Alexander Brott, John Beckwith et Jean Coulthard-Adams, emploient de nouvelles formules d'expression musicale. D'autre part, nous retrouvons la tradition musicale anglaise dans les œuvres de sir Ernest MacMillan et de Healy Willan et la tradition française dans celles de Georges-Émile Tanguay et de Claude Champagne. Ce dernier s'est largement inspiré des



1

2



98

chansons du folklore canadien-français.

La Société Radio-Canada a grandement contribué au progrès de la musique. Grâce à elle, plusieurs artistes et compositeurs ont pu continuer à travailler au pays. L'Office national du film a aussi permis à des compositeurs comme Maurice Blackburn, Robert Fleming, Eldon Rathburn et Louis Applebaum d'introduire un nouveau style dans la littérature musicale du Canada.

La littérature

On remarque chez les écrivains le même souci de peindre la vie canadienne et le caractère de la population

que chez les peintres du Groupe des Sept. Plusieurs romanciers se sont appliqués à décrire un trait particulier du pays ou d'une de ses régions. La vie canadienne sert de fond aux romans de Thomas Raddall, qui ont pour cadre le littoral de l'Atlantique, de Roger Lemelin, qui se situent au Canada français, et de W. O. Mitchell, dont l'intrigue se déroule dans les Prairies. Quelques auteurs, dont Hugh MacLennan, ont choisi pour thèmes de leurs ouvrages des problèmes d'intérêt local ou national comme les relations entre les Canadiens et les Américains ou entre les Canadiens français et les Canadiens anglais. Depuis la publication

3



1. Il y a au Canada trois corps professionnels de ballet: les Ballets nationaux du Canada, le Royal Winnipeg Ballet et les Grands Ballets canadiens. On voit ici quelques-uns des danseurs du Royal Winnipeg Ballet durant une répétition

2. Glenn Gould, pianiste canadien, a donné des concerts partout dans le monde

3. Le Canada compte un grand nombre de chorales

99

de *Trente arpents*, roman admirable de Ringuet sur la vie rurale au Canada français, jusqu'à celle de *Son of a Smaller Hero*, roman étrangement puissant de Mordecai Richler sur la vie des Juifs à Montréal, l'intérêt et l'attrait des romans tiennent au talent avec lequel les auteurs ont su décrire la vie canadienne et les éléments qui la caractérisent. Mais, si le régionalisme est un trait caractéristique des romans canadiens, il n'est pas le seul. Les œuvres de plusieurs romanciers canadiens-français contemporains, comme Gabrielle Roy, Yves Thériault, Robert Élie et André Langevin, et celles d'écrivains comme Morley Callaghan, Mazo de la Roche et Ethel Wilson, bien que situées dans un cadre canadien, sont surtout des études de la nature humaine. Un autre groupe de romanciers, parmi lesquels nous pouvons ranger Brian Moore et David Walker, traitent des grands problèmes humains et les situent dans un cadre cosmopolite. L'humour de Stephen Leacock est universellement connu et, s'il faut être au courant des prétentions culturelles des Canadiens pour bien comprendre la satire hermétique de Paul Hiebert intitulée *Sarah Binks*, les œuvres spirituelles de Robertson Davies et de Robert Thomas Allen ont une vaste clientèle de lecteurs.

Mises à part les œuvres d'imagination, les auteurs prennent un intérêt semblable à tout ce qui touche l'âme nationale. Citons, par exemple, *The Unknown Country* de Bruce Hutchison et *The Mysterious North* de Pierre Berton. Plusieurs historiens ont su joindre le talent littéraire aux trouvailles de l'érudit. C'est ce qu'on peut constater dans la biographie en deux volumes de sir John A.

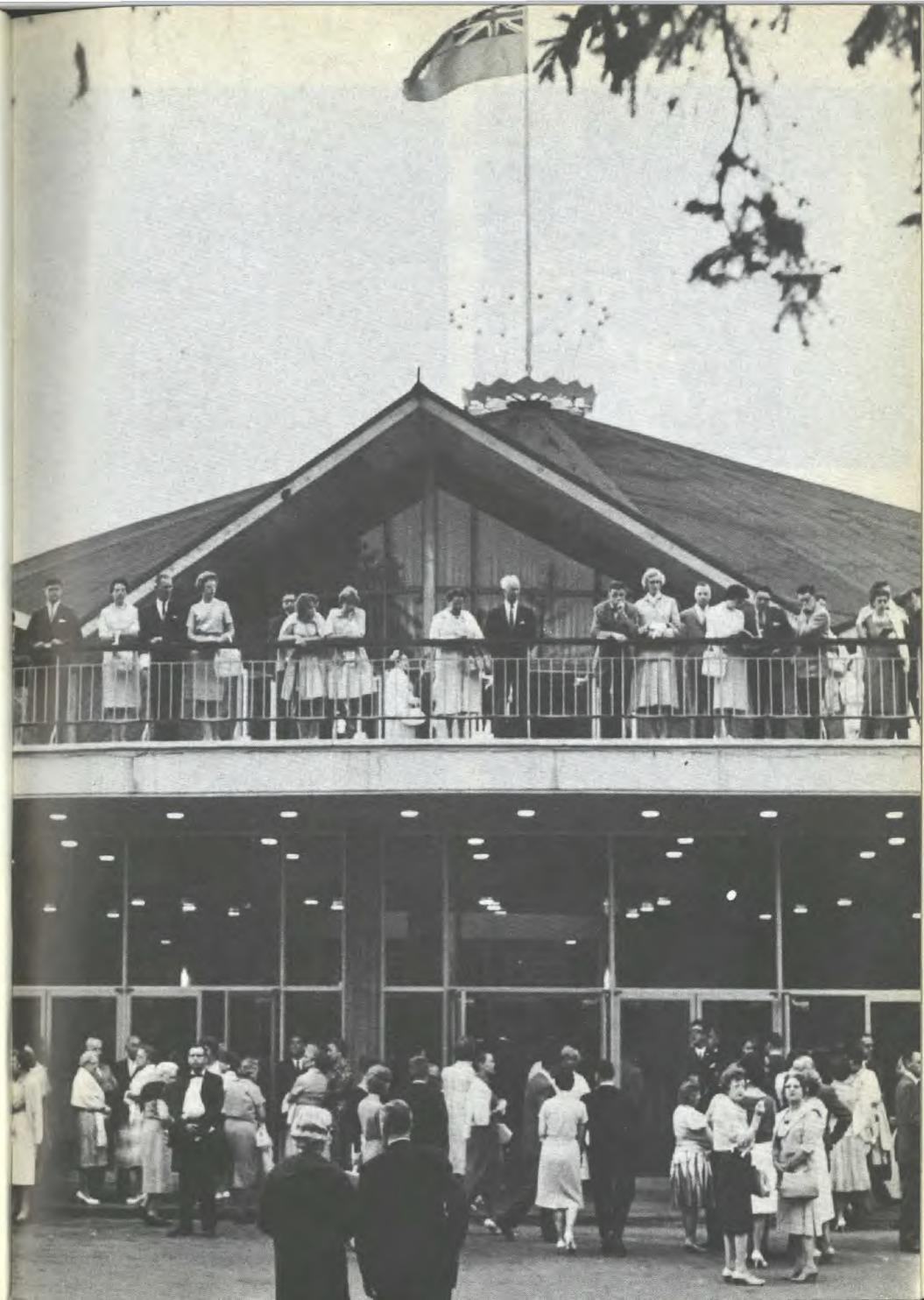
Macdonald de Donald Creighton et dans *From Colony to Nation* de A. R. M. Lower.

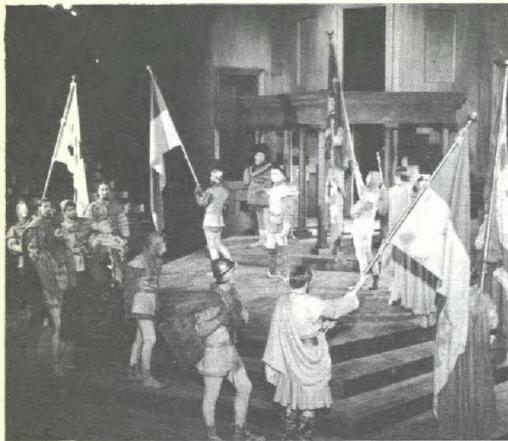
La poésie, qui fut autrefois d'inspiration régionale, est devenue plus variée quant au fond et à l'expression. Les poètes du XIXe siècle, Bliss Carman, Charles G. D. Roberts et Duncan Campbell Scott, ont chanté le terroir. La plus grande partie des œuvres contemporaines de E. J. Pratt, notamment *Brébeuf and his Brethren*, est d'inspiration canadienne avec un certain souffle épique, mais un grand nombre de poètes plus jeunes, dont A. M. Klein, D. V. LePan, Earle Birney, P. K. Page, Robert Choquette, Alain Grandbois et Rina Lasnier, s'écartent des sentiers battus et font preuve d'une originalité remarquable dans le choix de leurs sujets et dans leur style.

Le théâtre

Ce n'est que depuis la guerre que le théâtre professionnel s'est implanté au Canada. Il bénéficie dans une large mesure de l'expérience de la radio et de la télévision. A Toronto, la New Play Society a représenté une série de pièces écrites par des dramaturges canadiens comme Lester Sinclair et Robertson Davies. Il y a une autre troupe régulière, le Crest Theatre. A Montréal, le comédien et metteur en scène bien connu Gratien Gélinas a organisé un théâtre professionnel. Une troupe canadienne-française d'origine plus récente, le Théâtre du Nouveau-Monde, est la première troupe canadienne qui ait été invitée à participer au festival dramatique de Paris.

Le théâtre de Shakespeare à Stratford (Ontario)

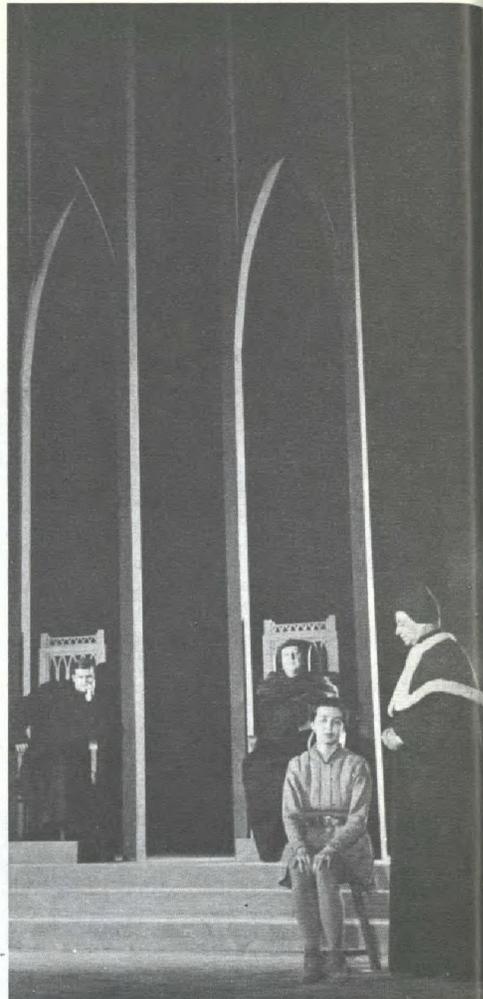




1

Ces grandes entreprises sont alimentées par de nombreux cercles dramatiques qui participent annuellement au festival dramatique national et par une foule de théâtres demi-professionnels, comme le Theatre Under the Stars de Vancouver et le Repertory Theatre de Montréal.

Mais le festival shakespearien de Stratford (Ontario) est l'entreprise théâtrale la plus importante au Canada. Le festival a pris naissance en 1953 et, en une seule saison, s'est acquis une réputation internationale enviable. Dirigée d'abord par Tyrone Guthrie, de l'Old Vic Theatre de Londres, la troupe de Stratford est maintenant cotée l'une des meilleures troupes classiques de langue anglaise.



2

Ses représentations ont remporté un vif succès lors de festivals internationaux comme celui d'Édimbourg.

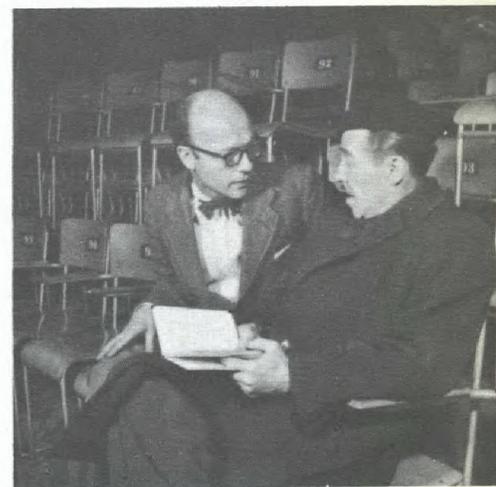


3

1. Une scène d'*Henri V*, telle que jouée originellement à Stratford.

2. Une scène de *Jeanne d'Arc*, interprétée par la Comédie canadienne, de Montréal

3. Scène d'une pièce jouée au Théâtre du Nouveau Monde, Montréal



A gauche, Tom Patterson, fondateur du Festival de Stratford, cause avec Gratien Gélinas, célèbre acteur et réalisateur de Montréal



L'artisanat

Les premières écorces de bouleau peintes d'ocre rouge des Ojibwés sont à l'origine de l'artisanat canadien. Quelques-uns de ces arts primitifs ont survécu et s'expriment encore dans les ouvrages de cuir, d'osier et de verroterie. Sur le littoral ouest, un artisan sculpte des totems et quelques autres tissent des châles Chilkat avec la fibre de l'écorce de cèdre et de la laine de chèvre.

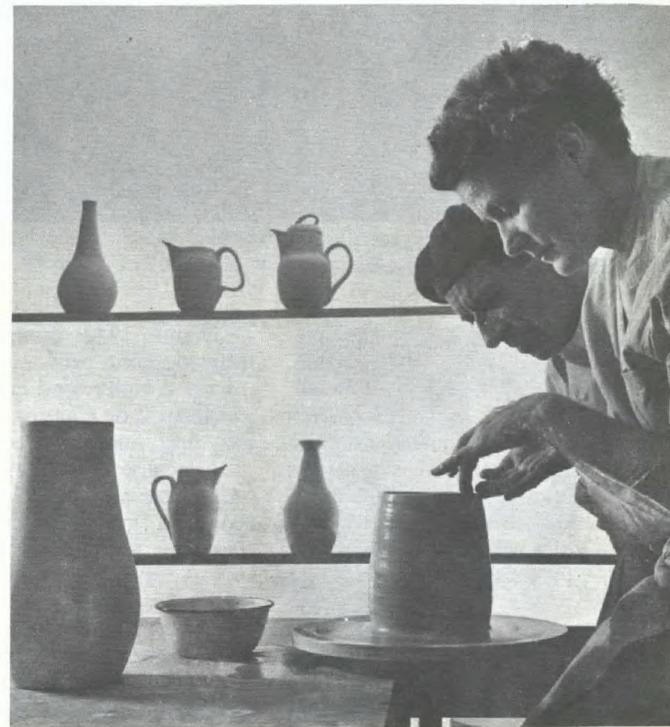
Les sculptures esquimaudes qui ont été exposées dans plusieurs parties du monde ont été fort remarquées. Ces œuvres originales sculptées dans la pierre à savon et dans l'ivoire des

dents de morse ont un grand charme et sont loin de suffire à la demande. Quelques-uns des métiers et des arts des premiers colons se sont conservés et même développés.

A ces arts traditionnels, d'autres se sont ajoutés. La céramique suscite un regain d'intérêt. Au Nouveau-Brunswick, deux artisans d'origine danoise fabriquent des poteries d'une grande beauté. En Alberta, un sculpteur sur bois produit des œuvres "abstraites" en utilisant des racines de genévrier. L'artisanat s'est enrichi en qualité et en variété grâce aux techniques que les Néo-Canadiens ont apportées d'Europe.

◀ Totem indien en Colombie-Britannique

Artisans façonnant une poterie délicate





De vastes auditoires du cinéma et de la télévision voient les productions de l'Office national du film au Canada et outre-mer

Films

Le Canada n'a pas produit beaucoup de romans filmés; mais règle générale, les artistes canadiens sont bien accueillis par les réalisateurs étrangers. Les documentaires canadiens sont d'une valeur exceptionnelle, grâce surtout aux efforts de l'Office national du film qui met en circulation des films cinématographiques, des bandes d'images et des vues fixes dont la valeur culturelle est prise en compte au Canada qu'à l'étranger.

Depuis 1942, l'Office a remporté plus de cent prix, entre autres des Oscars d'Hollywood et le Grand prix du festival de Cannes. Vingt-trois de ces prix ont été décernés pour les films réalisés par Norman McLaren, animateur de grand talent qui dessine, peint et grave directement sur la pellicule, le son et l'image.

Ces expériences de l'Office du film ont poussé plusieurs sociétés privées à exploiter le domaine du documentaire commercial. Certaines d'entre elles ont aussi remporté des premiers prix aux concours internationaux.

La radio et la télévision L'architecture

La radio existe au Canada depuis 1919. Afin d'instituer un service national de caractère proprement canadien, le Parlement a promulgué en 1936 une loi qui créait la Société Radio-Canada. Par la diffusion d'œuvres originales (musique, poésie, théâtre et opéra), la Société Radio-Canada ouvre des carrières aux artistes canadiens. Elle est rejointe sur les ondes par un certain nombre de postes privés. Son Service du Nord répond aux besoins des régions nordiques du Canada dont la population ne cesse de s'accroître; son Service international diffuse en 11 langues: anglais, français, allemand, tchèque, portugais, espagnol, slovaque, russe, ukrainien, polonais et hongrois.

Après un début très modeste en 1952, la télévision s'est développée en deux réseaux nationaux dont les émissions pénètrent dans quatre foyers sur cinq. Vu les étendues immenses à couvrir et le nombre limité d'habitants, la Société Radio-Canada s'est d'abord trouvée encouragée à exploiter ce domaine dans lequel les postes privés hésitaient à se lancer. Comme dans le cas de la radio, toutefois, le service de télévision de Radio-Canada (CBC-TV) et les postes privés se disputent maintenant la faveur des auditoires. Un réseau privé (CTV) a été établi en 1962.

Un Bureau des gouverneurs de la radiodiffusion assure un contrôle des services tant publics que privés de radio et de télévision.

La CBC-TV réalise une émission pour le programme du réseau national intitulé "The Lively Arts".

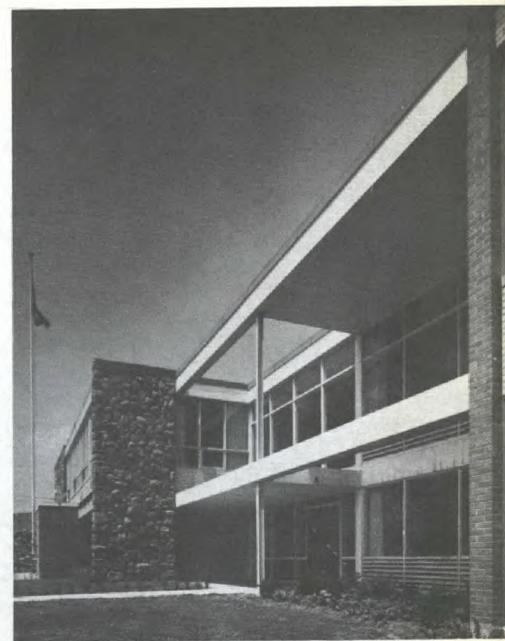
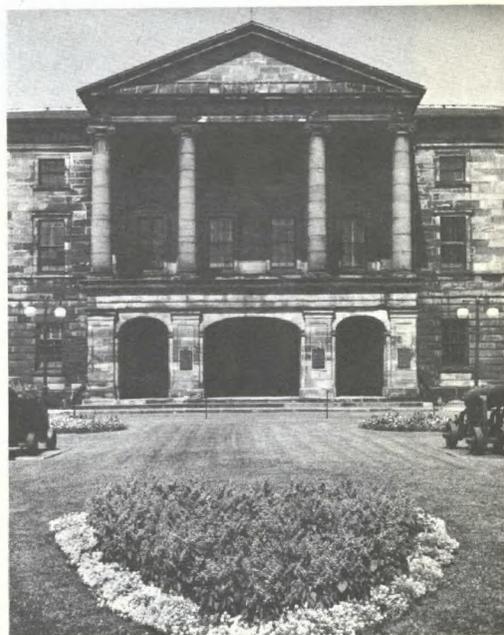
Les premières productions de l'architecture canadienne sont les igloos esquimaux, les huttes indiennes et les cabanes de troncs d'arbre. Quoi qu'il en soit, les architectes canadiens se sont largement inspirés de leurs voisins des États-Unis et de leurs ancêtres d'Europe. Le style de l'époque georgienne et le style Régence des maisons de Toronto, le style normand des maisons de Québec et l'influence gothique et classique dans les façades de plusieurs édifices publics sont un héritage du vieux continent. L'influence des États-Unis a marqué les maisons basses et spacieuses du littoral du Pacifique et les immeubles industriels de l'Est. Certaines agglomérations comme Vancouver, l'une des villes les moins traditionalistes, préparent à la création de certains styles régionaux.

L'architecture canadienne est jeune, et les architectes en sont encore à chercher une formule qui réponde aux normes de l'esthétique et qui convienne au pays, compte tenu des matériaux disponibles, de la géographie et du climat.





Immeubles anciens... ... Immeubles modernes



L'ÉDUCATION

La fréquentation scolaire est obligatoire au Canada pour tous les enfants âgés de 6 à 14 ou 16 ans selon les provinces; l'enseignement est dispensé gratuitement dans les quelque 26,520 écoles du pays. Certains enfants vont aux écoles maternelles dès l'âge de 3 ou 4 ans, puis entrent en classe infantine à 5 ans. Beaucoup d'étudiants suivent des cours universitaires jusqu'à l'âge de 30 ans et plus. La plupart des écoles sont mixtes. Environ 97 p. 100 des Canadiens savent lire et écrire.

Les traditionnelles petites écoles rurales, les immeubles ultramodernes des nouveaux faubourgs, les imposants édifices universitaires forment une vaste chaîne de maisons d'enseignement à travers le pays. Dans certaines régions isolées, les enfants suivent des cours par correspondance et écoutent des programmes

spéciaux à la radio et à la télévision. Dans les parties reculées de la Colombie-Britannique, les enfants fréquentent une école mobile aménagée dans des autocars, et dans certaines régions du nord de l'Ontario les classes ont lieu dans des wagons de chemin de fer.

Écoles et universités mettent leurs locaux et leurs services à la disposition de toute la collectivité. Les écoles offrent leurs salles pour des assemblées, des réunions mondaines et des soirées dansantes et, comme les universités, elles jouent un rôle important dans la vie nationale.

L'année scolaire commence au début de septembre pour se terminer à la fin de juin. Cette période est plus courte et va d'octobre à mai dans les universités qui, en raison des cours d'été et autres réunions culturelles, ferment rarement leurs portes.

L'Acte de l'Amérique du Nord britannique attribue l'éducation aux

provinces. C'est pourquoi, il n'existe pas de ministère fédéral de l'éducation mais dix ministères provinciaux dont l'autorité s'exerce sur toute l'instruction publique dans la province. Dans certaines provinces, les groupes minoritaires au point de vue religieux sont autorisés à diriger leurs propres écoles, catholiques ou protestantes selon le cas. Le Québec pourvoit aux besoins des écoles catholiques ou non catholiques. A Terre-Neuve elles sont dirigées par quelques églises et subventionnées par le gouvernement. Relativement peu d'étudiants fréquentent les écoles privées, de 2 à 3 p. 100 dans les provinces anglophones et environ 12 p. 100 dans le Québec. Malgré la multiplicité des méthodes et des autorités scolaires, la coopération interprovinciale et le travail

La classe à l'extérieur de l'école

accompli par les sociétés d'éducation d'envergure nationale ont créé plus d'uniformité qu'on n'aurait pu l'espérer. Ainsi, un enfant peut quitter une école de la Colombie-Britannique et s'inscrire sans inconvénient dans une d'Ontario. Toutefois, le régime des écoles françaises du Québec diffère notablement des autres.

L'instruction dans les Territoires du Nord-Ouest et au Yukon relève du gouvernement fédéral et du gouvernement des Territoires. L'enseignement se donne un peu partout dans des écoles administrées par le gouvernement, par les sociétés minières ou par les autorités municipales. A l'heure actuelle, 42 écoles relèvent du gouvernement fédéral et 26 opèrent sous l'égide du ministère fédéral du Nord canadien et des Ressources nationales.



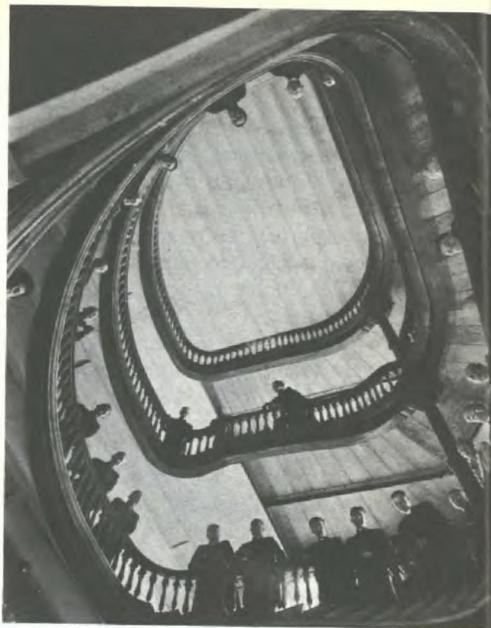
Les écoles primaires

Suivant la province où il réside, un élève passe six, sept ou huit ans à l'école primaire ou élémentaire. Sauf dans le Québec, ces écoles sont mixtes. Bien que les cours secondaires soient généralement classiques, certaines écoles, tant dans les villes que dans les campagnes, dispensent des cours d'économie domestique, de commerce et de technique des métiers. La musique, les beaux-arts et les langues étrangères figurent normalement au programme des cours secondaires, de même que les sciences et les mathématiques. Aux heures de loisir, l'élève peut faire partie de l'orchestre de l'école, de la rédaction du journal scolaire, de la troupe de théâtre ou de l'équipe de hockey.

L'école secondaire, comme l'université, est à maints égards un petit monde qui possède son gouvernement, son journal et ses propres organismes.

Les universités et les collèges

Il y a au Canada une quarantaine d'universités auxquelles sont affiliés plus de 300 collèges. Certaines de ces institutions reçoivent des subventions fédérales et provinciales; d'autres bénéficient de l'appui d'églises ou de dotations de sources privées. Les petits établissements ont moins de 100 élèves, mais les grandes universités comptent plus de 10,000 étudiants. La plupart sont mixtes. Certaines petits collèges ne donnent qu'une ou deux années d'un enseignement limité. Les grandes universités offrent un choix varié de matières et décernent le baccalauréat, la maîtrise et le doctorat.



Un groupe de prêtres, réunis en commission d'examen au Grand Séminaire de l'histoire Université Laval de Québec, se font photographier dans le grand escalier circulaire

Dans la plupart des grandes villes du Canada, il y a une ou plusieurs universités. Les étudiants de l'extérieur demeurent dans la cité universitaire ou à proximité. La plupart réalisent les fonds nécessaires en travaillant à temps partiel ou l'été. Depuis quelques années, les frais de scolarité augmentent constamment, mais les hausses sont compensées, au moins dans le cas des sujets doués, par une augmentation du nombre de bourses d'études. Depuis 1960, l'accroissement rapide du nombre d'étudiants pose un problème aigu. Tant de jeunes Canadiens veulent suivre des cours supérieurs et en ont les

moyens que les universités se trouvent en présence de problèmes complexes d'expansion et de financement.

L'ainée des universités canadiennes est l'Université Laval de Québec, dont l'origine remonte à 1635. La plus grande est l'Université de Toronto. La plus importante au Québec est l'Université de Montréal avec ses nombreux collèges affiliés. Beaucoup d'universités se distinguent dans un domaine particulier.

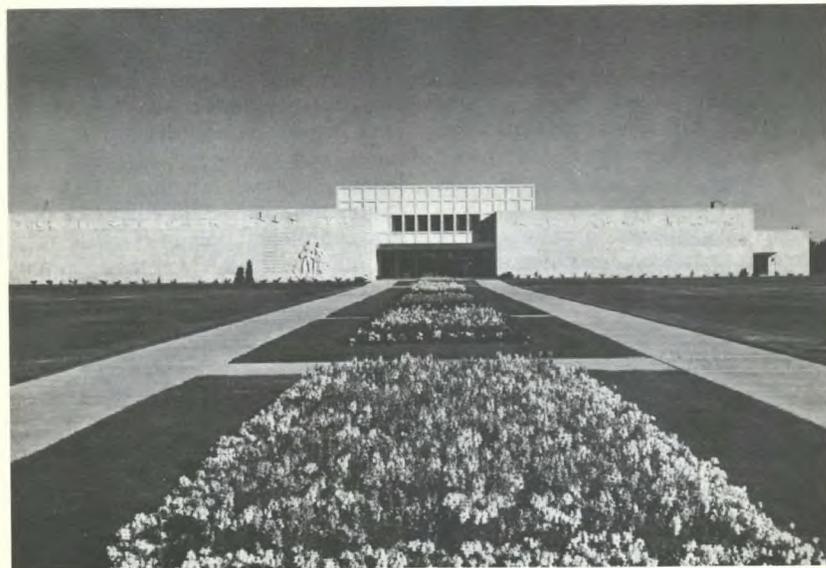
L'éducation des adultes

Les programmes d'éducation des adultes sont organisés au Canada par de nombreuses institutions: universités et collèges, ministères fédéraux et provinciaux, organismes municipaux ou privés, organisations bénévoles. Un nombre toujours plus grand d'adultes s'inscrivent à des cours du soir afin d'obtenir un grade universitaire ou un diplôme de compétence

professionnelle; d'autres enfin désirent acquérir une formation dans le domaine social ou culturel. Au cours des dernières années, depuis 1960, plus d'un million de personnes ont participé à des programmes d'éducation pour adultes. Conférences, films éducatifs, concerts et représentations théâtrales ont attiré des auditoires de plus en plus nombreux.

Les programmes d'éducation pour adultes comprennent les cours de langues et de civisme destinés aux Néo-Canadiens, des cours de beaux-arts et d'appréciation de l'art, des cours de gestion des entreprises et des coopératives, l'enseignement de métiers déterminés, outre bien entendu les cours techniques et classiques. Des cours par correspondance, des classes spéciales et des groupes d'études sont organisés pour les cultivateurs et les personnes qui vivent dans des endroits isolés.

Musée d'histoire naturelle de Regina



LES SCIENCES

La recherche scientifique canadienne jouit d'une réputation internationale qui remonte à plus d'un siècle, grâce notamment aux travaux de sir William Osler, célèbre médecin, de sir Charles Saunders qui a découvert le blé Marquis, et de sir Frederick Banting, l'un des découvreurs de l'insuline. L'importance des sciences pour l'avenir du pays a été officiellement soulignée en 1917 par la création du Conseil national de recherche, organisme qui reçut des pouvoirs étendus afin d'appuyer et de coordonner l'activité scientifique au Canada.

Le Conseil national de recherche

Dans ses propres laboratoires qui comprennent neuf divisions de sciences et de génie, le Conseil national de recherche étudie les questions de nature pratique qui ont une portée directe ou à long terme sur l'industrie canadienne. Il dirige également des travaux de recherche fondamentale, en particulier dans le domaine de la physique, de la chimie et de la biologie.

Afin d'encourager la recherche et d'assurer la formation d'hommes de science, le Conseil administre un programme de subventions et de bourses d'études, auquel il consacre actuellement 11 millions de dollars par an. Ce programme constitue la principale source d'aide directe aux universités dans le domaine des sciences. En 1962, le Conseil a lancé un programme d'aide à la recherche industrielle, en vertu duquel il participe aux frais des recherches à long terme

entreprises par des firmes canadiennes.

Le Conseil maintient également les étalons des poids et mesures canadiens, dirige une bibliothèque nationale scientifique, fournit des renseignements techniques aux firmes industrielles qui les sollicitent, et possède une filiale qui s'occupe des inventions scientifiques et accorde des licences à l'industrie.

Le Conseil fournit au gouvernement canadien des attachés scientifiques affectés à Londres, à Washington et à Paris. Il facilite la participation du Canada aux travaux des organisations scientifiques internationales. De 1956 à 1962, huit congrès scientifiques internationaux ont eu lieu au Canada grâce en partie à l'aide financière fournie par le Conseil.

Travaux de recherches du gouvernement

D'importants travaux de recherches, dont le coût s'élève à près de 200 millions de dollars par an, sont effectués par divers ministères fédéraux dans les domaines suivants: agriculture, pêche, mines, sylviculture, faune, défense. Depuis 1960, on étudie tout particulièrement le plateau continental polaire et les facteurs qui influent sur la vie et la navigation dans l'Arctique. L'écorce terrestre fait également l'objet d'études spéciales au Canada dans le cadre du Projet international d'étude de la partie supérieure du manteau. L'océanographie fait au Canada de rapides progrès grâce à la mise en service de nouveaux navires et de laboratoires de recherche marine.

Au cours des derniers mois de 1962, le Canada est devenu la troisième

puissance du monde à placer un satellite en orbite. Construit par le Conseil de recherches pour la défense, l'*Alouette* a été lancé par les États-Unis. Il a été conçu pour l'étude de l'ionosphère. Au cours de ses milliers de révolutions au-dessus de la ceinture ionosphérique de la terre, il a transmis des informations scientifiques de haute valeur qui, par l'intermédiaire de postes situés dans diverses parties du monde, ont été communiquées à l'Établissement de recherches sur les télécommunications de la défense à Ottawa. Ces renseignements sur divers aspects de l'ionosphère peuvent être obtenus par tous les pays.

Recherche universitaire

Les études scientifiques universitaires se développent à un rythme sans précédent. Pour l'année 1962-1963, quelque 4,400 diplômés en sciences ou en génie s'étaient inscrits à des cours avancés. La recherche dans le domaine des sciences fondamentales progresse rapidement grâce à de nouvelles installations perfectionnées: réacteur nucléaire, accélérateur linéaire, laboratoires à basse température, calculateurs, systèmes d'analyse chimique. Les universités accordent beaucoup d'attention à des domaines qui présentent un intérêt autant pratique que scientifique, par exemple la biologie marine, la recherche sur les aurores polaires, l'astrophysique, les études relatives à l'Arctique, la géophysique et la recherche météorologique.

La recherche atomique

Le principal centre de recherche atomique du Canada est situé à Chalk-River (Ontario) et est dirigé par une société de la Couronne, la société Énergie atomique du Canada limitée (AECL). Celle-ci construit actuellement un deuxième centre qui aura pour nom Établissement de recherche nucléaire de Whiteshell et sera situé à environ 65 milles au nord-est de Winnipeg.

L'un des principaux objectifs de l'AECL est la production d'énergie atomique bon marché, en particulier pour les régions du Canada qui ont mis en exploitation toutes les ressources hydrauliques situées près des lieux de forte consommation. L'AECL a deux importantes centrales nucléaires de base. La centrale-prototype qui a été construite à Rolphton (Ontario) sous la direction conjointe de l'Hydro-Ontario et de la compagnie General Electric du Canada a une production de 20,000 kilowatts. La société Énergie atomique construit actuellement en collaboration avec l'Hydro-Ontario la centrale nucléaire de Douglas-Point qui est située entre Kincardine et Port-Elgin (Ontario) sur la rive est du lac Huron et qui aura une puissance de 200,000 kilowatts.

L'un des principaux projets canadiens dans le domaine international a été la construction de la pile Canada-Inde. Celle-ci, qui est une version améliorée du réacteur NRX, a été installée à Trombay (Inde), le Canada et l'Inde réalisant conjointement ce projet sous les auspices du Plan de Colombo.

LA DÉFENSE

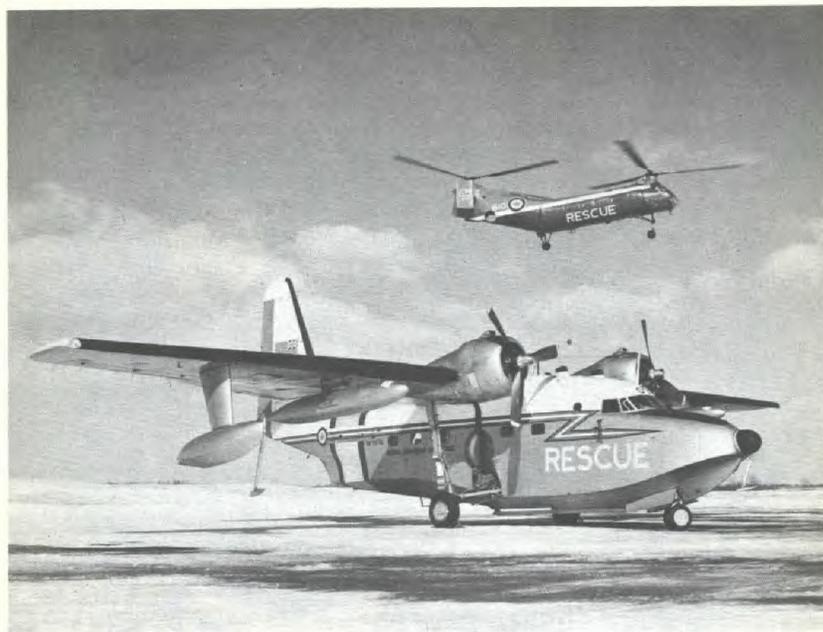
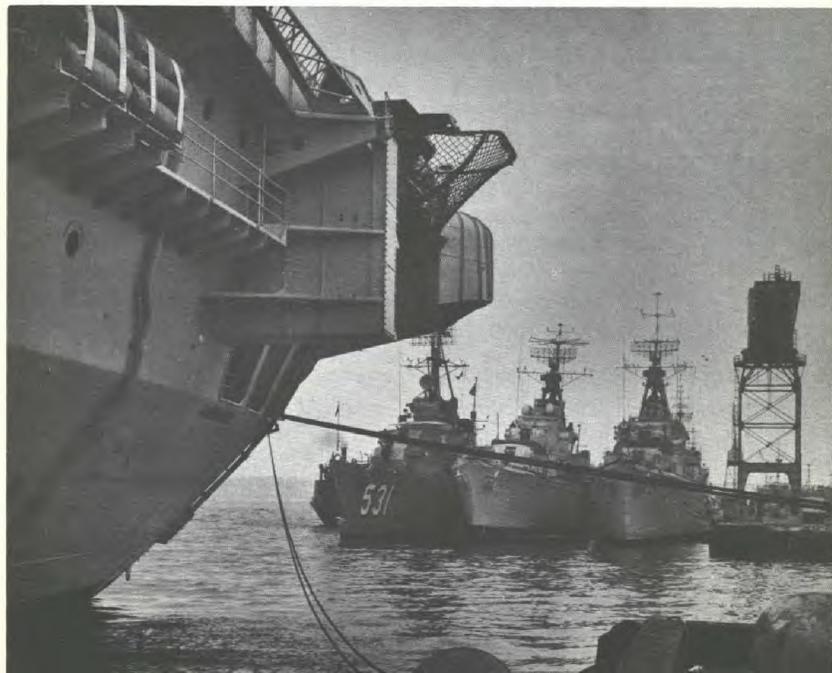
La politique du Canada en matière de défense est entièrement dictée par sa politique étrangère et vise à assurer la sécurité nationale et la préservation de la paix mondiale. La réalisation de ces objectifs s'effectue principalement dans le cadre de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) et dans celui des Nations Unies.

Le Canada est l'un des membres fondateurs de l'OTAN. Il a des forces terrestres et aériennes stationnées en Europe, et la majeure partie de ses forces navales sont prêtes à servir l'OTAN dans l'Atlantique. La défense de la zone nord-américaine de l'OTAN est assurée par une étroite

collaboration entre le Canada et les États-Unis. Ainsi, la défense aérienne du continent s'intègre dans la Défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD) dont le commandant suprême adjoint est un Canadien.

Les forces canadiennes participent également aux opérations de maintien de la paix des Nations Unies. Le contingent envoyé par le Canada auprès de la Force d'urgence des Nations Unies (FONU) le long de la frontière israélo-égyptienne était le deuxième en importance; un autre contingent a renforcé les troupes de l'ONU au Congo. Le Canada a participé à d'autres opérations de moindre envergure, en Palestine, au Cachemire et en Nouvelle-Guinée occidentale.

Le porte-avions Bonaventure et des destroyers d'escorte de la marine canadienne à Halifax (Nouvelle-Écosse)



Les appareils Albatros et les hélicoptères de l'Aviation royale du Canada exécutent ensemble des missions de sauvetage.

Du ministère de la Défense nationale relève tout ce qui a trait à la défense du pays. La production de défense est toutefois du ressort d'un ministère distinct.

Sous l'autorité du ministre de la Défense nationale, les trois chefs d'état-major dirigent leurs forces armées respectives; le président du Conseil de recherches pour la défense assure la gestion du Service scientifique de la défense, tandis que le sous-ministre s'occupe de l'aspect financier des programmes de défense et de l'administration civile du ministère de la Défense nationale. Le président du comité des chefs d'état-major veille à ce que toutes les

questions afférentes à la politique de défense (dans son sens le plus large) fassent l'objet d'un examen minutieux et d'un travail de coordination avant que toute décision soit prise.

Un organisme fédéral, l'Organisation des mesures d'urgence, assure la coordination des programmes de défense civile mis sur pied par les ministères fédéraux. Elle fournit une aide financière aux provinces pour l'exécution de ces programmes. L'Armée canadienne doit jouer un rôle de premier plan dans la défense civile; elle prendrait en effet commandement de toute région attaquée et dirigerait toutes les opérations de reprise et de sauvetage.



L'ÉCONOMIE GÉNÉRALE

En raison de ses abondantes richesses naturelles et de sa faible population, le Canada produit beaucoup plus de marchandises et de matières premières qu'il n'en peut consommer. Ce trait dominant de son économie explique pourquoi le chiffre moyen d'affaires par tête d'habitant dépasse celui de la plupart des grandes nations commerçantes. Il n'y a que les États-Unis, la Grande-Bretagne, la France et la République fédérale d'Allemagne qui lui soient supérieurs à cet égard.

Les grandes distances entre les points d'origine des matières premières et leurs débouchés naturels jouent un grand rôle dans l'économie du pays. Ainsi l'Alberta, le deuxième producteur de houille du monde (environ 47 milliards de tonnes), ne peut vendre ce produit aux industries du centre du Canada, car les industriels ontariens paient moins cher la houille importée de la Pennsylvanie. Les frais de transport élevés sont un obstacle à l'exploitation d'une grande partie des gisements du Nord. Pour aider l'économie transcontinentale, on a réduit les tarifs-marchandises de certaines matières premières qui doivent soutenir la concurrence mondiale et qui sont produites à des milliers de milles des ports océaniques. Le blé, le minerai et le bois à pâte entrent dans cette catégorie.

Près de 70 p. 100 de la production totale du pays sert aujourd'hui à l'industrie manufacturière et à la construction. L'agriculture exige moins de main-d'œuvre qu'autrefois, de

sorte que des centaines de milliers d'hommes sont disponibles pour d'autres travaux. Le pourcentage de la population rurale du Canada, qui était de 81 p. 100 en 1867, est maintenant de 31 p. 100. Cependant, la production de blé a septuplé au cours des cinquante dernières années grâce aux recherches scientifiques qui ont amélioré le rendement des terres pauvres et aussi à la mécanisation de l'agriculture. Les innombrables moissonneuses-batteuses qui sillonnent les prairies à l'époque de la moisson sont devenues un spectacle familier pour des milliers de Canadiens.

L'industrie

Le Canada vient en tête des nations pour la production du papier-journal, du nickel, de l'amiante, de l'uranium et du platine. Il est au deuxième rang pour la production de la pâte de bois, de l'or, de l'aluminium, du zinc et de l'énergie hydro-électrique; au troisième pour la production de l'argent et du bois scié; au quatrième pour la production du blé et du plomb; au cinquième pour le cuivre.

Les récentes découvertes d'importantes sources d'énergie (pétrole, gaz naturel, uranium) jointes à la production plus grande et plus continue de l'énergie hydro-électrique à bas prix, énergie essentielle dans l'industrie de l'aluminium, de la pâte de bois et du papier et dans les industries électrométallurgiques et électrochimiques, ont grandement contribué au progrès de l'industrie canadienne. La mise en valeur de ressources minières autrefois inaccessibles a aussi été facteur de

Le Canada est le pays qui produit le plus de papier-journal. Il en exporte la plus grande partie

progrès, de même que les nouvelles techniques de découverte, d'exploitation et de transport du minéral.

L'essor de la grande industrie au Canada date de la première guerre mondiale, qui créa une grande demande de métaux ouvrés. Entre 1919 et 1939, plusieurs nouvelles industries sont nées et les techniques se sont

améliorées. L'industrie secondaire a connu un essor très rapide au cours de la seconde guerre mondiale. Pour illustrer l'expansion continue de l'économie canadienne, précisons que la production nationale brute, qui se chiffrait par 15 milliards de dollars en 1948, est passée à 37 milliards de dollars en 1962, et que l'indice de

*Fabrication de l'acier
dans l'est du Canada*



la production industrielle est monté de 96.4 à 172.9 au cours de la même période. La valeur des produits fabriqués en une année dépasse maintenant la valeur totale des produits de la ferme, des forêts, des mines, de la pêche et de l'énergie électrique. En 1961, les fabriques employaient 1,575,000 ouvriers sur un effectif total de 6,518,000; l'agriculture, qui a déjà occupé le plus grand nombre de personnes, n'en employait plus alors que 674,000.

L'industrie de fabrication du Canada repose dans une large mesure sur ses richesses naturelles et plusieurs industries de transformation sont situées près de l'endroit d'origine du produit. Cependant les principaux centres industriels canadiens se trouvent dans le sud de l'Ontario, du Québec et de la Colombie-Britannique.

Même si la prospérité du Canada dépend encore du commerce extérieur, cette dépendance est beaucoup moindre qu'il y a une génération. Sur chaque dollar gagné par les Canadiens, 23c. proviennent de la production de matières premières ou de produits ouvrés destinés à l'exportation. C'est dire que le commerce du Canada est très sensible aux oscillations économiques des pays qui constituent sa clientèle. Une forte dépression économique ou une hausse notable du tarif douanier de ces pays peut nuire grandement à l'économie du Canada.

Deux autres facteurs influent sur la situation commerciale du pays. Le premier tient à ce que le Canada a presque toujours acheté plus de marchandises qu'il n'en a vendu. Cette balance défavorable du commerce a entraîné des déficits annuels qui se sont élevés jusqu'à 1,250 millions de

dollars. Le second facteur c'est la dépendance croissante du Canada à l'égard des États-Unis, son client le plus important. Jusqu'à ces derniers temps, la Grande-Bretagne achetait les deux tiers des produits d'exportation fabriqués au Canada; mais, après la seconde guerre mondiale, quand fut abolie la convertibilité de la livre sterling en dollars, ce commerce a diminué. Quinze ans après la guerre, les États-Unis achetaient 54 p. 100 des exportations canadiennes et la Grande-Bretagne, moins de 16 p. 100. En 1961, le Canada a fait environ les deux tiers de ses achats aux États-Unis et à peu près 10 p. 100 seulement en Grande-Bretagne. Les deux voisins nord-américains sont devenus les deux plus grands clients mutuels du monde. En même temps, le Canada s'est toujours efforcé d'accroître son commerce avec la Grande-Bretagne et de trouver de nouveaux débouchés en Europe, en Asie et en Amérique du Sud.

Au cours des dernières années, le commerce avec l'Allemagne de l'Ouest et le Japon a pris une importance croissante. Ces deux pays se classent maintenant au troisième et au quatrième rang des pays qui commercent avec le Canada.

Évidemment, les importations et les exportations du Canada dépendent aussi de son climat et de sa situation géographique. Le pays n'a pas besoin d'importer des quantités considérables de céréales, de bœuf, de poisson, de fourrures ou de produits du bois, car ce sont là ses principales exportations. En revanche, il doit acheter à l'étranger les produits des climats chauds: café, oranges, coton, caoutchouc naturel. Le Canada produit assez de certains minéraux pour son propre usage, mais il doit



1

1. Chaîne d'assemblage d'une fabrique d'automobiles

2. Fabrication de caoutchouc synthétique

3. Arbre géant de la Colombie-Britannique



2

importer de la bauxite, qui est ensuite transformée en aluminium aux endroits situés près des régions où l'énergie hydro-électrique est abondante et peu coûteuse. L'aluminium est devenu pour le Canada un important produit d'exportation.

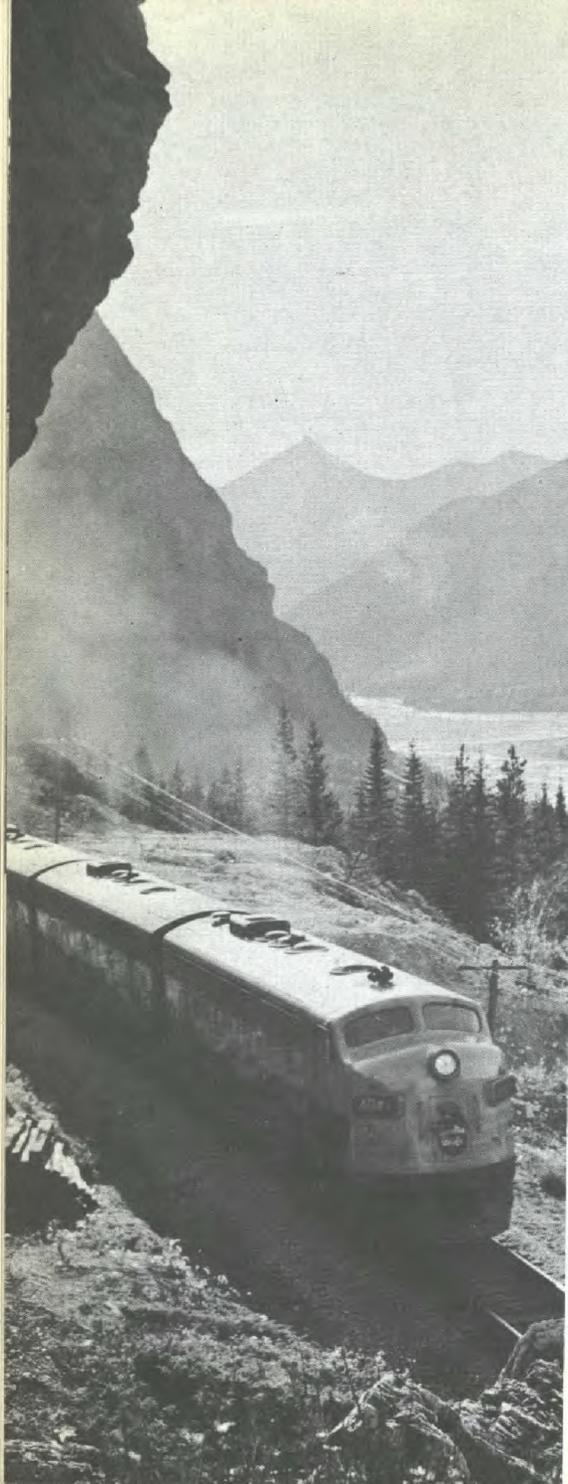
Depuis les années 20, la liste des importations et des exportations du Canada a bien changé et reflète l'industrialisation croissante, ainsi que les progrès étonnants faits par l'industrie minière dans les régions non colonisées. Les produits agricoles et ceux de la pêche, qui constituaient naguère les deux tiers des exportations, n'en représentent plus même le tiers, tandis que la production minière a pris de plus en plus d'importance.

La proportion des machines et autres produits sidérurgiques que le Canada importe a tellement augmenté qu'il est devenu l'un des plus grands importateurs de ces produits, ainsi que d'articles ouvrés et de combustible.



3

Transports et



Il a fallu percer des montagnes pour permettre aux chemins de fer d'atteindre le littoral du Pacifique. Une diesel moderne tire un train de marchandises dans les Rocheuses

communications

Le voyageur qui traverse le pays d'un littoral à l'autre saisit vite l'importance que revêtent les moyens de transport au Canada. L'étroite bande de terre peuplée, de 4,000 milles de longueur, aurait pu difficilement devenir une entité politique avant l'ère des chemins de fer. De plus, comme les grands centres de production sont à une certaine distance de la mer et qu'un tiers de la production totale est destinée à l'exportation, des réseaux de transport bien organisés sont indispensables.

De grands cours d'eau navigables pénètrent jusqu'au centre du Canada—Vaisseau anglais à Hamilton

Les chemins de fer

Le Canada possède plus de 58,000 milles de chemin de fer, soit plus long de voies ferrées par personne que n'importe quel autre pays. La vie du pays est liée à ses chemins de fer, et tous les écoliers connaissent l'histoire de sir William Van Horne, constructeur du Pacifique-Canadien, qui, au cours des années 80, projeta sa voie ferrée à travers une muraille de montagnes et établit chemin faisant des usines capables de fabriquer la dynamite nécessaire pour percer la barrière précambrienne.

Il y a au Canada deux réseaux ferroviaires transcontinentaux: le Pacifique-Canadien, société privée, et le National-Canadien exploité par l'État et qui est la plus importante



société commerciale et le principal employeur du pays. Le Pacifique-Canadien avait pour objet de relier les provinces nouvellement fédérées de l'est du Canada à la nouvelle province de l'Ouest, la Colombie-Britannique. Les constructeurs du Pacifique-Canadien avaient reçu en subventions une somme considérable et quelques millions d'acres de terre, divisées en sections alternantes d'un mille carré sur une bande de 20 milles de largeur de chaque côté de l'artère principale. Le reste fut offert gratuitement aux colons. Une vague d'immigration et d'expansion économique sans précédent s'ensuivit. L'enthousiasme grandit, la valeur de la propriété immobilière monta, des villes surgirent un peu partout, deux

nouveaux chemins de fer transcontinentaux, le Canadian Northern et le Grand-Tronc-Pacifique, furent bientôt aménagés. Malheureusement, les constructeurs avaient vu trop grand, car cet essor fébrile s'arrêta court. L'État dut prendre en charge les deux chemins de fer en question, puis les unifia en 1923 pour en faire le noyau actuel des Chemins de fer nationaux du Canada.

Navigation intérieure

Les canaux reliant le Saint-Laurent aux Grands lacs, qui ont coûté 300 millions de dollars, forment l'artère commerciale la plus active du monde. L'ouverture, en 1932, du canal Welland a permis à des vaisseaux de

640 pieds de longueur d'aller se charger de blé à la tête des Grands lacs.

Une fois achevée la voie maritime du Saint-Laurent, en 1959, cette activité prit une nouvelle ampleur; les villes des Grands lacs sont devenues des ports de mer et presque tous les grands vaisseaux océaniques péné-

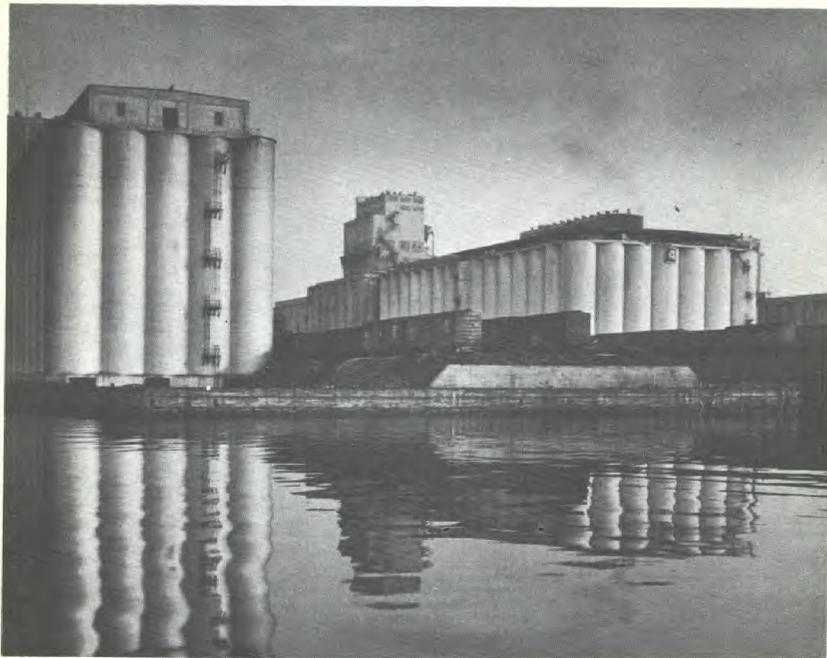
trent jusqu'à 2,000 milles à l'intérieur des terres. La partie la plus importante de cette entreprise a été la canalisation des Rapides internationaux, en amont de Montréal, sur une longueur de 113 milles.

Plus de 50 millions de tonnes de marchandises passent chaque année par la voie maritime, soit un trafic supérieur à celui du canal de Panama et du canal de Suez réunis. L'exploitation en commun de l'énergie hydraulique du Saint-Laurent assure à l'industrie canadienne et à l'industrie américaine respectivement une énergie additionnelle de plus de 750,000 kilowatts.

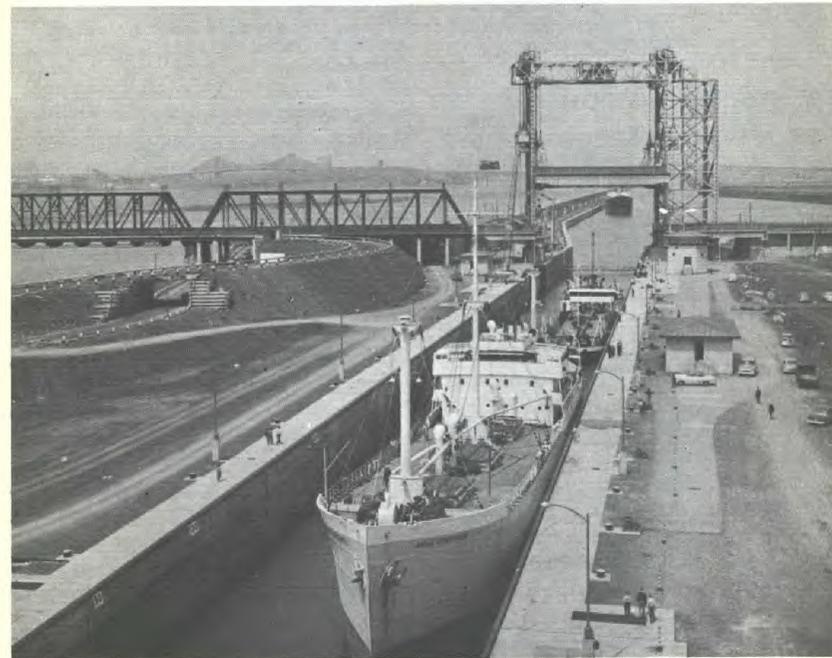
1. *Les silos de la tête des Lacs emmagasinent des millions de boisseaux de céréales qui seront expédiées par les Grands lacs et le Saint-Laurent*

2. *La Voie maritime du Saint-Laurent permet aux navires océaniques de pénétrer jusqu'au cœur du Canada. Ci-dessous, un vaisseau franchit l'écluse de Saint-Lambert (Québec)*

1



2





La route transcanadienne près d'Ascroft (Colombie-Britannique)

Le transport routier

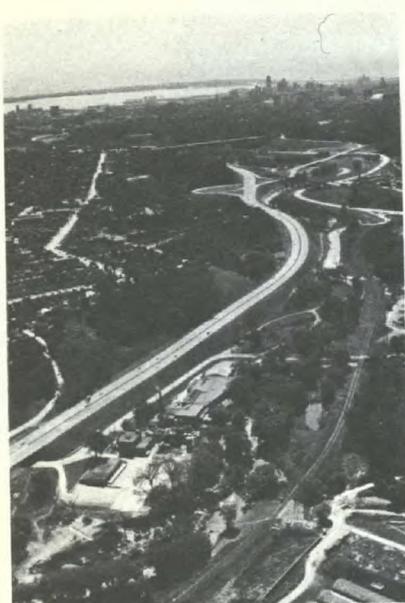
Il y a presque 275,000 milles de route pavée au Canada, ce qui inclut les routes secondaires asphaltées aussi bien que les autoroutes en béton. Même si le chemin de fer et l'aviation ont précédé la construction d'une voie carrossable transcontinentale, l'automobiliste peut aujourd'hui traverser le Canada d'un océan à l'autre grâce à la route transcanadienne. D'Edmonton et de Vancouver, il peut remonter vers le nord par la route de l'Alaska, route de gravier de 1,523 milles, qui franchit cinq chaînes de montagnes et aboutit à Fairbanks, en Alaska. Une autre route "tous temps", de 386 milles, prolonge la voie ferrée du nord de l'Alberta jusqu'au Grand lac des Esclaves, dans les Territoires du Nord-Ouest.



Service d'autobus sur la route de l'Alaska

Quoique beaucoup de régions reculées n'aient pas encore de service routier, les endroits habités sont bien desservis et la construction de grandes routes a favorisé le tourisme canadien. Les touristes américains, qui pour la plupart voyagent en automobile, ont dépensé au Canada plus de 400 millions de dollars, soit presque les trois quarts de ce que les touristes canadiens dépensent annuellement aux États-Unis.

L'expansion des villes canadiennes et de leurs faubourgs ainsi que la distance entre les centres urbains ont fait de l'automobile un auxiliaire important des modes de transport. L'automobiliste de condition moyenne parcourt environ 9,000 milles par année. Or, plus de 4 millions de voitures sillonnent les routes. Les

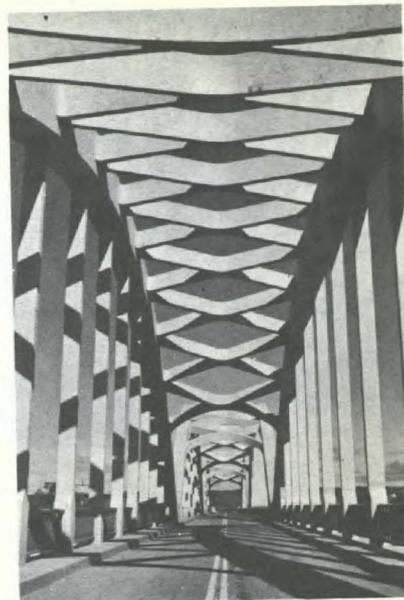


L'autoroute de Don Valley près de Toronto (Ontario)

ventes annuelles d'automobiles s'élèvent à plus de 400,000 et ne cessent d'augmenter. Il y a, en outre, environ un million de véhicules industriels, y compris le vaste service de camionnage qui complète le transport ferroviaire.

Le transport aérien

Le pilote de la brousse, parcourant les cieux déserts du Nord en monomoteur, est devenu un héros populaire. Comme les solitudes des régions septentrionales sont parsemées de lacs propices aux atterrissages en toutes saisons, l'avion est un moyen de transport idéal dans cette partie du pays. On inaugura ce service au lendemain de la première guerre mondiale quand les anciens combattants du Corps royal d'aviation furent rentrés au pays. Leurs exploits dans



Pont en ciment sur une rivière de la Saskatchewan

le Nord ne tardèrent pas à frapper l'imagination du Canadien; dès 1924, se constituait dans le nord du Québec un service régulier de trafic-marchandises et de trafic-voyageurs. L'avion de la brousse déclencha, dans les années 30, la grande expansion minière du Nord, à la suite des découvertes de pechblende et d'argent au Grand lac de l'Ours.

Ces sociétés indépendantes furent les précurseurs des deux grands réseaux de transport aérien. La société d'État, Air-Canada, fut créée en 1937. Deux ans plus tard, elle assurait un service quotidien d'un océan à l'autre. Ce réseau aérien, au Canada et entre le Canada et les États-Unis, les Bermudes, les Antilles, le Mexique et l'Europe, a plus de 39,000 milles de longueur. Les Lignes aériennes du Pacifique-Canadien furent cons-

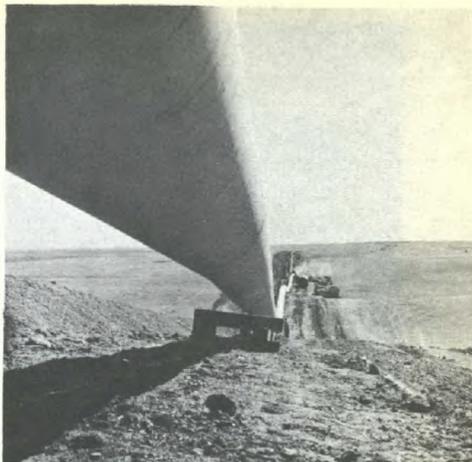


1

tituées en 1942 par la fusion de plusieurs petites sociétés privées. Au début, cette société se proposait surtout de desservir les régions septentrionales mais elle est devenue l'une des plus grandes entreprises de transport de l'univers. Son réseau couvre plus de 44,000 milles et ses appareils relient le Canada à l'Asie, à l'Australasie, à l'Amérique du Sud et, par dessus les régions polaires, au continent européen.

En plus de ces deux géants de l'aviation, quelque 300 autres sociétés autorisées assurent un service commercial régulier ou irrégulier. L'aviateur de la brousse septentrionale, qui pilote aujourd'hui des appareils conçus et fabriqués au Canada pour les conditions climatiques de ces solitudes, continue à jouer un rôle très important.

Le Canada est devenu un port d'escale international pour de nombreuses entreprises aéronautiques étrangères. Le gouvernement canadien a pris une part importante à la création de l'Organisation de



2

l'aviation civile internationale, dont le siège permanent est à Montréal comme celui de l'Association internationale du transport aérien.

Communications

Le téléphone et la radio sont devenus aussi importants que le chemin de fer et le service aérien pour relier entre elles les diverses régions du Canada. Un Canadien sur trois possède un appareil téléphonique et il s'en sert, en moyenne, près de cinq fois par jour. Seuls deux autres pays, les États-Unis et la Suède, dépassent le Canada sous ce rapport. La communication transatlantique au moyen de câbles téléphoniques a été établie en 1956.

De Terre-Neuve à l'île de Vancouver, il y a plus de 220 postes de radiodiffusion, dont plus d'une vingtaine sont dirigés par la Société Radio-Canada. Cette société, qui est une entreprise de l'État responsable au Parlement, comprend deux réseaux nationaux (un de langue



3

1. Dans plusieurs régions du Canada, l'hélicoptère est le moyen de transport le plus commode

2. Mise en place de canalisation de gaz naturel faisant partie du réseau de 2,250 milles de la Trans-Canada Pipe Lines

3. L'aéroport d'Ottawa

4. Une scène de "Naissance de la Confédération" réalisée par Radio-Canada

anglaise et un de langue française) et deux réseaux de télévision (un de langue française et un de langue anglaise). Plusieurs postes privés servent de débouchés à ses émissions. Depuis son inauguration en 1952, la télévision a fait des progrès impressionnants. Il a été question dans un chapitre précédent (p. 109) des réseaux radiophoniques anglais et français, des postes de télévision tant publics que privés, et de l'organisme qui est chargé de réglementer la radiodiffusion publique et privée.

Il y a, au Canada, environ 100 quotidiens de langue anglaise et un peu plus d'une douzaine de langue française. A ce nombre s'ajoutent, dans les petites villes, environ 1,000 hebdomadaires rédigés en anglais, en français et en quelque 22 autres langues. Presque tous ces quotidiens et hebdomadaires reçoivent les principales nouvelles d'intérêt mondial et national de la Presse canadienne, qui compte plus de 100 membres.



4

Le centième anniversaire de la Confédération sera célébré en 1967. Dans le court espace de temps qu'embrasse l'histoire du Canada moderne, le pays s'est développé à un rythme impossible à prévoir à l'époque de la Confédération. Les quelques colonies d'alors, peu peuplées et disséminées sur un vaste territoire, ont fini par former un peuple animé d'un vif sentiment national, doté d'une économie progressive et d'un sens aigu de ses responsabilités internationales.

Bien qu'il soit fier de son patrimoine, le Canadien n'est pas porté à se reposer sur ses réalisations : il vit dans le présent les yeux tournés vers l'avenir. Le Canadien se meut dans une atmosphère vivifiante, où les acquisitions matérielles, économiques et culturelles ne sont jamais hors de sa portée. C'est à ces acquisitions pacifiques que le peuple canadien consacre le meilleur de son énergie.

Le Canadien espère que le rythme du progrès matériel et culturel de son pays ne ralentira pas à l'avenir. Il se rend compte, cependant, que la destinée de sa patrie peut dépendre des événements indépendants de sa volonté. Quoi qu'il arrive, d'immenses possibilités sollicitent l'esprit d'initiative et le caractère entreprenant du peuple canadien. Pour autant que sa prévoyance et son énergie ne se démentent pas et aussi que le climat mondial soit propice, le Canada pourra réaliser un idéal de progrès et de bien-être enrichi d'une culture qui a sa source dans la diversité d'origine de ses habitants.



TEMPÉRATURES

Station	Altitude (pieds)	TEMPÉRATURE (Fahrenheit)	
		Annuelle	Janv. Juil.
Gander (T.-N.)	482	39.2	19.0 62.1
St.-Jean-Torbay (T.-N.)	463	40.6	23.9 59.4
Goose-Bay (T.-N.)	144	31.7	0.0 61.2
Charlottetown (Î.-P.-É.)	186	42.5	18.8 66.6
Annapolis-Royal (N.-É.)	10	44.8	24.4 65.3
Halifax (N.-É.)	83	44.4	24.4 65.0
Sydney (N.-É.)	197	42.8	22.7 65.0
Chatham (N.-B.)	112	39.7	12.4 66.1
Frédéricton (N.-B.)	164	41.2	14.2 66.6
Saint-Jean (N.-B.)	119	42.0	19.8 61.8
Arvida (Qué.)	375	36.6	4.2 65.2
Lennoxville (Qué.)	498	41.6	13.2 66.6
Montréal (Qué.)	187	43.7	15.4 70.4
Fort-William (Ont.)	644	36.8	7.6 63.4
Kapuskasing (Ont.)	752	33.4	-0.1 63.2
Ottawa (Ont.)	260	41.6	12.0 68.6
St-Catharines (Ont.)	347	48.4	26.7 71.7
Toronto (Ont.)	379	47.0	24.5 70.8
Churchill (Man.)	43	18.8	-16.4 55.0
Le Pas (Man.)	890	31.4	-6.2 64.9
Winnipeg (Man.)	786	36.6	0.6 68.4
Prince-Albert (Sask.)	1,414	34.0	-1.3 65.3
Régina (Sask.)	1,884	36.7	2.3 66.6
Beaverlodge (Alb.)	2,500	36.1	9.7 60.2
Calgary (Alb.)	3,540	39.0	15.8 62.4
Edmonton (Alb.)	2,219	36.8	7.7 62.9
Medicine-Hat (Alb.)	2,365	42.2	13.7 70.2
Cranbrook (C.-B.)	3,013	41.2	15.6 64.4
Nelson (C.-B.)	2,035	45.8	24.4 67.2
Penticton (C.-B.)	1,121	48.0	26.7 68.7
Prince-George (C.-B.)	2,218	38.9	14.6 59.6
Victoria (C.-B.)	228	50.2	39.2 60.0
Dawson (Yukon)	1,062	23.8	-16.0 59.8
Coppermine (T.-N.-O.)	13	11.7	-19.0 49.0
Fort Good Hope (T.-N.-O.)	214	17.8	-21.0 59.8

ESTIMATION DE LA POUR LES

Année	Canada	T.-N.	Î.-P.-É.
1921	8,788		89
1931	10,376		88
1941	11,507		95
1951	14,009	361	98
1952	14,459	374	100
1953	14,845	383	101
1954	15,287	395	101
1955	15,698	406	100
1956	16,081	415	99
1957	16,589	426	99
1958	17,080	432	100
1959	17,483	441	101
1960	17,870	448	103
1961	18,238	458	105
1962	18,570	470	106

POPULATION, PAR PROVINCE, AU 1^{ER} JUIN, ANNÉES INTERCENSALES (1921-1962)

(en milliers d'habitants)

N.-S.	N.-B.	Québec	Ont.	Man.	Sask.	Alta.	C.-B.	Yukon	T.-N.-O.
524	388	2,361	2,934	610	757	588	525	4	8
513	408	2,874	3,432	700	922	732	694	4	9
578	457	3,332	3,788	730	896	796	818	5	12
643	516	4,056	4,598	776	832	939	1,165	9	16
653	526	4,174	4,788	798	843	973	1,205	9	16
663	533	4,269	4,941	809	861	1,012	1,248	9	16
673	540	4,388	5,115	823	873	1,057	1,295	10	17
683	547	4,517	5,266	839	878	1,091	1,342	11	18
695	555	4,268	5,405	850	881	1,123	1,399	12	19
702	565	4,758	5,622	860	879	1,160	1,487	12	19
709	571	4,904	5,821	875	891	1,206	1,538	13	20
719	582	5,024	5,969	891	907	1,248	1,567	13	21
727	589	5,142	6,111	906	915	1,291	1,602	14	22
737	598	5,259	6,236	922	925	1,332	1,629	14	23
746	607	5,366	6,342	935	930	1,370	1,659	15	24

ESTIMATION DE LA POPULATION

Fondée sur le recensement 1961
(Villes et banlieues)

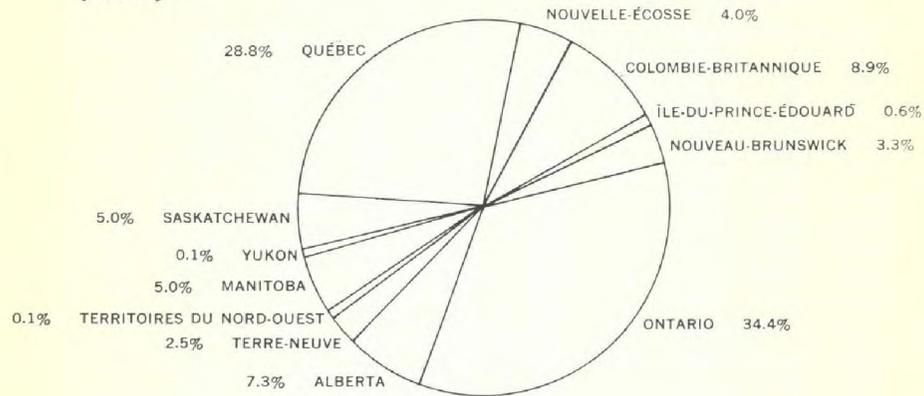
	POPULATION
Montréal (Québec)	1,191,062
Montréal et banlieue	2,109,509
Toronto (Ontario)	672,407
Toronto et banlieue	1,618,787
Vancouver (C.-B.)	384,522
Vancouver et banlieue	790,165
Edmonton (Alb.)	281,027
Edmonton et banlieue	337,568
Hamilton (Ont.)	273,991
Hamilton et banlieue	395,189
Ottawa (Ont.)	268,206
Ottawa et banlieue	429,750
Winnipeg (Man.)	265,429
Winnipeg et banlieue	474,374
Calgary (Alb.)	249,641
Calgary et banlieue	279,062

DES CENTRES URBAINS AU CANADA

	POPULATION		POPULATION
Québec (Québec)	171,979	Saint-Jean et banlieue	90,838
Québec et banlieue	357,568	Oshawa (Ont.)	62,415
London (Ont.)	169,569	Hull (Québec)	56,929
London et banlieue	181,283	Brantford (Ont.)	55,201
Windsor (Ont.)	114,367	Saint-Jean (N.-B.)	55,153
Windsor et banlieue	193,365	Saint-Jean et banlieue	95,563
Régina (Sask.)	112,141	Victoria (C.-B.)	54,941
Saskatoon (Sask.)	95,526	Victoria et banlieue	154,152
Halifax (N.-E.)	92,511	Kingston (Ont.)	53,526
Halifax et banlieue	183,946	Trois-Rivières (Québec)	53,477
St.-Catharines (Ont.)	84,472	Sarnia (Ont.)	50,976
Sudbury (Ont.)	80,120	Saint-Laurent (Québec)	49,805
Verdun (Québec)	78,317	Peterborough (Ont.)	47,185
Kitchener (Ont.)	74,485	Port-Arthur (Ont.)	45,276
Sherbrooke (Québec)	66,554	Fort-William (Ont.)	45,214
Saint-Jean (T.-N.)	63,633		

RÉPARTITION PROPORTIONNELLE DE LA POPULATION TOTALE PAR PROVINCE

(1962)



ORIGINES DE LA POPULATION DU CANADA Année de recensement 1961

ORIGINE	NOMBRE	POURCENTAGE
Îles Britanniques	7,996,669	
Anglaise	4,482,074	24.1
Irlandaise	1,735,277	9.3
Écossaise	1,879,216	10.1
Française	5,540,346	29.7
Allemande	1,049,599	5.6
Italienne	450,351	2.4
Juive	173,344	1.0
Néerlandaise	429,679	2.3
Polonaise	323,517	1.6
Scandinave	386,534	2.1
Ukrainienne	473,337	2.5
Indienne et esquimaude	220,121	1.2
Autres*	—	8.1

*(Ensemble des groupes de moins de un pour cent.)

BIBLIOGRAPHIE

LE PAYS, LA POPULATION, LE GOUVERNEMENT

- Putnam, Donald Fulton, éd. *Canadian Regions, a Geography of Canada*. Londres, Dent, 1952.
- Zimmer, Norbert. *Canada, ein Wegweiser für Auswanderer*. Hanovre, Verlag Norbert Zimmer "Der Weg ins Ausland", 1951.
- *Bruchési, Jean. *Le Canada*. Toronto, Ryerson Press; Paris, Nathan, 1956.
- Chapin, Miriam. *Atlantic Canada*. Toronto, Ryerson Press, 1956.
- Wilson, Clifford P., éd. *North of 55°; Canada from the 55th Parallel to the Pole*. Toronto, Ryerson Press, 1954.
- Harrington, R. W. et Wilson, Clifford P. *Northern Exposures, Canada's Backwoods and Barrens Pictured in Monochrome and Colour*. Toronto, Nelson, 1953.
- **Arbres indigènes du Canada*. 6^e éd. Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1956.
- Taverner, Percy A. *Birds of Canada*. Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1953.
- **La scène canadienne*. Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1955. Revision, 1961.
- Wade, Mason. *The French Canadians, 1760-1945*. Toronto, Macmillan, 1955.
- Jeness, Diamond. *Indians of Canada*. 5^e éd. Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1960.
- Leechman, John Douglas. *Native Tribes of Canada*. Toronto, Gage, 1956.
- Dawson, Robert MacGregor. *The Government of Canada*. 2^e éd. Toronto, University of Toronto Press, 1954, 3^e éd. rev., 1957.
- Lamontagne, Maurice A. *Le fédéralisme canadien; évolution et problèmes*. Québec, Presses universitaires Laval, 1954.
- Crawford, Kenneth Grant. *Canadian Municipal Government*. Toronto, University of Toronto Press, 1954.
- Martin, Chester B. *Foundations of Canadian Nationhood*. Toronto, University of Toronto Press, t. 5.
- Winkler, Ernst et Bernhard, Hans. *A mari usque ad mare; Kanada zwischen gestern und morgen*. Berne, Kümmerly & Frey, 1953.

*Publié aussi en anglais.

- Brown, George W., éd. *Canada*. Toronto, University of Toronto Press, 1950.
- Bruchési, Jean. *Canada, réalités d'hier et d'aujourd'hui*. 2^e éd. Montréal, Éditions Beauchemin, 1954.
- Pearson, Lester B. et autres. *Canada: Nation on the March*. Toronto, Clarke, Irwin, 1953.
- Gilmour, G. P., éd. *Canada's Tomorrow; Papers and Discussion*. Toronto, Macmillan, 1954.
- Brown, George W. *Canadian Democracy in Action*. Toronto, Dent, 1952.
- Corry, James Alexander. *Democratic Government and Politics*. 2^e éd. Toronto, University of Toronto Press, 1951, 3^e éd. rev. 1959.
- Lower, Arthur R. M. *This Most Famous Stream; the Liberal Democratic Way of Life*. Toronto, Ryerson Press, 1954.
- Sandwell, Bernard K. *La nation canadienne*. Monaco, Éditions du Rocher, 1954.
- Angus, Henry Forbes. *Canada and the Far East, 1940-1953*. Toronto, University of Toronto Press, 1953.
- Siegfried, André. *Le Canada, puissance internationale*. Nouvelle édition. Paris, Colin.

HISTOIRE

- Frégault, Guy. *La guerre de la conquête*. Montréal, Fides, 1955.
- Creighton, Donald Grant. *The Empire of the St. Lawrence, 1760-1850*. Toronto, Macmillan, 1956.
- Collard, Edgar Andrew. *Canadian Yesterdays*. Toronto, Longmans, Green, 1955.
- Lower, Arthur R. M. *Colony to Nation; a History of Canada*. Toronto, Longmans, Green, 1946. 3^e éd. 1957.
- Careless, J. M. S. *Canada, a Story of Challenge*. Cambridge, University Press, 1953.
- Creighton, Donald Grant. *Dominion of the North*. Toronto, éd. rev. Macmillan, 1957.
- LeBourdais, Donat Marc. *Nation of the North; Canada since Confederation*. Londres, Toronto, Methuen, 1953.

- Keenleyside, Hugh L. et Brown, Gerald S. *Canada and the United States; Some Aspects of Their Historical Relations*. New-York, Knopf, 1952.
- Lower, Arthur R. M. *Canada, Nation and Neighbour*. Toronto, Ryerson Press, 1952.
- Craig, Gerald Marquis, éd. *Early Travellers in Canada, 1791-1867*. Toronto, Macmillan, 1955.
- Innis, Harold Adams. *The Fur Trade in Canada; an Introduction to Canadian Economic History*. Édition révisée. Toronto, University of Toronto Press, 1956.
- Stanley, George F. G. *Canada's Soldiers, 1604-1954; the Military History of an Unmilitary People*. Toronto, Macmillan, 1954.
- **Histoire officielle de l'Armée canadienne dans la seconde Grande Guerre*. Ottawa, Imprimeur de la Reine.
- vol. 1. *Six ans de guerre; l'Armée au Canada, en Grande-Bretagne et dans le Pacifique*, par C. P. Stacey. 1955.
- vol. 2. *Les Canadiens en Italie, 1943-1945*, par G. W. L. Nicholson, 1956.
- Spettigue, Douglas. *The Friendly Force*. Toronto, Longmans, Green, 1956.
- Ellis, Frank Henry. *Canada's Flying Heritage*. Toronto, University of Toronto Press, 1954. Réimpression, 1961.
- Creighton, Donald Grant. *John A. Macdonald*. Toronto, Macmillan, 1952-1955. 2 vol.
- Hutchison, Bruce. *The Incredible Canadian; a Candid Portrait of Mackenzie King*. Toronto, Longmans, Green, 1953.

ÉCONOMIE POLITIQUE

- Roberts, Leslie. *Canada; the Golden Hinge*. Toronto, Clarke, Irwin, 1952.
- Gardner, Gérard. *Considérations sur la valeur économique du grand Nord canadien*. Montréal. École des hautes études commerciales, 1952.
- Currie, A. W. *Economics of Canadian Transportation*. Toronto, University of Toronto Press, 1954.

*Publié aussi en anglais

- LeBourdais, Donat Marc. *Canada's Century*. Édition révisée. Toronto, McClelland & Stewart, 1956.
- Easterbrook, W. T. et Aitken, H. G. J. *Canadian Economic History*. Toronto, Macmillan, 1956.

ARTS ET LETTRES

- Klinck, Carl F. et Watters, R. E., éd. *Canadian Anthology*. Toronto, Gage, 1955.
- Smith, A. J. M., éd. *The Book of Canadian Poetry; a Critical and Historical Anthology*. 2^e éd. Chicago, University of Chicago Press, 1948. 3^e éd. rev. et aug., Toronto, Gage.
- Birney, Earle, édition. *Twentieth Century Canadian Poetry; an Anthology*. Toronto, Ryerson Press, 1953.
- Carman, Bliss, éd. *Canadian Poetry in English*. Toronto, Ryerson Press, 1954.
- Percival, W. P. *Leading Canadian Poets*. Toronto, Ryerson, 1948.
- Rièse, Laure, éd. *L'âme de la poésie canadienne-française*. Toronto, Macmillan, 1955.
- Drolet, Antonio. *Bibliographie du roman canadien-français, 1900-1950*. Québec, Presses universitaires Laval, 1955.
- O'Leary, Dostaler. *Le roman canadien-français (étude historique et critique)*. Montréal, Cercle du Livre de France, 1954.
- Marion, Séraphin. *Origines littéraires au Canada français*. Ottawa, Éditions de l'Université, 1951.
- Pacey, Desmond. *Creative Writing in Canada; a Short History of English-Canadian Literature*. Toronto, Ryerson Press, 1952, rev. et aug. 1961.
- Phelps, Arthur Leonard. *Canadian Writers*. Toronto, McClelland and Stewart, 1952.
- Weaver, Robert, édition. *Canadian Short Stories*. Toronto, Oxford University Press, 1960.
- Hamilton, Robert M. *Canadian Quotations and Phrases, Literary and Historical*. Toronto, McClelland and Stewart, 1952.
- McInnes, Graham Campbell. *Canadian Art*. Toronto, Macmillan, 1951.

- Duval, Paul. *Canadian Water Colour Painting*. Toronto, Burns & MacEachern, 1954.
- MacDonald, Thoreau. *The Group of Seven*. 3^e éd. Toronto, Ryerson Press, 1952.
- Duval, Paul. *Canadian Drawings and Prints*. Toronto, Burns & MacEachern, 1952.
- Macmillan, Sir Ernest C., éd. *Music in Canada*. Toronto, Publié en collaboration avec le Conseil canadien de musique, University of Toronto Press, 1955.
- Davies, Robertson et autres. *Thrice the Brinded Cat Hath Mew'd; a Record of the Stratford Shakespearean Festival in Canada, 1955*. Toronto, Clarke, Irwin, 1955.

*Publié aussi en anglais.

OUVRAGES À CONSULTER

- **Annuaire du Canada*. Publication annuelle. Ottawa, Imprimeur de la Reine.
- **Canada; revue officielle de la situation actuelle et des progrès récents*. Publication annuelle. Ottawa, Imprimeur de la Reine.
- Canadian Almanac and Directory*. Publication annuelle. Toronto, Copp Clark.
- Encyclopedia Canadiana*. Ottawa, The Canadiana Co., 1957-1958. 10 vol. rev. 1962.
- Canadian Who's Who*. Toronto, Trans-Canada Press. Nouvelle édition publiée périodiquement.
- Who's Who in Canada*. Toronto, International Press.
- **Atlas du Canada*. Ottawa, Imprimeur de la Reine.
- **Atlas descriptif du Canada*. Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1951.

REPRÉSENTANTS DU CANADA À L'EXTÉRIEUR

HAUTS COMMISSAIRES

Australie, Canberra
Ceylan, Colombo
Chypre (résidence à Tel-Aviv)
Ghana, Accra
Grande-Bretagne, Londres
Inde, Nouvelle-Delhi
Jamaïque, Kingston
Malaisie, Kuala-Lumpur
Nigeria, Lagos
Nouvelle-Zélande, Wellington
Pakistan, Karachi
Sierra-Leone (résidence à Lagos)
Tanganyika, Dar-es-Salaam
Trinité et Tobago, Port-d'Espagne

COMMISSAIRE

Guyane anglaise, Georgetown

AMBASSADEURS

Afrique du Sud, Pretoria
Allemagne, Bonn
Argentine, Buenos-Aires
Autriche, Vienne
Belgique, Bruxelles
Birmanie (résidence à Kuala-Lumpur)
Bolivie (résidence à Lima)
Brésil, Rio-de-Janeiro
Cameroun, Yaoundé
Chili, Santiago
Colombie, Bogota
Congo (Brazzaville) (résidence à Yaoundé)
Congo, Léopoldville
Costa-Rica, San-José
Côte-d'Ivoire (résidence à Accra)
Cuba, La Havane
Dahomey (résidence à Lagos)
Danemark, Copenhague
Équateur (résidence à Bogota)
Espagne, Madrid
États-Unis, Washington
Finlande, Helsinki
France, Paris
Gabon (résidence à Yaoundé)
Grèce, Athènes
Guatemala (résidence à Mexico)
Guinée (résidence à Accra)
Haïti (résidence à La Havane)

Haute-Volta (résidence à Accra)

Honduras (résidence à San-José)
Indonésie, Djakarta
Iran, Téhéran
Irak (résidence à Beyrouth)
Irlande, Dublin
Islande (résidence à Oslo)
Israël, Tel-Aviv
Italie, Rome
Japon, Tokyo
Liban, Beyrouth
Luxembourg (résidence à Bruxelles)
Maroc (résidence à Madrid)
Mexique, Mexico
Nicaragua (résidence à San-José)
Niger (résidence à Lagos)
Norvège, Oslo
Ouganda (résidence à Dar-es-Salaam)
Panama (résidence à San-José)
Paraguay (résidence à Buenos-Aires)
Pays-Bas, La Haye
Pérou, Lima
Pologne, Varsovie
Portugal, Lisbonne
République Arabe Unie, Le Caire
République Centrafricaine (résidence à Yaoundé)
République Dominicaine, Saint-Domingue
Salvador (El), (résidence à San-José)
Sénégal, (résidence à Lagos)
Soudan, (résidence au Caire)
Suède, Stockholm
Suisse, Berne
Tchad, (résidence à Yaoundé)
Tchécoslovaquie, Prague
Thaïlande (résidence à Kuala-Lumpur)
Togo (résidence à Accra)
Tunisie (résidence à Berne)
Turquie, Ankara
U.R.S.S., Moscou
Uruguay (résidence à Buenos-Aires)
Venezuela, Caracas
Yougoslavie, Belgrade

AUTRES

REPRÉSENTANTS

Allemagne, Berlin
Communautés européennes (résidence à Bruxelles)
Conseil de l'Atlantique Nord, Paris
Nations Unies, New-York
Nations Unies, Genève (Bureau européen)
Nations Unies (Commission du désarmement), Genève
OCDE, Paris
UNESCO, Paris
Commissions internationales de surveillance et de contrôle en Indochine
Vietnam, Saigon
Laos, Vientiane
Cambodge, Phnom-Penh

CONSULS GÉNÉRAUX ET CONSULS

Allemagne, Dusseldorf et Hambourg
Brésil, Sao Paulo
États-Unis, Boston (Mass.)
Chicago (Ill.)
Détroit (Mich.)
Los-Angeles (Calif.)
Nouvelle-Orléans (La.)
New-York (N.-Y.)
Philadelphie (Penn.)
Portland (Maine) (honoraire)
San-Francisco (Calif.)
Seattle (Wash.)
Islande, Reykjavik (honoraire)
Italie, Milan
Philippines, Manille

REPRÉSENTANTS COMMERCIAUX

Afrique du Sud, Le Cap et Johannesburg
Australie, Melbourne et Sydney
Grande-Bretagne, Glasgow et Liverpool
Hong-Kong
Inde, Bombay
Rhodésie et Nyassaland, Salisbury
Singapour

affaires
ont les

y Ltd.
t de

ale

la
osse
a

y
tes Ltd.

nada
ies

ration

es et

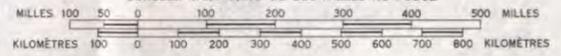
Canada

d.



CANADA

ÉCHELLE 1:15,840,000 OU 250 MILLES AU POUCE



- Capitale fédérale.....
- Capitale provinciale.....
- Chemins de fer principaux.....
- Chemins de fer d'accès aux ressources.....
- Lignes aériennes, canadiennes.....
- Lignes aériennes, étrangères.....
- Routes de navigation.....

MINISTÈRE DES
 MINES ET DES RELEVÉS TECHNIQUES
 DIRECTION DES LEVÉS ET DE LA CARTOGRAPHIE

1964

REPRÉSEN I

HAUTS COMMISSAIRES

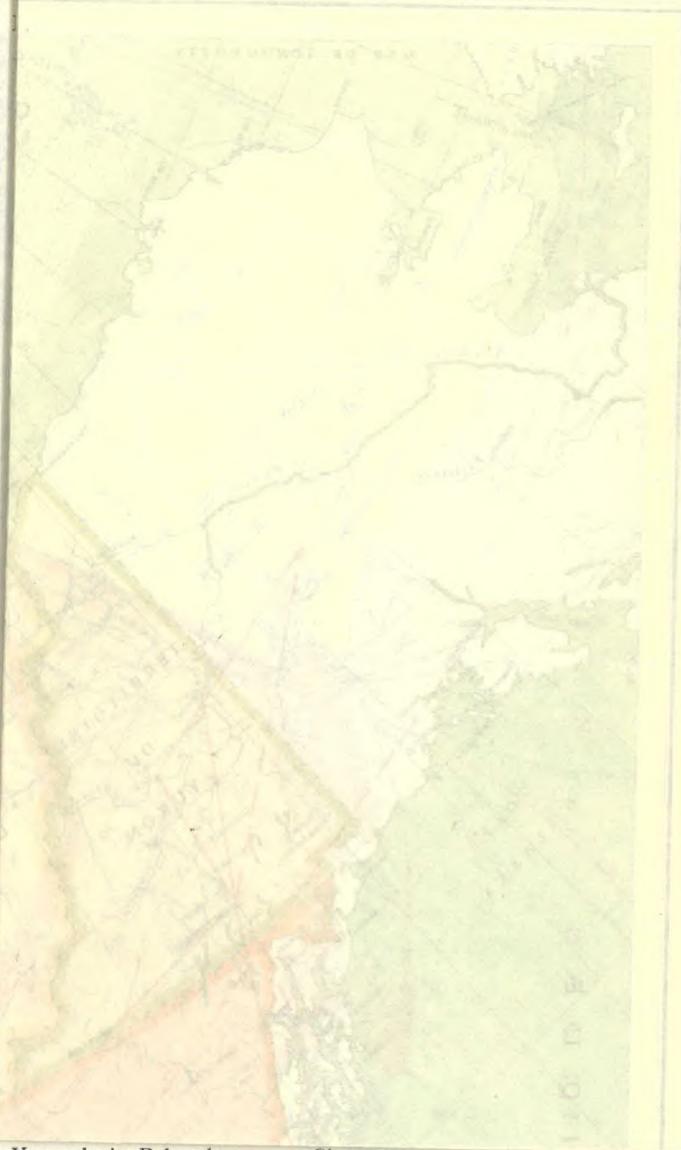
Australie, Canberra
Ceylan, Colombo
Chypre (résidence à Tel-Aviv)
Ghana, Accra
Grande-Bretagne, Londres
Inde, Nouvelle-Delhi
Jamaïque, Kingston
Malaisie, Kuala-Lumpur
Nigeria, Lagos
Nouvelle-Zélande, Wellington
Pakistan, Karachi
Sierra-Leone (résidence à Lagos)
Tanganyika, Dar-es-Salaam
Trinité et Tobago, Port-d'Espagne

COMMISSAIRE

Guyane anglaise, Georgetown

AMBASSADEURS

Afrique du Sud, Pretoria
Allemagne, Bonn
Argentine, Buenos-Aires
Autriche, Vienne
Belgique, Bruxelles
Birmanie (résidence à Kuala-Lumpur)
Bolivie (résidence à Lima)
Brésil, Rio-de-Janeiro
Cameroun, Yaoundé
Chili, Santiago
Colombie, Bogota
Congo (Brazzaville) (résidence à Yaoundé)
Congo, Léopoldville
Costa-Rica, San-José
Côte-d'Ivoire (résidence à Accra)
Cuba, La Havane
Dahomey (résidence à Lagos)
Danemark, Copenhague
Équateur (résidence à Bogota)
Espagne, Madrid
États-Unis, Washington
Finlande, Helsinki
France, Paris
Gabon (résidence à Yaoundé)
Grèce, Athènes
Guatemala (résidence à Mexico)
Guinée (résidence à Accra)
Haïti (résidence à La Havane)



Yougoslavie, Belgrade

Singapour

Remerciements

Cette brochure a été publiée sur l'ordre du secrétaire d'État aux Affaires extérieures. Nous remercions les personnes, sociétés et organismes dont les noms suivent, qui nous ont permis d'utiliser leurs photographies:

Administration de la voie maritime
du Saint-Laurent
Aluminum Company of Canada
Archives publiques du Canada
Michael Bach
Ken Bell
David Beir
British Columbia Electric Company
Limited
Business and Industrial Photographs
Ltd.
Canada Wide
Capital Press
Chemin de fer Pacifique Canadien
Chemins de fer Nationaux du Canada
Collection Wm. Notman
Compagnie de la Baie d'Hudson
Editorial Associates Ltd.
Max Fleet
Fleury et Arthur
Ford Motor Company of Canada
Gardiner, Thornton, Gathe and
Associates
Rosemary Gilliat
Alex Gray
Richard Harrington
George Hunter
Hunting Survey
International Nickel Company of
Canada
Yousuf Karsh
Herb. Knott and Company Ltd.
La Galerie nationale du Canada
Armour Landry
Louis Lanouette
Legg Brothers Ltd.
Malak

Ulric Marotz
Massey-Ferguson Ltd.
Herbert L. McDonald
Gilbert A. Milne and Company Ltd.
Ministère de la Citoyenneté et de
l'Immigration
Ministère de la Défense nationale
Ministère des Transports
Ministère du Tourisme et de la
Publicité de la Nouvelle-Écosse
Ministère du Tourisme et de la
Publicité de l'Ontario
R. Nelson
Thomas Nelson and Company
Newton Photographic Associates Ltd.
Office canadien du tourisme
Office national du film du Canada
Organisation des Nations Unies
Organisation du Traité de
l'Atlantique Nord
Panda Photographs
Philip Carter Johnson
Photographic Surveys Corporation
Ltd.
Robert C. Ragsdale Ltd
Leo Rosenthal
Harry Rowed, O'Neil and
Associates Ltd
Société centrale d'hypothèques et
de logement
Société Énergie atomique du Canada
Limitée
Société Radio-Canada
Trans-Canada Pipe Lines Ltd.
Tsin Van
Graham Warrington



COLOMBIE-BRITANNIQUE



TERRE-NEUVE



ALBERTA



NOUVELLE-ÉCOSSE



SASKATCHEWAN



ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD



NOUVEAU-BRUNSWICK



YUKON



TERRITOIRES DU NORD-OUEST



MANITOBA



ONTARIO

QUÉBEC

